INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING THE LAND, ISLAND AND MARITIME FRONTIER DISPUTE

(EL SALVADOR/HONDURAS)

APPLICATION BY NICARAGUA FOR PERMISSION TO INTERVENE

JUDGMENT OF 13 SEPTEMBER 1990

1990

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE DU DIFFÉREND FRONTALIER TERRESTRE, INSULAIRE ET MARITIME

(EL SALVADOR/HONDURAS)

REQUÊTE DU NICARAGUA À FIN D'INTERVENTION

ARRÊT DU 13 SEPTEMBRE 1990

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING THE LAND, ISLAND AND MARITIME FRONTIER DISPUTE

(EL SALVADOR/HONDURAS)

APPLICATION BY NICARAGUA FOR PERMISSION TO INTERVENE

JUDGMENT OF 13 SEPTEMBER 1990

1990

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE DU DIFFÉREND FRONTALIER TERRESTRE, INSULAIRE ET MARITIME

(EL SALVADOR/HONDURAS)

REQUÊTE DU NICARAGUA À FIN D'INTERVENTION

ARRÊT DU 13 SEPTEMBRE 1990

Official citation :
Land, Island and Maritime Frontier Dispute (El Salvador/Honduras), Application to Intervene, Judgment, I.C.J. Reports 1990, p. 92

Mode officiel de citation :
Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras), requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1990, p. 92

Sales number
N° de vente : **584**

13 SEPTEMBER 1990

JUDGMENT

LAND, ISLAND AND MARITIME FRONTIER DISPUTE
(EL SALVADOR/HONDURAS)

APPLICATION BY NICARAGUA FOR PERMISSION TO INTERVENE

DIFFÉREND FRONTALIER TERRESTRE, INSULAIRE ET MARITIME
(EL SALVADOR/HONDURAS)

REQUÊTE DU NICARAGUA À FIN D'INTERVENTION

13 SEPTEMBRE 1990

ARRÊT

READEX
FICHE

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

1990
13 September
General List
No. 75

YEAR 1990

13 September 1990

CASE CONCERNING THE LAND, ISLAND AND MARITIME FRONTIER DISPUTE

(EL SALVADOR/HONDURAS)

APPLICATION BY NICARAGUA FOR PERMISSION TO INTERVENE

Intervention under Article 62 of the Statute.

Article 81 of the Rules of Court — Timeliness of the Application for permission to intervene — Application filed at advanced stage of the proceedings containing request for changing composition of Chamber or its mandate — Whether definition of dispute by prior negotiation on subject of intervention is necessary.

Significance for the present Application of decision in case concerning Monetary Gold Removed from Rome in 1943.

Interest of a legal nature which may be affected by the decision in the case — Limits on scope of permitted intervention — Burden of proof on State seeking to intervene.

Interest asserted by Nicaragua — Whether Nicaraguan interest of a legal nature may be affected by decision on claim by one Party that there exists in Gulf of Fonseca "condominium" of riparian States and claim by other Party that there exists "community of interests" between those States — Whether sufficient demonstration of affected interest of a legal nature of Nicaragua in delimitation of maritime spaces within the Gulf — Whether interest in general legal rules and principles sufficient — Whether sufficient demonstration of affected interest of a legal nature of Nicaragua in question of entitlement of Parties outside Gulf to territorial sea, continental shelf or exclusive economic zone, and possible decision on delimitation.

Object of intervention — Object of informing the Court of nature of legal rights of Nicaragua which may be in issue — Object of protecting legal rights by all legal

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 1990

1990
13 septembre
Rôle général
n° 75

13 septembre 1990

AFFAIRE DU DIFFÉREND FRONTALIER TERRESTRE, INSULAIRE ET MARITIME

(EL SALVADOR/HONDURAS)

REQUÊTE DU NICARAGUA À FIN D'INTERVENTION

Intervention fondée sur l'article 62 du Statut.

Article 81 du Règlement de la Cour — Présentation en temps utile de la requête à fin d'intervention — Requête déposée à un stade avancé de la procédure et contenant une demande de modification de la composition de la Chambre ou de son mandat — Question de savoir s'il est nécessaire de définir le différend au moyen de négociations préalables sur l'objet de l'intervention.

*Portée, au regard de la requête du Nicaragua, de la décision rendue en l'affaire de l'*Or monétaire pris à Rome en 1943.

Intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision à rendre en l'espèce — Limitation de la portée de l'intervention autorisée — Charge de la preuve incombant à l'Etat demandant à intervenir.

Intérêt invoqué par le Nicaragua — Question de savoir si un intérêt d'ordre juridique du Nicaragua est susceptible d'être affecté par une décision sur la thèse d'une Partie, selon laquelle il existe dans le golfe de Fonseca un « condominium » des Etats riverains, ou par une décision sur la thèse de l'autre Partie, selon laquelle il existe entre eux une « communauté d'intérêts » — Question de savoir s'il a été suffisamment démontré qu'il existe un intérêt d'ordre juridique du Nicaragua en matière de délimitation des espaces maritimes dans le golfe et que cet intérêt est susceptible d'être affecté — Question de savoir si un intérêt relatif à des règles et principes juridiques d'ordre général suffit — Question de savoir s'il a été suffisamment démontré qu'il existe un intérêt d'ordre juridique du Nicaragua susceptible d'être affecté par une éventuelle décision sur un droit des Parties, en dehors du golfe, à une mer territoriale, un plateau continental ou une zone économique exclusive, ou sur une délimitation.

Objet de l'intervention — Objet consistant à informer la Cour de la nature des droits du Nicaragua qui peuvent être en litige — Objet consistant à protéger des

means available — No request by State seeking to intervene for judicial pronouncement on its own claims.

Whether a valid link of jurisdiction between State seeking to intervene and the parties is a requirement for intervention — Relationship between intervention and the principle of consensual jurisdiction — Permission to intervene does not of itself make the permitted State a party to the case.

Procedural rights of State permitted to intervene.

JUDGMENT

Present: *Judge* SETTE-CAMARA, President of the Chamber; *Judges* ODA, Sir Robert JENNINGS; *Judges* ad hoc VALTICOS, TORRES BERNÁRDEZ; *Registrar* VALENCIA-OSPINA.

In the case concerning the land, island and maritime frontier dispute,

between

the Republic of El Salvador,

represented by

Dr. Alfredo Martínez Moreno,

as Agent and Counsel,

H.E. Mr. Roberto Arturo Castrillo Hidalgo, Ambassador to the Netherlands,

as Co-Agent,

and

H.E. Dr. José Manuel Pacas Castro, Minister for Foreign Relations,

assisted by

Mr. Keith Highet, Adjunct Professor of International Law at the Fletcher School of Law and Diplomacy and Member of the Bars of New York and the District of Columbia,
Mr. Elihu Lauterpacht, C.B.E., Q.C., Director of the Research Centre for International Law, University of Cambridge, Fellow of Trinity College, Cambridge,
Mr. Prosper Weil, Professor Emeritus at Université de droit, d'économie et de sciences sociales de Paris,

as Counsel and Advocates,

and

Mr. Anthony J. Oakley,
Lic. Celina Quinteros,
Lic. Ana Elizabeth Villalta Vizcara,

as Counsellors,

and

the Republic of Honduras,

droits par tous les moyens juridiques possibles — Etat désireux d'intervenir ne demandant pas qu'il soit statué sur ses propres demandes.

Question de savoir si l'existence d'un lien valable de juridiction entre l'Etat demandant à intervenir et les parties est une condition de l'intervention — Rapport entre l'intervention et le principe de la juridiction consensuelle — Par elle-même, l'autorisation d'intervenir ne fait pas de l'Etat qui en bénéficie une partie à l'instance.

Droits que l'Etat autorisé à intervenir acquiert en matière de procédure.

ARRÊT

Présents: M. SETTE-CAMARA, *président de la Chambre*; M. ODA et sir Robert JENNINGS, *juges*; MM. VALTICOS et TORRES BERNÁRDEZ, *juges* ad hoc; M. VALENCIA-OSPINA, *Greffier*.

En l'affaire du différend frontalier terrestre, insulaire et maritime,

entre

la République d'El Salvador,

représentée par

M. Alfredo Martínez Moreno,

comme agent et conseil,

S. Exc. M. Roberto Arturo Castrillo Hidalgo, ambassadeur aux Pays-Bas,

comme coagent,

et

S. Exc. M. José Manuel Pacas Castro, ministre des relations extérieures,

assistés de

M. Keith Highet, professeur adjoint de droit international à la Fletcher School of Law and Diplomacy et membre des barreaux de New York et du district de Columbia,

M. Elihu Lauterpacht, C.B.E., Q.C., directeur du Research Centre for International Law de l'Université de Cambridge; *Fellow* du Trinity College de Cambridge,

M. Prosper Weil, professeur émérite à l'Université de droit, d'économie et de sciences sociales de Paris,

comme conseils et avocats,

et de

M. Anthony J. Oakley,
M^me^ Celina Quinteros,
M^me^ Ana Elizabeth Villalta Vizcara,

comme conseillers,

et

la République du Honduras,

represented by

H.E. Dr. Ramón Valladares Soto, Ambassador to the Netherlands,

as Agent,

assisted by

Mr. Derek W. Bowett, C.B.E., Q.C., LL.D., F.B.A., Whewell Professor of International Law, University of Cambridge,

as Counsel and Advocate,

and

Mr. Arias de Saavedra y Muguelar, Minister, Embassy of Honduras at The Hague,

Mrs. Salomé Castellanos, Minister Counsellor, Embassy of Honduras at The Hague,

as Advisers,

Upon the Application for permission to intervene submitted by the Republic of Nicaragua,

represented by

H.E. Mr. Carlos Argüello Gómez, Ambassador,

as Agent and Counsel,

assisted by

Mr. Ian Brownlie, Q.C., F.B.A, Chichele Professor of Public International Law, University of Oxford; Fellow of All Souls College, Oxford,

Mr. Antonio Remiro Brotons, Professor of Public International Law, Universidad Autónoma de Madrid,

as Counsel and Advocates,

THE CHAMBER OF THE INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE formed to deal with the above-mentioned case,

composed as above,

after deliberation,

delivers the following Judgment:

1. By a joint notification dated 11 December 1986, filed in the Registry of the Court the same day, the Ministers for Foreign Affairs of the Republic of Honduras and the Republic of El Salvador transmitted to the Registrar a certified copy of a Special Agreement in the Spanish language entitled *"COMPROMISO ENTRE HONDURAS Y EL SALVADOR PARA SOMETER A LA DECISION DE LA CORTE INTERNACIONAL DE JUSTICIA LA CONTROVERSIA FRONTERIZA TERRESTRE, INSULAR Y MARITIMA EXISTENTE ENTRE LOS DOS ESTADOS, SUSCRITO EN LA CIUDAD DE ESQUIPULAS, REPUBLICA DE GUATEMALA, EL DIA 24 DE MAYO DE 1986"*, and entering into force on 1 October 1986.

2. The Parties have not up to the present supplied the Court with an agreed translation of the Special Agreement into one of the official languages of the Court, and neither Party has submitted a translation of its own.

3. The Spanish text of the Special Agreement reads as follows:

représentée par

S. Exc. M. Ramón Valladares Soto, ambassadeur aux Pays-Bas,

comme agent,

assisté de

M. Derek W. Bowett, C.B.E., Q.C., LL.D., F.B.A., professeur de droit international à l'Université de Cambridge, titulaire de la chaire Whewell,

comme conseil et avocat,

et de

M. Arias de Saavedra y Muguelar, ministre, ambassade du Honduras aux Pays-Bas,

Mme Salomé Castellanos, ministre-conseiller à l'ambassade du Honduras aux Pays-Bas,

comme conseillers,

Sur la requête à fin d'intervention déposée par la République du Nicaragua,

représentée par

S. Exc. M. Carlos Argüello Gómez, ambassadeur,

comme agent et conseil,

assisté de

M. Ian Brownlie, Q.C., F.B.A., professeur de droit international public à l'Université d'Oxford, titulaire de la chaire Chichele; *Fellow* de l'All Souls College d'Oxford,

M. Antonio Remiro Brotons, professeur de droit international public à l'Universidad Autónoma de Madrid,

comme conseils et avocats,

LA CHAMBRE DE LA COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE constituée pour connaître de l'affaire susmentionnée,

ainsi composée,

après délibéré,

rend l'arrêt suivant:

1. Par notification conjointe du 11 décembre 1986 déposée au Greffe de la Cour le même jour, les ministres des relations extérieures de la République du Honduras et de la République d'El Salvador ont transmis au Greffier une copie certifiée conforme d'un compromis en langue espagnole intitulé « *COMPROMISO ENTRE HONDURAS Y EL SALVADOR PARA SOMETER A LA DECISION DE LA CORTE INTERNACIONAL DE JUSTICIA LA CONTROVERSIA FRONTERIZA TERRESTRE, INSULAR Y MARITIMA EXISTENTE ENTRE LOS DOS ESTADOS, SUSCRITO EN LA CIUDAD DE ESQUIPULAS, REPUBLICA DE GUATEMALA, EL DIA 24 DE MAYO DE 1986* », dont l'entrée en vigueur était fixée au 1er octobre 1986.

2. Jusqu'à présent les Parties n'ont pas fourni à la Cour de traduction commune de ce compromis dans l'une des langues officielles de la Cour et ni l'une ni l'autre n'en a soumis sa propre traduction.

3. Le texte espagnol du compromis est ainsi libellé:

"COMPROMISO ENTRE HONDURAS Y EL SALVADOR PARA SOMETER A LA DECISION DE LA CORTE INTERNACIONAL DE JUSTICIA LA CONTROVERSIA FRONTERIZA TERRESTRE, INSULAR Y MARITIMA EXISTENTE ENTRE LOS DOS ESTADOS, SUSCRITO EN LA CIUDAD DE ESQUIPULAS, REPUBLICA DE GUATEMALA, EL DIA 24 DE MAYO DE 1986

El Gobierno de la República de Honduras y el Gobierno de la República de El Salvador,

Considerando *que el 30 de octubre de 1980, en la ciudad de Lima, Perú, suscribieron el Tratado General de Paz, por medio del cual,* inter alia, *delimitaron la frontera terrestre de ambas Repúblicas en aquellas secciones en donde no existía controversia;*

Considerando *que dentro del plazo previsto en los artículos 19 y 31 del Tratado General de Paz, de 30 de octubre de 1980, no se llegó a un arreglo directo sobre las diferencias de límites existentes con respecto a las demás zonas terrestres en controversia, y en lo relativo a la situación jurídica insular y de los espacios marítimos;*

Han designado *como sus respectivos Plenipotenciarios, Honduras al Señor Ministro de Relaciones Exteriores, Abogado Carlos López Contreras, y El Salvador al Señor Ministro de Relaciones Exteriores, Licenciado Rodolfo Antonio Castillo Claramount, quienes, una vez encontrados en buena y debida forma sus Plenos Poderes;*

CONVIENEN EN LO SIGUIENTE:

Artículo 1º

Constitución de una Sala

1. En aplicación del Artículo 34 del Tratado General de Paz suscrito el 30 de octubre de 1980, las Partes someten las cuestiones mencionadas en el Artículo Segundo del presente Compromiso a una Sala de la Corte Internacional de Justicia, compuesta por tres miembros, con la anuencia de las Partes, las cuales la expresarán en forma conjunta al Presidente de la Corte, siendo esta conformidad esencial para la integración de la Sala, que se constituirá de acuerdo a los Procedimientos establecidos en el Estatuto de la Corte y en el presente Compromiso.

2. Adicionalmente, integrarán la Sala dos jueces ad-hoc *especialmente nombrados uno por El Salvador y otro por Honduras; los que podrán tener la nacionalidad de las Partes.*

Artículo 2º

Objeto del litigio

Las Partes solicitan a la Sala:

1. Que delimite la línea fronteriza en las zonas o secciones no descritas en el Artículo 16 del Tratado General de Paz, de 30 de octubre de 1980.

2. Que determine la situación jurídica insular y de los espacios marítimos.

Artículo 3º

Procedimiento

1. Las Partes solicitan a la Sala autorizar que el procedimiento escrito consista en:

«COMPROMISO ENTRE HONDURAS Y EL SALVADOR PARA SOMETER A LA DECISION DE LA CORTE INTERNACIONAL DE JUSTICIA LA CONTROVERSIA FRONTERIZA TERRESTRE, INSULAR Y MARITIMA EXISTENTE ENTRE LOS DOS ESTADOS, SUSCRITO EN LA CIUDAD DE ESQUIPULAS, REPUBLICA DE GUATEMALA, EL DIA 24 DE MAYO DE 1986

El Gobierno de la República de Honduras y el Gobierno de la República de El Salvador,

Considerando *que el 30 de octubre de 1980, en la ciudad de Lima, Perú, suscribieron el Tratado General de Paz, por medio del cual,* inter alia, *delimitaron la frontera terrestre de ambas Repúblicas en aquellas secciones en donde no existía controversia;*

Considerando *que dentro del plazo previsto en los artículos 19 y 31 del Tratado General de Paz, de 30 de octubre de 1980, no se llegó a un arreglo directo sobre las diferencias de límites existentes con respecto a las demás zonas terrestres en controversia, y en lo relativo a la situación jurídica insular y de los espacios marítimos;*

Han designado *como sus respectivos Plenipotenciarios, Honduras al Señor Ministro de Relaciones Exteriores, Abogado Carlos López Contreras, y El Salvador al Señor Ministro de Relaciones Exteriores, Licenciado Rodolfo Antonio Castillo Claramount, quienes, una vez encontrados en buena y debida forma sus Plenos Poderes;*

CONVIENEN EN LO SIGUIENTE:

Artículo 1º

Constitución de una Sala

1. En aplicación del Artículo 34 del Tratado General de Paz suscrito el 30 de octubre de 1980, las Partes someten las cuestiones mencionadas en el Artículo Segundo del presente Compromiso a una Sala de la Corte Internacional de Justicia, compuesta por tres miembros, con la anuencia de las Partes, las cuales la expresarán en forma conjunta al Presidente de la Corte, siendo esta conformidad esencial para la integración de la Sala, que se constituirá de acuerdo a los Procedimientos establecidos en el Estatuto de la Corte y en el presente Compromiso.

2. Adicionalmente, integrarán la Sala dos jueces ad-hoc *especialmente nombrados uno por El Salvador y otro por Honduras; los que podrán tener la nacionalidad de las Partes.*

Artículo 2º

Objeto del litigio

Las Partes solicitan a la Sala:

1. Que delimite la línea fronteriza en las zonas o secciones no descritas en el Artículo 16 del Tratado General de Paz, de 30 de octubre de 1980.

2. Que determine la situación jurídica insular y de los espacios marítimos.

Artículo 3º

Procedimiento

1. Las Partes solicitan a la Sala autorizar que el procedimiento escrito consista en:

a) *una Memoria presentada por cada una de las Partes, a más tardar diez meses después de la notificación de este Compromiso a la Secretaría de la Corte Internacional de Justicia;*
b) *una Contramemoria presentada por cada una de las Partes, a más tardar diez meses después de la fecha en que se haya recibido la copia certificada de la Memoria de la otra Parte;*
c) *una réplica presentada por cada una de las Partes, a más tardar diez meses después de la fecha en que se haya recibido la copia certificada de la Contramemoria de la otra Parte;*
d) *la Corte podrá autorizar, o prescribir la presentación de una Dúplica, si las Partes están de acuerdo a este respecto o si la Corte decide de oficio o a solicitud de una de las Partes si esta pieza de procedimiento es necesaria.*

2. Las piezas antes mencionadas del procedimiento escrito y sus anexos presentadas al Secretario, no serán trasmitidas a la otra Parte, en tanto el Secretario no haya recibido la pieza de procedimiento correspondiente a dicha parte.

3. El procedimiento oral, la notificación del nombramiento de los respectivos agentes de las Partes y cualesquiera otras cuestiones procesales, se ajustarán a lo dispuesto en el Estatuto y el Reglamento de la Corte.

Artículo 4º

Idiomas

El caso se ventilará en los idiomas inglés y francés, indistintamente.

Artículo 5º

Derecho aplicable

Dentro del marco del apartado primero del Artículo 38 del Estatuto de la Corte Internacional de Justicia, la Sala, al dictar su fallo, tendrá en cuenta las normas de derecho internacional aplicables entre las Partes, incluyendo, en lo pertinente, las disposiciones consignadas en el Tratado general de Paz.

Artículo 6º

Ejecución de la Sentencia

1. Las Partes ejecutarán la sentencia de la Sala en un todo y con entera buena fe. A este fin, la Comisión Especial de Demarcación que establecieron mediante el Convenio de 11 de febrero de 1986, iniciará la demarcación de la línea fronteriza fijada por la sentencia, a más tardar tres meses después de la fecha de la misma y continuará diligentemente sus actuaciones hasta concluirla.

2. Para tal efecto, se aplicarán las reglas establecidas sobre la materia, en el mencionado Convenio de creación de la Comisión Especial de Demarcación.

Artículo 7º

Entrada en vigor y Registro

1. El presente Compromiso entrará en vigor el 1º de octubre de 1986, una vez que se haya cumplido con los procedimientos constitucionales de cada Parte.

2. Será registrado en la Secretaría General de las Naciones Unidas de conformidad con el Artículo 102 de la Carta de la Naciones Unidas, conjuntamente o por cualquiera de las Partes. Al mismo tiempo se hará del conocimiento de la Organización de los Estados Americanos.

a) *una Memoria presentada por cada una de las Partes, a más tardar diez meses después de la notificación de este Compromiso a la Secretaría de la Corte Internacional de Justicia;*
b) *una Contramemoria presentada por cada una de las Partes, a más tardar diez meses después de la fecha en que se haya recibido la copia certificada de la Memoria de la otra Parte;*
c) *una réplica presentada por cada una de las Partes, a más tardar diez meses después de la fecha en que se haya recibido la copia certificada de la Contramemoria de la otra Parte;*
d) *la Corte podrá autorizar, o prescribir la presentación de una Dúplica, si las Partes están de acuerdo a este respecto o si la Corte decide de oficio o a solicitud de una de las Partes si esta pieza de procedimiento es necesaria.*

2. Las piezas antes mencionadas del procedimiento escrito y sus anexos presentadas al Secretario, no serán trasmitidas a la otra Parte, en tanto el Secretario no haya recibido la pieza de procedimiento correspondiente a dicha parte.

3. El procedimiento oral, la notificación del nombramiento de los respectivos agentes de las Partes y cualesquiera otras cuestiones procesales, se ajustarán a lo dispuesto en el Estatuto y el Reglamento de la Corte.

Artículo 4º

Idiomas

El caso se ventilará en los idiomas inglés y francés, indistintamente.

Artículo 5º

Derecho aplicable

Dentro del marco del apartado primero del Artículo 38 del Estatuto de la Corte Internacional de Justicia, la Sala, al dictar su fallo, tendrá en cuenta las normas de derecho internacional aplicables entre las Partes, incluyendo, en lo pertinente, las disposiciones consignadas en el Tratado general de Paz.

Artículo 6º

Ejecución de la Sentencia

1. Las Partes ejecutarán la sentencia de la Sala en un todo y con entera buena fe. A este fin, la Comisión Especial de Demarcación que establecieron mediante el Convenio de 11 de febrero de 1986, iniciará la demarcación de la línea fronteriza fijada por la sentencia, a más tardar tres meses después de la fecha de la misma y continuará diligentemente sus actuaciones hasta concluirla.

2. Para tal efecto, se aplicarán las reglas establecidas sobre la materia, en el mencionado Convenio de creación de la Comisión Especial de Demarcación.

Artículo 7º

Entrada en vigor y Registro

1. El presente Compromiso entrará en vigor el 1º de octubre de 1986, una vez que se haya cumplido con los procedimientos constitucionales de cada Parte.

2. Será registrado en la Secretaría General de las Naciones Unidas de conformidad con el Artículo 102 de la Carta de la Naciones Unidas, conjuntamente o por cualquiera de las Partes. Al mismo tiempo se hará del conocimiento de la Organización de los Estados Americanos.

Artículo 8º
Notificación

1. En aplicación del Artículo 40 del Estatuto de la Corte Internacional de Justicia, el presente Compromiso será notificado al Secretario de la misma por nota conjunta de las Partes. Esta notificación se efectuará antes del 31 de diciembre de 1986.

2. Si esa notificación no se efectúa de conformidad con el párrafo precedente, el presente Compromiso podrá ser notificado al Secretario de la Corte por cualquiera de las Partes dentro del plazo de un mes siguiente a la fecha prevista en el párrafo anterior."

4. The Special Agreement was, as indicated in its title, signed in the City of Esquipulas, Republic of Guatemala, on 24 May 1986; its preamble refers to the conclusion on 30 October 1980, in Lima, Peru, of a General Peace Treaty between the two States, whereby, *inter alia*, they delimited certain sections of their common land frontier; and the Special Agreement records that no direct settlement had been achieved in respect of the remaining land areas, or as regards "the legal situation of the islands and maritime spaces".

5. Pursuant to Article 40, paragraph 3, of the Statute of the Court and Article 42 of the Rules of Court, copies of the joint notification and Special Agreement were transmitted by the Registrar to the Secretary-General of the United Nations, the Members of the United Nations and other States entitled to appear before the Court.

6. The Parties were duly consulted, on 17 February 1987, as to the composition of the chamber of the Court contemplated by the Special Agreement, in accordance with Article 26, paragraph 2, of the Statute and Article 17, paragraph 2, of the Rules of Court.

7. The Parties in the course of such consultation confirmed what was said in the Special Agreement, that as regards the number of judges to constitute such chamber, they approved, pursuant to Article 26 of the Statute, that number being fixed at three judges with the addition of two judges *ad hoc* chosen by the Parties pursuant to Article 31, paragraph 3, of the Statute.

8. In March 1987 the Court was notified of the choice by El Salvador of Mr. Nicolas Valticos to sit as judge *ad hoc* in the chamber; in April 1987, the Court was notified of the choice by Honduras of Mr. Michel Virally to sit as judge *ad hoc* in the chamber.

9. By an Order of 8 May 1987 the Court decided to accede to the request of the Parties to form a special chamber to deal with the case, and declared that at an election held on 4 May 1987 Judges Oda, Sette-Camara and Sir Robert Jennings had been elected to form, with the judges *ad hoc* referred to above, a chamber to deal with the case, and declared further such a chamber to have been duly constituted, with the following composition: Judges Oda, Sette-Camara and Sir Robert Jennings and Judges *ad hoc* Valticos and Virally. On 29 May 1987 the Chamber elected Judge Sette-Camara as its President, pursuant to Article 18, paragraph 2, of the Rules of Court.

10. Judge *ad hoc* Virally died on 27 January 1989, and by a letter dated 8 February 1989 the Agent of Honduras informed the Court that his Government had chosen Mr. Santiago Torres Bernárdez to sit as judge *ad hoc* in his place. By an Order dated 13 December 1989 the Court declared the composition of the Chamber formed to deal with the case to be as follows: Judge Sette-Camara,

Articulo 8º
Notificación

1. En aplicación del Artículo 40 del Estatuto de la Corte Internacional de Justicia, el presente Compromiso será notificado al Secretario de la misma por nota conjunta de las Partes. Esta notificación se efectuará antes del 31 de diciembre de 1986.

2. Si esa notificación no se efectúa de conformidad con el párrafo precedente, el presente Compromiso podrá ser notificado al Secretario de la Corte por cualquiera de las Partes dentro del plazo de un mes siguiente a la fecha prevista en el párrafo anterior.»

4. Comme l'indique son titre, le compromis a été signé à Esquipulas (République du Guatemala) le 24 mai 1986; son préambule se réfère à la conclusion, le 30 octobre 1980, à Lima (Pérou), d'un traité général de paix entre les deux Etats, traité dans lequel il était notamment procédé à la délimitation de certains secteurs de leur frontière terrestre commune; en outre, il est pris acte dans le compromis qu'aucun règlement direct n'a été atteint en ce qui concerne les autres zones terrestres ou «la situation juridique des îles et des espaces maritimes».

5. Conformément à l'article 40, paragraphe 3, du Statut de la Cour et à l'article 42 du Règlement de la Cour, le Greffier a transmis copie de la notification conjointe et du compromis au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, aux Membres des Nations Unies et aux autres Etats admis à ester devant la Cour.

6. Le 17 février 1987, les Parties ont été dûment consultées au sujet de la composition de la chambre de la Cour envisagée dans le compromis, en application de l'article 26, paragraphe 2, du Statut et de l'article 17, paragraphe 2, du Règlement de la Cour.

7. Lors de ces consultations, les Parties ont confirmé ce qui était dit dans le compromis, à savoir qu'elles consentaient, conformément à l'article 26 du Statut, à ce que le nombre des juges qui feraient partie de la chambre soit fixé à trois, plus deux juges *ad hoc* choisis par les Parties conformément à l'article 31, paragraphe 3, du Statut.

8. En mars 1987, la Cour a été informée que M. Nicolas Valticos avait été désigné par El Salvador pour siéger comme juge *ad hoc* à la chambre; en avril 1987, elle a été informée que M. Michel Virally avait été désigné par le Honduras pour siéger comme juge *ad hoc* à la chambre.

9. Par ordonnance du 8 mai 1987, la Cour a décidé d'accéder à la demande des Parties tendant à ce que soit constituée une chambre spéciale pour connaître de la présente affaire et elle a déclaré que le 4 mai 1987 M. Oda, M. Sette-Camara et sir Robert Jennings, juges, avaient été élus pour former, avec les juges *ad hoc* susmentionnés, la chambre qui serait saisie de l'affaire, ajoutant que cette chambre avait été dûment constituée dans la composition suivante: M. Oda, M. Sette-Camara et sir Robert Jennings, juges, et MM. Valticos et Virally, juges *ad hoc*. Le 29 mai 1987 la Chambre a élu M. Sette-Camara comme président, conformément à l'article 18, paragraphe 2, du Règlement de la Cour.

10. M. Virally, juge *ad hoc*, est décédé le 27 janvier 1989 et, par lettre du 8 février 1989, l'agent du Honduras a fait savoir à la Cour que son gouvernement avait désigné M. Santiago Torres Bernárdez pour siéger comme juge *ad hoc* à sa place. Par ordonnance du 13 décembre 1989, la Cour a déclaré que la Chambre constituée pour connaître de l'affaire était composée comme suit:

President of the Chamber; Judges Oda and Sir Robert Jennings; Judges *ad hoc* Valticos and Torres Bernárdez.

11. By Article 3, paragraph 1, of the Special Agreeement the Parties requested that the written proceedings should consist of a Memorial, a Counter-Memorial and a Reply to be filed by each of the Parties within time-limits there stated, and the Special Agreement further provided that the Court might authorize or direct the filing of Rejoinders. By an Order dated 27 May 1987, the Court fixed the time-limit for the Memorials, and by an Order dated 29 May 1987 the Chamber authorized the filing of Counter-Memorials and Replies pursuant to Article 92, paragraph 2, of the Rules of Court, and fixed time-limits therefor.

12. The Memorials were duly filed within the time-limit of 1 June 1988 fixed therefor. The time-limits for the remaining pleadings were, at the request of the Parties, extended by Orders made by the President of the Chamber on 12 January 1989 and 13 December 1989. The Counter-Memorials and the Replies were duly filed within the extended time-limits thus fixed, namely 10 February 1989 and 12 January 1990 respectively. The Special Agreement, however, included a provision for a possible further exchange of pleadings, so that even when the Replies of the Parties had been filed, the date of the closure of the written proceedings, within the meaning of Article 81, paragraph 1, of the Rules of Court, would remain still to be finally determined.

13. Pursuant to Article 53, paragraph 1, of the Rules of Court, requests by the Governments of Nicaragua and Colombia for the pleadings and annexed documents to be made available to them were granted, in the case of Nicaragua on 15 June 1988, and in the case of Colombia on 27 January 1989, and in each case after the views of the Parties had been ascertained.

14. On 17 November 1989 the Republic of Nicaragua filed in the Registry of the Court an Application for permission to intervene in the case, which Application was stated to be made by virtue of Article 36, paragraph 1, and Article 62 of the Statute of the Court. In that Application, the Government of Nicaragua contended that its request for permission to intervene, "not only because it is an incidental proceeding but also for . . . reasons of elemental equity (that of consent and that of the equality of States)", was "a matter exclusively within the procedural mandate of the full Court".

15. By an Order dated 28 February 1990, the Court, after considering the written observations of the Parties on the question thus raised, whether the Application for permission to intervene was to be decided upon by the full Court or by the Chamber, and the observations of Nicaragua in response to those observations, stated that

> "the question whether an application for permission to intervene in a case under Article 62 of the Statute should be granted requires a judicial decision whether the State seeking to intervene 'has an interest of a legal nature which may be affected by the decision' in the case, and can therefore only be determined by the body which will be called upon to give the decision on the merits of the case";

and found that it was for the Chamber formed to deal with the present case to decide whether the Application by Nicaragua for permission to intervene under Article 62 of the Statute should be granted.

16. Pursuant to Article 83, paragraph 1, of the Rules of Court, the two Parties were on 5 March 1990 invited to furnish their written observations on the Appli-

M. Sette-Camara, président de la Chambre, M. Oda et sir Robert Jennings, juges; MM. Valticos et Torres Bernárdez, juges *ad hoc*.

11. A l'article 3, paragraphe 1, du compromis les Parties ont demandé que la procédure écrite consiste en un mémoire, un contre-mémoire et une réplique qui seraient présentés par chacune des Parties dans les délais indiqués dans cette disposition; le compromis prévoyait aussi que la Cour pourrait autoriser ou prescrire la présentation de dupliques. Par ordonnance du 27 mai 1987, la Cour a fixé la date d'expiration du délai pour le dépôt des mémoires; par ordonnance du 29 mai 1987, la Chambre a autorisé la présentation de contre-mémoires et de répliques conformément à l'article 92, paragraphe 2, du Règlement et elle a fixé des délais à cet effet.

12. Les mémoires ont été dûment déposés dans le délai, fixé au 1er juin 1988. A la demande des Parties, les délais pour le dépôt des autres pièces de procédure ont été prorogés par des ordonnances du président de la Chambre prises le 12 janvier 1989 et le 13 décembre 1989. Les contre-mémoires et les répliques ont été dûment déposés dans les délais ainsi prorogés, à savoir le 10 février 1989 et le 12 janvier 1990 respectivement. Le compromis prévoyait cependant la possibilité d'un échange de pièces additionnelles, de sorte que, même quand les Parties auraient déposé leurs répliques, la date de clôture de la procédure écrite au sens de l'article 81, paragraphe 1, du Règlement resterait à fixer définitivement.

13. En application de l'article 53, paragraphe 1, de son Règlement, la Cour a fait droit à des demandes des Gouvernements du Nicaragua et de la Colombie tendant à ce que les pièces de procédure et les documents qui y étaient annexés soient tenus à leur disposition; elle y a fait droit le 15 juin 1988 dans le cas du Nicaragua et le 27 juin 1989 dans celui de la Colombie, après s'être renseignée auprès des Parties dans l'un et l'autre cas.

14. Le 17 novembre 1989, la République du Nicaragua a déposé au Greffe de la Cour une requête à fin d'intervention dans l'affaire, requête qui était expressément soumise en vertu de l'article 36, paragraphe 1, et de l'article 62 du Statut de la Cour. Dans cette requête, le Gouvernement du Nicaragua soutenait que celle-ci « relev[ait] exclusivement de la compétence de la Cour plénière en matière de procédure, et ce non seulement parce qu'il s'agit d'une procédure incidente, mais aussi pour [des] raisons d'élémentaire équité ... (le consentement et l'égalité des Etats) ».

15. Par ordonnance du 28 février 1990, après avoir examiné les observations écrites des Parties sur la question ainsi soulevée — celle de savoir s'il devait être statué sur la requête à fin d'intervention par la Cour plénière ou par la Chambre — ainsi que les observations du Nicaragua en réponse à ces observations, la Cour a déclaré ce qui suit:

> « la question de l'admission d'une requête à fin d'intervention soumise en vertu de l'article 62 du Statut appelle une décision judiciaire sur le point de savoir si « un intérêt d'ordre juridique est en cause » pour l'Etat demandant à intervenir et ... elle ne peut donc être tranchée que par l'organe qui sera appelé à rendre la décision sur le fond de l'affaire »;

elle a jugé qu'il appartenait à la Chambre constituée pour connaître de la présente affaire de décider de l'admission de la requête à fin d'intervention en vertu de l'article 62 du Statut introduite par le Nicaragua.

16. Conformément à l'article 83, paragraphe 1, du Règlement de la Cour, les deux Parties ont été priées, le 5 mars 1990, de présenter des observations écrites

cation for permission to intervene filed by Nicaragua on 17 November 1989. Both Parties submitted such observations within the time-limit fixed by the President of the Chamber. Honduras stated that it would see no objection to Nicaragua being permitted to intervene for the sole purpose of presenting its views on the legal status of the waters within the Gulf of Fonseca; El Salvador requested the Chamber to deny the permission sought by Nicaragua.

17. Since objection had thus been made to the Application for permission to intervene, public sittings were held, pursuant to Article 84, paragraph 2, of the Rules of Court, in order to hear the State seeking to intervene and the Parties, on 5, 6, 7 and 8 June 1990. In the course of those sittings the Chamber was addressed by:

For Nicaragua: H.E. Mr. Carlos Argüello Gómez,
Mr. Ian Brownlie,
Mr. Antonio Remiro Brotons.

For El Salvador: H.E. Dr. Alfredo Martínez Moreno,
Mr. Prosper Weil,
Mr. Elihu Lauterpacht,
Mr. Keith Highet.

For Honduras: H.E. Dr. Ramón Valladares Soto,
Mr. Derek W. Bowett.

*

18. In its Application for permission to intervene, Nicaragua stated by way of conclusion that it

> "respectfully requests the Court to recognize the validity of Nicaragua's claim to intervene in the proceedings between the Republic of El Salvador and the Republic of Honduras" (para. 20).

At the outset of the oral proceedings it was stated that

> "Nicaragua maintains, before this Chamber of the Court, its Application for permission to intervene but modified in the sense that the requests made in Sections 23 and 24 of its original Application of 17 November 1989 are not being submitted for decision by this Chamber."

(The requests referred to are set out in paragraph 41 below.)

19. On behalf of El Salvador, the following submission was presented during the oral proceedings:

> "That the Application of the Republic of Nicaragua to intervene in the case in process between El Salvador and Honduras be rejected."

20. On behalf of Honduras, the following submission as to the Application for permission to intervene was presented during the oral proceedings:

> "First, Honduras would see no objection to Nicaragua being permitted to intervene in the existing case for the sole purpose of expressing its views on the legal status of the waters within the Gulf. Nicaragua has, under Article 62, no right to intervene, and the Court in granting its permission, may limit that permission to the extent necessary to safeguard the legal interests of the requesting State. Indeed, it can be argued that the Court is bound to impose such limits on its permission."

sur la requête à fin d'intervention déposée par le Nicaragua le 17 novembre 1989. Les deux Parties en ont présenté dans le délai fixé par le président de la Chambre. Le Honduras a indiqué qu'il ne verrait aucune objection à ce que le Nicaragua soit autorisé à intervenir aux seules fins de présenter ses vues sur la situation juridique des eaux situées à l'intérieur du golfe de Fonseca; El Salvador a prié la Chambre de refuser l'autorisation demandée par le Nicaragua.

17. Comme il avait ainsi été fait objection à la requête à fin d'intervention, des audiences furent tenues conformément à l'article 84, paragraphe 2, du Règlement de la Cour, les 5, 6, 7 et 8 juin 1990, pour entendre l'Etat désireux d'intervenir ainsi que les Parties. Au cours de ces audiences, la Chambre a entendu:

Pour le Nicaragua: S. Exc. M. Carlos Argüello Gómez,
M. Ian Brownlie,
M. Antonio Remiro Brotons.

Pour El Salvador: S. Exc. M. Alfredo Martínez Moreno,
M. Prosper Weil,
M. Elihu Lauterpacht,
M. Keith Highet.

Pour le Honduras: S. Exc. M. Ramón Valladares Soto,
M. Derek W. Bowett.

*

18. Dans sa requête à fin d'intervention, le Nicaragua a déclaré pour conclure qu'il

> « prie respectueusement la Cour de reconnaître le bien-fondé de la requête du Nicaragua à fin d'intervention dans l'instance entre la République d'El Salvador et la République du Honduras » (par. 20).

Au début des audiences, il a déclaré:

> « le Nicaragua maintient sa requête à fin d'intervention devant la Chambre de la Cour, mais sous une forme modifiée, en ce sens qu'il ne demande pas à la Chambre de se prononcer sur les demandes formulées aux paragraphes 23 et 24 de sa requête initiale du 17 novembre 1989 ».

(Les demandes en question sont reproduites au paragraphe 41 ci-après.)

19. Au nom d'El Salvador la conclusion suivante a été présentée pendant la procédure orale:

> « Que la requête de la République du Nicaragua à fin d'intervention dans la présente affaire entre El Salvador et le Honduras soit rejetée. »

20. Au nom du Honduras la conclusion suivante a été présentée au sujet de la requête à fin d'intervention, pendant la procédure orale:

> « Premièrement, le Honduras ne verrait pas d'objection à ce que le Nicaragua soit autorisé à intervenir dans l'affaire en cours aux seules fins d'exprimer son point de vue sur le régime juridique des eaux du golfe. Aux termes de l'article 62 du Statut, le Nicaragua n'a aucun droit d'intervenir. Et lorsque la Cour donne à un Etat l'autorisation d'intervenir, elle peut limiter la portée de cette autorisation à ce qui est nécessaire pour protéger les intérêts juridiques de cet Etat. On peut même soutenir que la Cour est tenue de mettre de telles limites à son autorisation. »

21. During the oral proceedings, both Parties also made clear their continued opposition to the requests contained in paragraphs 23 and 24 of the Nicaraguan Application (set out in paragraph 41 below).

* *

22. Nicaragua's request to be permitted to intervene is in respect of the proceedings instituted by the notification of the Special Agreement concluded on 24 May 1986 between El Salvador and Honduras. Article 2 of the Special Agreement, which defines the subject of the dispute, reads, in the original Spanish text, as follows:

> *"Las Partes solicitan a la Sala:*
>
> *1. Que delimite la linea fronteriza en las zonas o secciones no descritas en el Articulo 16 del Tratado General de Paz, de 30 de octubre de 1980.*
>
> *2. Que determine la situación juridica insular y de los espacios maritimos."*

As noted above (paragraph 2), the Parties have not so far supplied the Chamber with an agreed translation of the Special Agreement into English or French, notwithstanding the fact that the Special Agreement itself provides (Art. 4) for the proceedings to be conducted in English or French. For the purposes of the present Judgment, however, the Chamber considers that it can make use of the following translation of Article 2, prepared by the Registry of the Court:

> "The Parties request the Chamber:
>
> 1. To delimit the frontier line in the areas or sections not described in Article 16 of the General Peace Treaty of 30 October 1980.
>
> 2. To determine the legal situation of the islands and maritime spaces."

23. The dispute between El Salvador and Honduras which is the subject of the Special Agreement concerns several distinct though in some respects interrelated matters. The Chamber is asked first to delimit the land frontier line between the two States in the areas or sections not described in Article 16 of the General Peace Treaty concluded by them on 30 October 1980; Nicaragua is not seeking to intervene in this aspect of the proceedings (paragraph 40 below). The Chamber is also to "determine the legal situation of the islands", and that of the "maritime spaces". The geographical context of the island and maritime aspects of the dispute, and the nature and extent of that dispute as appears from the Parties' claims before the Chamber, is as follows.

24. The Gulf of Fonseca lies on the Pacific coast of Central America, opening to the ocean in a generally south-westerly direction. The north-west coast of the Gulf is the land territory of El Salvador, and the south-east coast that of Nicaragua; the land territory of Honduras lies between

21. Pendant la procédure orale les deux Parties ont aussi précisé qu'elles continuaient à être opposées aux demandes énoncées aux paragraphes 23 et 24 de la requête du Nicaragua (reproduites au paragraphe 41 ci-après).

* *

22. La requête du Nicaragua à fin d'intervention a trait à l'instance introduite par la notification du compromis conclu le 24 mai 1986 entre El Salvador et le Honduras. L'article 2 du compromis, qui définit l'objet du différend, est ainsi rédigé dans sa version originale espagnole:

> *« Las Partes solicitan a la Sala:*
>
> *1. Que delimite la línea fronteriza en las zonas o secciones no descritas en el Artículo 16 del Tratado General de Paz, de 30 de octubre de 1980.*
>
> *2. Que determine la situación jurídica insular y de los espacios marítimos. »*

Comme il a été relevé (paragraphe 2 ci-dessus), les Parties n'ont pas fourni jusqu'à présent à la Chambre de traduction commune du compromis en anglais ou en français, bien que le compromis lui-même (art. 4) prévoie que la procédure se déroulera en anglais ou en français. Aux fins du présent arrêt, la Chambre estime qu'elle peut néanmoins faire usage de la traduction ci-après de l'article 2, établie par le Greffe:

> « Les Parties demandent à la Chambre:
>
> 1. Qu'elle délimite la ligne frontière dans les zones ou secteurs non décrits à l'article 16 du traité général de paix du 30 octobre 1980.
>
> 2. Qu'elle détermine la situation juridique des îles et des espaces maritimes. »

23. Le différend opposant El Salvador et le Honduras, qui est l'objet de ce compromis, concerne plusieurs questions distinctes quoique liées à certains égards. Il est demandé à la Chambre de délimiter la frontière terrestre entre les deux Etats dans les zones ou secteurs non décrits à l'article 16 du traité général de paix qu'ils ont conclu le 30 octobre 1980; le Nicaragua ne demande pas à intervenir dans cet aspect de la procédure (paragraphe 40 ci-après). Il est demandé aussi à la Chambre de « déterminer[r] la situation juridique des îles » et celle des « espaces maritimes ». Le cadre géographique dans lequel s'inscrivent les aspects insulaire et maritime du différend, ainsi que la nature et la portée du différend tel qu'il ressort des revendications émises par les Parties devant la Chambre, sont exposés ci-après.

24. Le golfe de Fonseca s'étend sur la côte pacifique de l'Amérique centrale; il s'ouvre sur l'océan dans une direction générale sud-ouest. La côte nord-ouest du golfe fait partie du territoire terrestre d'El Salvador et la côte sud-est de celui du Nicaragua; le territoire terrestre du Honduras

the two, with a substantial coast on the inner part of the Gulf. The entry to the Gulf, between Punta Amapala in El Salvador to the north-west, and Punta Cosigüina in Nicaragua to the south-east, is some 19 nautical miles wide. The penetration of the Gulf from a line drawn between these points varies between 30 and 32 nautical miles. Within the Gulf of Fonseca, there is a considerable number of islands and islets.

25. El Salvador recognizes the sovereignty of Honduras over Zacate Grande, the largest island of the Gulf, which is linked by a road to the Honduran mainland, and asks the Chamber to find that

> "El Salvador has and had sovereignty over all the islands in the Gulf of Fonseca, with the exception of the Island of Zacate Grande which can be considered as forming part of the coast of Honduras".

Honduras for its part invites the Chamber to find that the islands of Meanguera and Meanguerita are the only islands in dispute between the Parties, so that the Chamber is not, according to Honduras, called upon to determine sovereignty over any of the other islands, and to declare the sovereignty of Honduras over Meanguera and Meanguerita. Although the Farallones are not mentioned in their submissions, the Chamber understands from the pleadings of the Parties and from their oral arguments in the course of the present incidental proceedings that those islands, which lie on Nicaragua's side of the Gulf, are excluded from the claims of the Parties. Neither Party has laid claim to the Farallones, and counsel for Nicaragua has stated before the Chamber, without contradiction by either of the Parties, that Nicaragua's sovereignty over the Farallones has been expressly recognized by the Parties. For the purposes of the present Application for permission to intervene, there appears to be no need to determine at this stage the extent of the Chamber's jurisdiction in respect of the islands of the Gulf; both Parties are agreed that the Chamber should determine sovereignty over Meanguera and Meanguerita, and — with the exception of the Farallones — these are the islands which lie closest to the coast of Nicaragua.

26. The detailed history of the dispute is not here to the purpose, but two events concerning the maritime areas must be mentioned. First, the waters within the Gulf of Fonseca between Honduras and Nicaragua were to an important extent delimited in 1900 by a Mixed Commission established pursuant to a Treaty concluded between the two States on 7 October 1894. The published records of the delimitation established by the Mixed Commission describe that delimitation line as follows:

> *"Desde el punto conocido con el nombre de Amatillo, en la parte inferior del río Negro, la línea limítrofe es una recta trazada en dirección al volcán de Cosigüina, con rumbo astronómico Sur, ochenta y seis grados, treinta minutos Oeste (S. 86° 30′ O.), y distancia aproximada de treinta y siete kilómetros (37 Kms) hasta el punto medio de la bahía de Fonseca,*

est situé entre les deux et comporte un important littoral à l'intérieur du golfe. L'embouchure du golfe, entre Punta Amapala (El Salvador) au nord-ouest et Punta Cosigüina (Nicaragua) au sud-est, a une largeur de quelque 19 milles marins. La pénétration du golfe à partir d'une ligne reliant ces points est de 30 à 32 milles marins. A l'intérieur du golfe de Fonseca se trouvent un très grand nombre d'îles et d'îlots.

25. El Salvador reconnaît la souveraineté du Honduras sur Zacate Grande, la plus grande île du golfe, qui est reliée au Honduras continental par une chaussée, et prie la Chambre de dire que :

> « El Salvador exerce et a exercé une souveraineté sur l'ensemble des îles du golfe de Fonseca, à l'exception de l'île Zacate Grande qui peut être considérée comme faisant partie de la côte du Honduras ».

Pour sa part, le Honduras prie la Chambre de juger que seules les îles de Meanguera et de Meanguerita sont en litige entre les Parties, de sorte que, selon lui, la Chambre n'est pas appelée à déterminer la souveraineté sur l'une quelconque des autres îles ; il la prie en outre de déclarer la souveraineté du Honduras sur Meanguera et Meanguerita. Bien que les Parties n'aient pas mentionné les Farallones dans leurs conclusions, la Chambre déduit de leurs écritures et des exposés oraux qu'elles ont faits au cours de la présente procédure incidente que ces îles, qui se trouvent du côté du Nicaragua dans le golfe, sont exclues de leurs revendications. Aucune des deux Parties ne les a revendiquées et le conseil du Nicaragua a déclaré devant la Chambre, sans que l'une ou l'autre des Parties le contredise, que la souveraineté du Nicaragua sur ces îles a été expressément reconnue par les Parties. Aux fins de la requête à fin d'intervention, il ne semble pas nécessaire de déterminer à ce stade l'étendue de la compétence de la Chambre en ce qui concerne les îles du golfe ; les deux Parties conviennent que la Chambre devrait déterminer la souveraineté sur Meanguera et Meanguerita ; exception faite des Farallones, ces îles sont les plus proches de la côte du Nicaragua.

26. Il n'y a pas lieu de faire ici l'historique détaillé du différend, mais deux événements concernant les espaces maritimes doivent être mentionnés. Premièrement, les eaux du golfe de Fonseca s'étendant entre le Honduras et le Nicaragua ont en grande partie été délimitées en 1900 par une commission mixte constituée en application d'un traité conclu entre les deux Etats le 7 octobre 1894. Les comptes rendus publiés de la délimitation établie par la commission mixte décrivent comme suit cette ligne de délimitation :

> *« Desde el punto conocido con el nombre de Amatillo, en la parte inferior del rio Negro, la linea limitrofe es una recta trazada en dirección al volcán de Cosigüina, con rumbo astronómico Sur, ochenta y seis grados, treinta minutos Oeste (S. 86° 30' O.), y distancia aproximada de treinta y siete kilómetros (37 Kms) hasta el punto medio de la bahía de Fonseca,*

equidistante de las costas de una y otra República, por este lado; y de este punto, sigue la división de las aguas de la bahía por una línea, también equidistante de las mencionadas costas, hasta llegar al centro de la distancia que hay entre la parte septentrional de la Punta de Cosigüina y la meridional de la isla de El Tigre." ("Límites definitivos entre Honduras y Nicaragua", Honduran Ministry of Foreign Affairs, 1938, p. 24.)

[Translation]

"From the point known as Amatillo, in the lower reaches of the River Negro, the delimitation is a straight line drawn in the direction of the volcano of Cosigüina, astronomic bearing south, 86 degrees, 30 minutes west (S. 86° 30′ W.), for a distance of approximately thirty-seven kilometres (37 km) to the central point of the Bay of Fonseca, equidistant from the coasts of the two Republics, on this side; and from that point it follows the division of the waters of the bay by a line, also equidistant from the said coasts, to arrive at the centre of the distance between the northern part of Punta de Cosigüina and the southern part of the island of El Tigre."

There was some controversy between Honduras and Nicaragua at the hearings as to the position of the seaward terminus of this delimitation line, but it appears that for both States the line does not extend so far as to meet a closing line between Punta Amapala and Punta Cosigüina.

27. The second event to be mentioned is the following. In 1916 El Salvador brought proceedings against Nicaragua in the Central American Court of Justice, claiming *inter alia* that the Bryan-Chamorro Treaty concluded by Nicaragua with the United States of America, for the construction of a naval base, "ignored and violated the rights of co-ownership possessed by El Salvador in the Gulf of Fonseca". According to the Judgement in the case, El Salvador's contention was:

"Que por el hecho de haber pertenecido esas aguas, por largos años, a una sola entidad política, cual era el dominio Español en Centro-América y después a la República Federal Centroamericana, resulta una verdad concluyente que, disuelta la Federación sin haberse efectuado delimitación entre los tres Estados ribereños relativa a su soberanía en las aguas del Golfo, han continuado esos tres Estados con un dominio común en ellas." (Corte de Justicia Centroamericana, *Sentencia*, 9 de marzo de 1917, p. 8.)

In an English translation published in 1917 by the Legation of El Salvador in Washington, and printed in the 1917 volume of the *American Journal of International Law*:

"That because, for a long period of years, those waters belonged to a single political entity, to wit, the Spanish Colonial Government in Central America, and, later, to the Federal Republic of the Center of

equidistante de las costas de una y otra República, por este lado; y de este punto, sigue la división de las aguas de la bahía por una línea, también equidistante de las mencionadas costas, hasta llegar al centro de la distancia que hay entre la parte septentrional de la Punta de Cosigüina y la meridional de la isla de El Tigre.» («Límites definitivos entre Honduras y Nicaragua», ministère hondurien des affaires étrangères, 1938, p. 24.)

[Traduction]

«Du point connu sous le nom d'Amatillo, sur le cours inférieur du río Negro, la ligne limitrophe est une droite tracée en direction du volcan de Cosigüina, de quatre-vingt-six degrés, trente minutes ouest de rhumb astronomique sud (S 86° 30′ O), sur une distance d'environ trente-sept kilomètres (37 km) jusqu'au point médian de la baie de Fonseca, à équidistance des côtes de l'une et l'autre Républiques, de ce côté; et de ce point, elle suit le partage des eaux de la baie en une ligne qui est aussi équidistante desdites côtes, jusqu'à ce qu'elle atteigne le milieu de la distance entre l'extrémité septentrionale de Punta de Cosigüina et l'extrémité méridionale de l'île du Tigre.»

Au cours des audiences, une certaine controverse s'est élevée entre le Honduras et le Nicaragua au sujet de la position du point terminal, vers le large, de cette ligne de délimitation, mais il semble que, pour les deux Etats, celle-ci ne va pas jusqu'à atteindre une ligne de fermeture reliant Punta Amapala et Punta Cosigüina.

27. Le second événement qu'il faut mentionner est le suivant: en 1916, El Salvador a introduit une instance contre le Nicaragua devant la Cour de justice centraméricaine, en soutenant notamment que le traité Bryan-Chamorro, conclu entre le Nicaragua et les Etats-Unis d'Amérique en vue de la construction d'une base navale, «méconnaît et viole les droits de copropriété que possède El Salvador dans le golfe de Fonseca». Selon l'arrêt rendu dans cette affaire, El Salvador faisait valoir:

«*Que por el hecho de haber pertenecido esas aguas, por largos años, a una sola entidad política, cual era el dominio Español en Centro-América y después a la República Federal Centroamericana, resulta una verdad concluyente que, disuelta la Federación sin haberse efectuado delimitación entre los tres Estados ribereños relativa a su soberanía en las aguas del Golfo, han continuado esos tres Estados con un dominio común en ellas.*» (Corte de Justicia Centroamericana, *Sentencia*, 9 de marzo de 1917, p. 8.)

[Traduction]

«Que ces eaux ayant appartenu pendant de longues années à une entité politique unique, à savoir l'administration espagnole en Amérique centrale, et, par la suite, à la République fédérale centraméri-

> America, the fact conclusively results that, on the dissolution of the federation without having effected a delimitation among the three riparian States of their sovereignty therein, the ownership of those waters continued in common in those three States." (*AJIL*, 1917, p. 677.)

Nicaragua appeared in the proceedings and resisted the claim, contending *(inter alia)*

> *"que las antiguas provincias españolas de Nicaragua, Honduras y El Salvador, por su adyacencia, son dueñas del Golfo, en el sentido de que a cada una corresponde una parte de él; pero no en el sentido de que por eso exista entre las referidas Repúblicas, una comunidad en la acepción jurídica de la palabra. Hay indemarcación de fronteras, lo cual es distinto de dominio común"* (CJC, *Sentencia*, p. 20),

i.e., that

> "the ancient Spanish provinces of Nicaragua, Honduras and El Salvador, by reason of the fact that they are adjacent, are owners of the Gulf in the sense that to each belongs a part thereof, but not in the sense that, thereby, a community in the legal acceptation of the word exists among those republics. Demarcation of frontiers therein is lacking; but this . . . does not result in common ownership." (*AJIL*, 1917, p. 688.)

28. The Decision of the Central American Court of Justice dated 9 March 1917 was divided into three parts. In the first part, the voting of the judges was recorded on a number of specific questions arising in the case, and this part records the unanimous view of the judges that the international status of the Gulf of Fonseca was that it was "an historic bay possessed of the characteristics of a closed sea" (*AJIL*, 1917, p. 693). The second part is an "Examination of facts and law", and the third part the formal decision, adopted by four votes to one. In the second part, the Court found:

> *"CONSIDERANDO: que reconocida por este Tribunal la condición jurídica del Golfo de Fonseca como Bahía histórica, con caracteres de mar cerrado, se ha reconocido, en consecuencia, como condueños de sus aguas a los tres países ribereños, El Salvador, Honduras y Nicaragua, excepto en la respectiva legua marina del litoral, que es del exclusivo dominio de cada uno de ellos; y que en orden al condominio existente entre los Estados en litigio . . . se tomó en cuenta que en las aguas no litorales del Golfo existe una porción de ellas en donde se empalman o confunden las jurisdicciones de inspección para objetos de policía, de seguridad y fines fiscales; y otra en donde es posible que no suceda lo mismo. Por lo tanto, el Tribunal ha decidido que entre El Salvador y Nicaragua existe el condominio en ambas porciones, puesto que están dentro del Golfo; pero con la salvedad expresa de los derechos que*

caine, il en résulte de façon concluante que, une fois la fédération dissoute, sans qu'il ait été procédé, entre les trois Etats riverains, à une délimitation de leur souveraineté sur les eaux du golfe, la propriété de celles-ci a continué d'être commune à ces trois Etats.»

Le Nicaragua a comparu et s'est opposé à cette prétention, en soutenant notamment:

«*que las antiguas provincias españolas de Nicaragua, Honduras y El Salvador, por su adyacencia, son dueñas del Golfo, en el sentido de que a cada una corresponde una parte de él; pero no en el sentido de que por eso exista entre las referidas Repúblicas, una comunidad en la acepción jurídica de la palabra. Hay indemarcación de fronteras, lo cual es distinto de dominio común.*» (CJC, *Sentencia*, p. 20.)

[Traduction]

«que les anciennes provinces espagnoles du Nicaragua, du Honduras et d'El Salvador, du fait de leur adjacence, sont propriétaires du golfe, ce qui signifie qu'une partie de celui-ci appartient à chacune d'elles, mais non qu'une communauté, au sens juridique du terme, existe pour autant entre lesdites Républiques. Il y a absence de démarcation de frontières, ce qui est à distinguer de la propriété commune.»

28. La décision rendue par la Cour de justice centraméricaine le 9 mars 1917 est divisée en trois parties. Dans la première partie sont consignés les résultats des votes des juges sur certaines questions qui se posaient en l'espèce; on y trouve consignée l'opinion unanime des juges selon laquelle le régime international du golfe de Fonseca est celui d'«une baie historique possédant les caractéristiques d'une mer fermée». La deuxième partie est intitulée «Examen des faits et considérations de droit», tandis que la troisième contient la décision proprement dite, adoptée par quatre voix contre une. Dans la deuxième partie, la Cour a déclaré:

«*CONSIDERANDO: que reconocida por este Tribunal la condición jurídica del Golfo de Fonseca como Bahía histórica, con caracteres de mar cerrado, se ha reconocido, en consecuencia, como condueños de sus aguas a los tres países ribereños, El Salvador, Honduras y Nicaragua, excepto en la respectiva legua marina del litoral, que es del exclusivo dominio de cada uno de ellos; y que en orden al condominio existente entre los Estados en litigio ... se tomó en cuenta que en las aguas no litorales del Golfo existe una porción de ellas en donde se empalman o confunden las jurisdicciones de inspección para objetos de policía, de seguridad y fines fiscales; y otra en donde es posible que no suceda lo mismo. Por lo tanto, el Tribunal ha decidido que entre El Salvador y Nicaragua existe el condominio en ambas porciones, puesto que están dentro del Golfo; pero con la salvedad expresa de los derechos que*

corresponden a Honduras como copartícipe en esas mismas porciones." (CJC, *Sentencia*, pp. 55-56.)

"WHEREAS: The legal status of the Gulf of Fonseca having been recognized by this Court to be that of a historic bay possessed of the characteristics of a closed sea, the three riparian States of El Salvador, Honduras and Nicaragua are, therefore, recognized as coöwners of its waters, except as to the littoral marine league which is the exclusive property of each, and with regard to the coöwnership existing between the States here litigant, the Court . . . took into account the fact that as to a portion of the non-littoral waters of the Gulf there was an overlapping or confusion of jurisdiction in matters pertaining to inspection for police and fiscal purposes and purposes of national security, and that, as to another portion thereof, it is possible that no such overlapping and confusion takes place. The Court, therefore, has decided that as between El Salvador and Nicaragua coöwnership exists with respect to both portions, since they are both within the Gulf; with the express proviso, however, that the rights pertaining to Honduras as coparcener in those portions are not affected by that decision." (*AJIL*, 1917, p. 716.)

It is a matter of public record that on 24 November 1917 Nicaragua addressed to the States of Central America a lengthy Note

"for the purpose of explaining and justifying the attitude that was forced upon [the Nicaraguan] Government of ignoring and rejecting the two Judgements rendered against it by the Central American Court of Justice",

i.e., the 1917 Judgement and an earlier Judgement in a case brought by Costa Rica against Nicaragua.

29. The Central American Court of Justice had been informed of the existence of the delimitation of part of the waters of the Gulf effected by Honduras and Nicaragua, and referred to above. In its Judgement that Court noted that

"la línea trazada . . . sólo llegó hasta un punto medio entre la isla del Tigre y Punta de Cosigüina, dejando sin dividir . . . una considerable porción de aguas comprendida entre la línea trazada desde Punta Amapala a Punta Cosigüina y el punto terminal de la división entre Honduras y Nicaragua" (CJC, *Sentencia*, p. 50).

"the line drawn . . . only extends as far as a point midway between Tigre Island and Cosigüina Point, thus leaving undivided . . . a considerable portion of the waters embraced between the line drawn from Amapala Point to Cosigüina Point and the terminal point of the division between Honduras and Nicaragua" (*AJIL*, 1917, p. 711).

corresponden a Honduras como copartícipe en esas mismas porciones. » (CJC, *Sentencia*, pp. 55-56.)

[Traduction]

« ATTENDU : que la Cour ayant reconnu que le régime juridique du golfe de Fonseca est celui d'une baie historique possédant les caractéristiques d'une mer fermée, les trois Etats riverains, El Salvador, le Honduras et le Nicaragua, sont reconnus en conséquence comme copropriétaires de ses eaux à l'exception des eaux comprises à moins d'une lieue marine du littoral, qui sont la propriété exclusive de chacun d'eux ; et qu'en ce qui concerne la copropriété existant entre les Etats en litige, la Cour ... a tenu compte du fait que, pour une portion des eaux non littorales du golfe, il existe un chevauchement ou une confusion de juridiction en matière d'inspection à des fins de police ou de sécurité et à des fins fiscales et que, pour une autre portion, cela peut ne pas être le cas. En conséquence, la Cour a décidé qu'entre El Salvador et le Nicaragua il y a condominium en ce qui concerne les deux portions, puisque l'une et l'autre sont situées à l'intérieur du golfe, mais sous réserve expresse des droits appartenant au Honduras en tant que copropriétaire de ces portions. »

Il est notoire que le 24 novembre 1917 le Nicaragua a adressé aux Etats d'Amérique centrale une longue lettre

« visant à expliquer et à justifier l'attitude imposée au Gouvernement [du Nicaragua], laquelle a consisté à ignorer et à rejeter les deux arrêts rendus en sa défaveur par la Cour de justice centraméricaine »,

à savoir l'arrêt de 1917 et un précédent arrêt, rendu dans une instance introduite contre le Nicaragua par le Costa Rica.

29. La Cour de justice centraméricaine avait été informée de l'existence de la délimitation susmentionnée d'une partie des eaux du golfe, effectuée par le Honduras et le Nicaragua. Dans son arrêt, elle a relevé que

« la línea trazada ... sólo llegó hasta un punto medio entre la isla del Tigre y Punta de Cosigüina, dejando sin dividir ... una considerable porción de aguas comprendida entre la línea trazada desde Punta Amapala a Punta Cosigüina y el punto terminal de la división entre Honduras y Nicaragua. » (CJC, *Sentencia*, p. 50).

[Traduction]

« la ligne tracée ... s'étend seulement jusqu'à un point situé à mi-chemin entre l'île du Tigre et Punta de Cosigüina, ce qui laisse indivise ... une partie importante des eaux comprises entre la ligne tracée de Punta Amapala à Punta Cosigüina et le point terminal de la ligne de division entre le Honduras et le Nicaragua ».

Referring also to an overlap or intersection, at the entrance to the Gulf, of "the two lines (distant twelve miles from the coast) that mark the respective limits of the zone of maritime inspection" (*AJIL*, 1917, p. 702) of El Salvador and Nicaragua, the Central American Court of Justice stated that

> *"Por consiguiente, hay que concluir en que, exceptuando esa parte, el resto de las aguas del Golfo ha quedado* pro-indiviso, *en estado de comunidad entre El Salvador y Nicaragua, y en que por la particular configuración del mismo, esas aguas quedan frente a frente, confundiéndose por un empalme . . ."* (CJC, *Sentencia*, p. 50.)

> "Consequently, it must be concluded that, with the exception of that part [sc., the area delimited between Honduras and Nicaragua], the rest of the waters of the Gulf have remained undivided and in a state of community between El Salvador and Nicaragua, and that, by reason of the particular configuration of the Gulf, those waters, though remaining face to face, were . . . confounded by overlapping." (*AJIL*, 1917, p. 711.)

30. It is claimed by El Salvador in its Memorial in the present case that

> "On the basis of the 1917 judgement an objective legal régime has been established in the Gulf. Even if initially the judgement was binding only in respect of the direct parties to the litigation, Nicaragua and El Salvador, the legal status recognized therein has been consolidated in the course of time; its effects extend to third States, and in particular, they extend to Honduras"

and further that the juridical situation of the Gulf "does not permit the dividing up of the waters held in condominium", with the exception of "a territorial sea within the Gulf", recognized by the Central American Court of Justice. It therefore asks the Chamber to adjudge and declare that

> "The juridical position of the maritime spaces within the Gulf of Fonseca corresponds to the juridical position established by the Judgement of the Central American Court of Justice rendered March 9th 1917, as accepted and applied there after."

It also contends in its Counter-Memorial that

> "So far as the maritime spaces are concerned, the Parties have not asked the Chamber either to trace a line of delimitation or to define the Rules and Principles of Public International Law applicable to a delimitation of maritime spaces, either inside or outside the Gulf of Fonseca."

Se référant aussi au fait qu'à l'embouchure du golfe il se produisait un chevauchement ou une intersection « des deux lignes (situées à 12 milles de la côte) qui marquent les limites respectives de la zone d'inspection maritime » d'El Salvador et du Nicaragua, la Cour de justice centraméricaine a déclaré que :

> « *Por consiguiente, hay que concluir en que, exceptuando esa parte, el resto de las aguas del Golfo ha quedado* pro-indiviso, *en estado de comunidad entre El Salvador y Nicaragua, y en que por la particular configuración del mismo, esas aguas quedan frente a frente, confundiéndose por un empalme...* » (CJC, *Sentencia*, p. 50.)
>
> *[Traduction]*
>
> « Par conséquent, il faut conclure que, à l'exception de cette partie [la zone délimitée entre le Honduras et le Nicaragua], le restant des eaux du golfe est demeuré indivis et constitue une communauté entre El Salvador et le Nicaragua, et que, en raison de la configuration particulière du golfe, ces eaux se trouvent face à face, se confondant par chevauchement. »

30. El Salvador soutient, dans le mémoire qu'il a présenté dans la présente instance, que :

> « Sur la base de l'arrêt de 1917, un régime juridique objectif a été établi dans le golfe. Même si initialement l'arrêt ne s'imposait qu'aux parties directes au litige, le Nicaragua et El Salvador, le régime juridique reconnu dans cette décision s'est renforcé avec le temps; ses effets s'étendent aux Etats tiers, et en particulier au Honduras »,

et que la situation juridique du golfe « n'autorise pas un partage des eaux possédées en condominium », à l'exception « d'une mer territoriale dans le golfe », reconnue par la Cour de justice centraméricaine. El Salvador prie en conséquence la Chambre de dire et juger que :

> « Le régime juridique des espaces maritimes dans le golfe de Fonseca correspond au régime juridique établi par l'arrêt de la Cour de justice centraméricaine rendu le 9 mars 1917, tel qu'il a été accepté et appliqué par la suite. »

Il soutient aussi, dans son contre-mémoire, que :

> « En ce qui concerne les espaces maritimes, les Parties n'ont demandé à la Chambre ni de tracer une ligne de délimitation ni de définir les règles et principes du droit international public applicables à une délimitation des espaces maritimes, soit à l'intérieur du golfe de Fonseca, soit à l'extérieur. »

31. Honduras in its Reply rejects the view that the 1917 Judgement produced or reflected an objective legal régime, contending that in the case of

> "a judgment or arbitral award laying down a delimitation as between the parties to a dispute, the solution therein adopted can only be opposed to the parties. As for other States, which are alien to the case, a decision which affects their rights cannot be opposed to them. This is indeed the case for Honduras with respect to the 1917 Judgement of the Central American Court, which was the outcome of proceedings in which it did not participate."

It also observes that

> "it is not the 1917 Judgement which confers sovereignty upon the riparian States over the waters of the Bay of Fonseca. That sovereignty antecedes considerably that judgment between two riparian States, since it dates back to the creation of the three States concerned."

Honduras's contention as to the legal situation of the maritime spaces, to be examined further below, involves their delimitation between the Parties. It considers that the Chamber has jurisdiction under the Special Agreement to effect such delimitation, and has indicated what, in the view of Honduras, should be the course of the delimitation line.

32. As regards maritime spaces situated outside the closing line of the Gulf, Honduras asks the Chamber to find that the "community of interests" between El Salvador and Honduras as coastal States of the Gulf implies that they each have an equal right to exercise jurisdiction over such spaces. On this basis, it asks the Chamber to determine a line of delimitation extending 200 miles seaward, to delimit the territorial sea, the exclusive economic zone and the continental shelf of the two Parties. El Salvador however contends that the Chamber does not, under the Special Agreement, have jurisdiction to delimit maritime areas outside the closing line of the Gulf. El Salvador denies that Honduras has any legitimate claim to any part of the continental shelf or exclusive economic zone in the Pacific, outside the Gulf; it is however prepared to accept that this question be decided by the Chamber.

33. A feature of the present case is that on none of the three aspects of the dispute referred to in Article 2, paragraph 2, of the Special Agreement, to which the Application for permission to intervene relates, — the islands, the waters of the Gulf, and the waters outside the Gulf — are the Parties in agreement as to the issues to be decided by the Chamber under the Special Agreement. In considering whether Nicaragua has a legal interest which may be affected by the decision in the case, so as to justify

31. Le Honduras rejette, dans sa réplique, l'opinion selon laquelle l'arrêt de 1917 a créé ou reflété un régime juridique objectif et il fait valoir que, s'agissant d'une

> « sentence juridictionnelle ou arbitrale, réglant un cas de délimitation entre les parties à un différend, la solution adoptée par elle ne sera opposable qu'aux parties. Quant aux autres Etats, étrangers à l'affaire, ils ne peuvent se voir opposer une sentence qui affecterait leurs droits. Tel est bien le cas du Honduras par rapport à la sentence rendue en 1917 par la Cour centraméricaine à la suite d'une procédure à laquelle il n'a pas participé. »

Il fait aussi observer que

> « ce n'est pas de la sentence de 1917 que résulte la souveraineté des Etats riverains sur les eaux de la baie de Fonseca. Elle était bien antérieure à ce jugement intervenu entre deux riverains, puisqu'elle remonte à la création des trois Etats. »

La thèse du Honduras relative à la situation juridique des espaces maritimes, que la Chambre examinera plus loin, implique que ces espaces maritimes soient délimités entre les Parties. Il considère que la Chambre est compétente en vertu du compromis pour procéder à une telle délimitation et il a indiqué quel devrait être, selon lui, le cours de la ligne de délimitation.

32. En ce qui concerne les espaces maritimes situés au-delà de la ligne de fermeture du golfe, le Honduras demande à la Chambre de dire que la « communauté d'intérêts » existant entre El Salvador et le Honduras en tant qu'Etats riverains du golfe implique à leur profit un droit égal à exercer leur juridiction sur ces espaces; aussi lui demande-t-il de déterminer une ligne de délimitation jusqu'à 200 milles au large, pour délimiter la mer territoriale, la zone économique exclusive et le plateau continental des deux Parties. En revanche, El Salvador soutient qu'en vertu du compromis la Chambre n'a pas compétence pour délimiter des zones maritimes à l'extérieur de la ligne de fermeture du golfe. El Salvador nie que le Honduras puisse légitimement prétendre à une partie quelconque du plateau continental ou à une zone économique exclusive dans le Pacifique, à l'extérieur du golfe; il est pourtant disposé à accepter que la question soit tranchée par la Chambre.

33. La présente affaire se caractérise par le fait que sur aucun des trois aspects du différend visés à l'article 2, paragraphe 2, du compromis, auxquels la requête à fin d'intervention a trait — les îles, les eaux du golfe et les eaux extérieures au golfe — les Parties ne s'accordent en ce qui concerne les points à trancher par la Chambre en vertu du compromis. Au moment de rechercher si le Nicaragua a un intérêt juridique susceptible d'être affecté par la décision à rendre en l'espèce et si cet intérêt est de

its intervention, the Chamber has accordingly to bear in mind that a number of issues may or may not fall to be determined by it under each head.

* *

34. By a letter dated 20 April 1988, the Ambassador of Nicaragua to the Netherlands requested that the pleadings be made available to Nicaragua under Article 53, paragraph 1, of the Rules of Court, a request granted (above, paragraph 13) on 15 June 1988 after ascertainment of the views of the Parties. That letter referred to the Order of the Court of 8 May 1987 constituting the Chamber in this case, and stated:

> "Whilst Nicaragua does not at this stage intend to avail itself of the provisions of Article 62 of the Statute of the Court, the purpose of the present communication is to inform the Court that the possibility offered by Article 62 is under active consideration. In this context I am instructed to convey the view of my Government that Nicaragua has an interest of a legal nature which may be affected by a decision of the Chamber constituted for the purpose of deciding the *Case concerning the Land, Island and Maritime Frontier Dispute* between El Salvador and Honduras. Moreover, in the light of the principle of consent as invoked by the Court in the *Monetary Gold* case, *I.C.J. Reports 1954*, p. 19, at p. 32, my Government considers it necessary to reserve its position generally in relation to the Court's Order of 8 May 1987."

Copies of this letter were transmitted to the two Parties by the Registrar of the Court.

35. In its Application for permission to intervene, filed on 17 November 1989, Nicaragua stated that the Application was made by virtue of Article 36, paragraph 1, and Article 62 of the Statute. An application under Article 62 is required by Article 81, paragraph 1, of the Rules of Court to be filed "as soon as possible, and not later than the closure of the written proceedings". The Application of Nicaragua was filed in the Registry of the Court two months before the time-limit fixed for the filing of the Parties' Replies.

36. By Article 81, paragraph 2, of the Rules of Court a State seeking to intervene is required to specify the case to which it relates and to set out:

> "*(a)* the interest of a legal nature which the State applying to intervene considers may be affected by the decision in that case;
> *(b)* the precise object of the intervention;
> *(c)* any basis of jurisdiction which is claimed to exist as between the State applying to intervene and the parties to the case".

Nicaragua's contentions on each of those requirements are as follows.

nature à justifier l'intervention du Nicaragua, la Chambre devra par conséquent tenir compte du fait qu'il lui faudra peut-être, à propos de chacun de ces aspects, trancher un certain nombre de points.

* *

34. Par lettre du 20 avril 1988, l'ambassadeur du Nicaragua aux Pays-Bas a demandé que les pièces de procédure soient mises à la disposition du Nicaragua en vertu de l'article 53, paragraphe 1, du Règlement; après s'être renseignée auprès des Parties, la Cour a fait droit à sa demande, le 15 juin 1988 (paragraphe 13 ci-dessus). Dans cette lettre, qui se référait à l'ordonnance de la Cour du 8 mai 1987 constituant la Chambre saisie de l'affaire, il était déclaré:

> « Le Nicaragua n'envisage pas, pour le moment, de se prévaloir de l'article 62 du Statut de la Cour, mais il entend, par la présente communication, informer la Cour que la possibilité offerte par cet article est activement à l'étude. A ce sujet, je suis chargé d'exposer le point de vue de mon gouvernement, à savoir qu'un intérêt d'ordre juridique est en cause pour le Nicaragua et que cet intérêt pourrait être affecté par une décision de la Chambre constituée pour connaître de l'affaire du *Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime* qui oppose El Salvador au Honduras. De plus, compte tenu du principe du consentement tel qu'il a été invoqué par la Cour en l'affaire de l'*Or monétaire* (*C.I.J. Recueil 1954*, p. 32), mon gouvernement juge nécessaire de réserver sa position d'une façon générale en ce qui concerne l'ordonnance rendue par la Cour le 8 mai 1987. »

Des copies de cette lettre ont été envoyées par le Greffier de la Cour aux deux Parties.

35. Dans la requête à fin d'intervention qu'il a déposée le 17 novembre 1989, le Nicaragua a déclaré que celle-ci était soumise en vertu de l'article 36, paragraphe 1, et de l'article 62 du Statut. L'article 81, paragraphe 1, du Règlement exige qu'une requête fondée sur l'article 62 du Statut soit déposée « le plus tôt possible avant la clôture de la procédure écrite ». La requête du Nicaragua a été déposée au Greffe de la Cour deux mois avant l'expiration du délai fixé pour le dépôt des répliques des Parties.

36. Aux termes de l'article 81, paragraphe 2, du Règlement, l'Etat demandant à intervenir doit préciser l'affaire que concerne sa requête et spécifier:

> « *a)* l'intérêt d'ordre juridique qui, selon l'Etat demandant à intervenir, est pour lui en cause;
> *b)* l'objet précis de l'intervention;
> *c)* toute base de compétence qui, selon l'Etat demandant à intervenir, existerait entre lui et les parties ».

Les thèses du Nicaragua sur chacun de ces points sont les suivantes.

37. As to the interest of a legal nature (Article 81, paragraph 2 *(a)*, of the Rules of Court), Nicaragua states as follows in its Application: "As can be appreciated in Article 2 of the Special Agreement . . ., the Government of Nicaragua has an interest of a legal nature which must inevitably be affected by a decision of the Chamber." (Para. 2.) It then proceeds to enumerate the "particular considerations supporting this opinion" as including the following:

"*(a)* The phrasing of paragraph 2 of Article 2 of the Special Agreement, which refers comprehensively to *'la situación jurídica insular y de los espacios marítimos'*.

(b) The title of the Special Agreement which refers to *'la controversia fronteriza terrestre, insular y marítima existente entre los dos Estados'*.

(c) The geographical situation in the Gulf of Fonseca and the adjacent maritime areas.

(d) The essential character of the legal principles, including relevant equitable principles, which would be relevant to the determination of the questions placed on the agenda by the Special Agreement.

(e) The general recognition by authoritative legal opinion that the issues relating to the Gulf of Fonseca involve a trilateral controversy.

(f) The leading role of coasts and coastal relationships in the legal régime of maritime delimitation and the consequence in the case of the Gulf of Fonseca that it would be impossible to carry out a delimitation which took into account only the coasts in the Gulf of two of the three riparian States.

(g) The fact that a possible element in the regulation of the legal situation of maritime spaces, especially in a case like that of the Gulf of Fonseca, would be the designation of one or more zones of joint exploration and exploitation: see the Report of the Conciliation Commission in the *Jan Mayen Continental Shelf* case, *International Law Reports* (ed. E. Lauterpacht), Vol. 62, p. 108." (Application, para. 2.)

38. Article 81, paragraph 2 *(b)*, of the Rules of Court requires a statement of "the precise object of the intervention". In Nicaragua's Application, it is stated that

> "The intervention for which permission is requested has the following objects:
>
> *First*, generally to protect the legal rights of the Republic of Nicaragua in the Gulf of Fonseca and the adjacent maritime areas by all legal means available.
>
> *Secondly*, to intervene in the proceedings in order to inform the Court of the nature of the legal rights of Nicaragua which are in issue in the dispute. This form of intervention would have the conservative

37. Au sujet de l'intérêt d'ordre juridique (article 81, paragraphe 2 *a)*, du Règlement), le Nicaragua déclare ce qui suit dans sa requête : « Comme le montre l'article 2 du compromis ... le Gouvernement du Nicaragua a un intérêt d'ordre juridique sur lequel une décision de la Chambre aura inévitablement une incidence. » (Par. 2.) Il passe ensuite à l'énumération des « considérations particulières » sur lesquelles « cette opinion se fonde » et il y inclut notamment :

« *a)* la formulation du paragraphe 2 de l'article 2 du compromis, qui fait globalement référence à « *la situación jurídica insular y de los espacios marítimos* » ;

b) le titre du compromis, qui fait référence à « *la controversia fronteriza terrestre, insular y marítima existente entre los dos Estados* » ;

c) la situation géographique du golfe de Fonseca et des espaces maritimes adjacents ;

d) le caractère essentiel des principes juridiques, y compris les principes d'équité pertinents, qui compteraient pour trancher les questions mises en cause par le compromis ;

e) le fait qu'il est généralement reconnu dans la doctrine que les questions relatives au golfe de Fonseca soulèvent un différend trilatéral ;

f) le rôle primordial des côtes et des relations côtières dans le régime juridique des délimitations maritimes, dont il résulte, dans le cas du golfe de Fonseca, qu'il serait impossible de procéder à une délimitation qui, dans ce golfe, ne tiendrait compte que des côtes de deux des trois Etats riverains ;

g) le fait que, lorsqu'on règle la situation juridique d'espaces maritimes — surtout dans un cas comme celui du golfe de Fonseca — on peut notamment définir une ou plusieurs zones d'exploration et d'exploitation communes : voir le rapport de la commission de conciliation dans l'affaire du *Plateau continental de Jan Mayen, International Law Reports* (E. Lauterpacht, dir. pub.), vol. 62, p. 108 » (requête, par. 2).

38. Selon l'article 81, paragraphe 2 *b)*, du Règlement de la Cour, la requête doit spécifier « l'objet précis de l'intervention ». Dans la requête à fin d'intervention du Nicaragua, il est dit que :

« La requête à fin d'intervention a pour objet :

Premièrement, de protéger généralement, par tous les moyens juridiques possibles, les droits de la République du Nicaragua dans le golfe de Fonseca et dans les espaces maritimes adjacents.

Deuxièmement, d'intervenir dans l'instance pour informer la Cour de la nature des droits du Nicaragua qui sont en cause dans le litige. Cette forme d'intervention aurait un but conservatoire : elle viserait à

> purpose of seeking to ensure that the determination of the Chamber did not trench upon the legal rights and interests of the Republic of Nicaragua . . ." (Application, paras. 4-6.)

Nicaragua goes on to state that it "intends to subject itself to the binding effect of the decision to be given" (Application, para. 6). The Chamber takes note of that statement.

39. The further requirement of Article 81, paragraph 2 *(c)*, of the Rules of Court, that an application for permission to intervene set out "any basis of jurisdiction which is claimed to exist as between the State applying to intervene and the parties to the case", is dealt with in the Application as follows. Nicaragua contends that, for reasons which are there briefly stated, "In the opinion of the Government of Nicaragua Article 62 of the Statute, which is the governing instrument, does not require a separate title of jurisdiction . . ." (Application, para. 7.) Nicaragua does not assert the existence of any basis of jurisdiction other than the Statute itself; it adds that

> "Moreover, Article 36, paragraph 1, of the Statute states that the jurisdiction of the Court 'comprises . . . all matters specially provided for . . . in treaties and conventions in force'; and the Statute is itself a 'treaty in force'." (Application, para. 7.)

40. In its Application Nicaragua further states that its request to intervene is "limited to that part of the object of the Special Agreement contained in paragraph 2 of Article 2", i.e., the request that the Chamber "determine the legal situation of the islands and maritime spaces" and that it "wishes to make very clear that it has no intention of intervening in those aspects of the procedure relating to the land boundary which is in dispute between El Salvador and Honduras" (Application, "Preliminary Statements").

41. In its Application to the Court for permission to intervene dated 17 November 1989 Nicaragua also stated that

> "The practical consequence of a favourable response to the present request will be the reformation of the Chamber as presently constituted and the re-ordering of the written proceedings as arranged by the Order of 27 May 1987. Whilst my Government is bound to take all available steps in order to protect its legal interests, it is concerned to proceed in a spirit of goodwill and co-operation in face of a procedure which has already been initiated. Consequently, it is the intention of my Government to propose not a reformation of the Chamber and its jurisdictional basis *tout court* but only the making of those changes strictly necessary in order to maintain the minimum standards of efficacy and procedural fairness" (para. 23 of that Application),

and that

garantir que les conclusions de la Chambre ne portent pas atteinte aux droits et intérêts de la République du Nicaragua...» (Requête, par. 4-6.)

Le Nicaragua ajoute qu'il «entend reconnaître l'effet obligatoire de la décision qui sera rendue» (requête, par. 6). La Chambre prend note de cette déclaration.

39. La condition suivante, que pose l'article 81, paragraphe 2 *c)*, du Règlement de la Cour, à savoir qu'une requête à fin d'intervention spécifie «toute base de compétence qui, selon l'Etat demandant à intervenir, existerait entre lui et les parties», est traitée de la façon suivante dans la requête: le Nicaragua allègue que, pour les raisons qu'il indique brièvement, «de l'avis du Gouvernement du Nicaragua, l'article 62 du Statut de la Cour, qui est l'instrument de base, n'exige pas un titre de compétence distinct...» (requête, par. 7). Le Nicaragua ne prétend pas qu'il existe une base de compétence autre que le Statut lui-même et ajoute:

> «De plus, l'article 36 du Statut précise, en son paragraphe 1, que la compétence de la Cour «s'étend ... à tous les cas spécialement prévus ... dans les traités et conventions en vigueur»; or le Statut est lui-même un «traité en vigueur.» (Requête, par. 7.)

40. Dans sa requête, le Nicaragua déclare en outre que sa demande d'intervention «ne porte que sur un aspect de l'objet du compromis, celui qui est exposé au paragraphe 2 de l'article 2», selon lequel la Chambre est priée de «déterminer la situation juridique des îles et des espaces maritimes», et qu'il «tient à bien préciser qu'il n'entend pas intervenir dans les aspects de la procédure concernant la frontière terrestre en litige entre El Salvador et le Honduras» (requête, «Observations préliminaires»).

41. Dans la requête à fin d'intervention qu'il a présentée à la Cour le 17 novembre 1989, le Nicaragua a aussi déclaré que:

> «Une réponse favorable à la présente requête aura pour conséquence pratique une reconstitution de la Chambre par rapport à sa composition actuelle et le réagencement de la procédure écrite telle qu'elle a été fixée par l'ordonnance du 27 mai 1987. Mon gouvernement est certes tenu de prendre toutes les dispositions possibles pour protéger ses intérêts juridiques, mais il est soucieux de procéder dans un esprit de bonne volonté et de coopération face à une procédure qui a déjà été engagée. En conséquence mon gouvernement entend proposer non pas de reconstituer sans autre la Chambre et le fondement de sa compétence, mais uniquement d'opérer les modifications strictement nécessaires pour maintenir les normes minimales d'efficacité et d'équité procédurale» (paragraphe 23 de la requête),

et que:

> "Nicaragua in the alternative would request that, for those reasons of elemental fairness explained above . . ., the Court should, in any case, exclude from the mandate of the Chamber any powers of determination of the juridical situation of maritime areas both within the Gulf of Fonseca and also in the Pacific Ocean and, in effect, limit the Chamber's mandate to those aspects of the land boundary which are in dispute between El Salvador and Honduras." (Para. 24 of that Application.)

In its Order of 28 February 1990, the Court observed on the first of these contentions that

> "while Nicaragua has thus referred to certain questions concerning the composition of the Chamber, it has done so only in contemplation of a favourable response being given to its request for intervention";

and on the second, that "while Nicaragua contemplates a limitation of the mandate of the Chamber, its request to that effect is put forward only 'in the alternative'"; and the Court concluded that it "is thus not called upon to pronounce on any of these questions", which it referred to as "contingent on the decision whether the application for permission to intervene is to be granted", that decision being an "anterior question".

42. At the hearings, the Agent of Nicaragua, in his first statement to the Chamber, referred to the Court's Order and stated that

> "now that Nicaragua is before the Chamber reiterating its petition to intervene, it does so without submitting to the Chamber on this opportunity the two questions that the full Court stated could only be resolved after the decision on the Application for permission to intervene was made by the Chamber . . . Nicaragua maintains, before this Chamber of the Court, its Application for permission to intervene but modified in the sense that the requests made in Sections 23 and 24 of its original Application of 17 November 1989 are not being submitted for decision by this Chamber".

In reply to a question by the Chamber, the Agent made it clear that Nicaragua accepted that the decision on intervention is entirely for the Chamber, which has full authority to decide on it and stated further:

> "The Chamber is correct in understanding that Nicaragua accepts that it is the Chamber which is properly seised of an application by Nicaragua for permission to intervene before it in the case concerning the *Land, Island and Maritime Frontier Dispute (El Salvador/Honduras)*; and that Nicaragua recognizes that the eventual decision of the Chamber granting or refusing permission to intervene will be binding and final . . .
>
> The only limitation we have made to our original application to the

« Subsidiairement, le Nicaragua demandera que, pour les raisons d'élémentaire équité exposées plus haut ... la Cour exclue de toute façon du mandat de la Chambre tous pouvoirs de détermination de la situation juridique des espaces maritimes situés à l'intérieur du golfe de Fonseca ainsi que dans l'océan Pacifique et qu'en fait elle limite le mandat de la Chambre aux aspects de la frontière terrestre qui sont en litige entre El Salvador et le Honduras. » (Paragraphe 24 de la requête.)

Dans son ordonnance du 28 février 1990, la Cour a fait observer, à propos de la première de ces demandes, que :

« si le Nicaragua évoque ainsi certaines questions concernant la composition de la Chambre, il ne le fait que pour le cas où une réponse favorable serait apportée à sa requête à fin d'intervention » ;

et, à propos de la seconde, que « si le Nicaragua envisage une limitation du mandat de la Chambre, il ne formule une telle demande que « subsidiairement » ; et la Cour a conclu « qu'ainsi [elle] n'est appelée à se prononcer sur aucune de ces questions », dont elle a dit qu'elles « ne sauraient donc être examinées avant la décision sur le point de savoir si la requête à fin d'intervention doit être admise », décision qui constitue une « question préalable ».

42. A l'audience, lors de son premier exposé devant la Chambre, l'agent du Nicaragua s'est référé à l'ordonnance de la Cour et a déclaré que :

« maintenant que le Nicaragua est devant la Chambre et réitère sa requête à fin d'intervention, il le fait sans demander à la Chambre de répondre aux deux questions dont la Cour plénière a déclaré qu'elles ne pouvaient être résolues qu'une fois que la Chambre se serait prononcée sur l'admission de l'intervention ... le Nicaragua maintient sa requête à fin d'intervention devant la Chambre de la Cour, mais sous une forme modifiée, en ce sens qu'il ne demande pas à la Chambre de se prononcer sur les demandes formulées aux paragraphes 23 et 24 de sa requête initiale du 17 novembre 1989 ».

Répondant à une question posée par la Chambre, l'agent a précisé que le Nicaragua acceptait qu'il appartenait entièrement à la Chambre de prendre la décision sur l'intervention et qu'elle avait tout pouvoir pour statuer sur celle-ci ; il a ajouté :

« La Chambre ne se trompe pas en comprenant que le Nicaragua accepte que c'est cette Chambre qui est dûment saisie d'une requête du Nicaragua à fin d'intervention devant elle dans l'affaire du *Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras)* ; et que le Nicaragua reconnaît que la décision finale par laquelle la Chambre accordera ou refusera l'autorisation d'intervenir sera obligatoire et définitive...

La seule limite que nous ayons apportée à notre requête initiale

full Court was that we are not putting at this moment before the Chamber any request that it reconstitute itself or that it exclude from its own competence *ratione materiae* those aspects of the case that Nicaragua had requested that the full Court exclude from the mandate of this Chamber . . .

. . . what we are putting before the Chamber is the simple and unconditional request to be allowed permission to intervene in the present case based on Article 62 of the Statute . . ."

* *

43. Some of the arguments of El Salvador have been put forward as grounds for the Chamber to reject the Application of Nicaragua *in limine*, without there being any need for further examination of its compliance with Article 62 of the Statute of the Court. These will therefore be examined first.

44. First, El Salvador claims that the Application fails to fulfil the requirement in Article 81, paragraph 2 *(c)*, of the Rules of Court that a State seeking to intervene is to set out in its application "any basis of jurisdiction which is claimed to exist as between the State applying to intervene and the parties to the case". Nicaragua does not set out any such basis in its Application but argues that Article 62 of the Statute "does not require a separate title of jurisdiction" (para. 7). The Chamber does not see here any formal defect, justifying dismissal of the Application *in limine*, since the Rule only requires statement of "any basis of jurisdiction which is claimed to exist". El Salvador also advances the view that a "jurisdictional link" between the State seeking to intervene and the parties is a necessary condition for intervention. The Court, however, has observed in an earlier case that

> "although this question is one of the Court's jurisdiction, it has no priority of the kind which attaches to a jurisdictional objection *stricto sensu*, and need not be examined in advance of the other contentions put forward by the Parties either as objections to the admissibility of the Application, or as grounds for refusing it" (*I.C.J. Reports 1984*, p. 8, para. 11).

El Salvador's contentions on the question of the jurisdictional link will therefore be examined later (paragraphs 93-101).

45. Second, El Salvador contends that Nicaragua's Application is defective because it does not comply with the requirement of Article 81, paragraph 2 *(b)*, of the Rules of Court that a State applying to intervene indicate in its Application "the precise object of the intervention". Nicaragua's Application has two paragraphs (quoted in paragraph 38 above) stating the object of the intervention. El Salvador nonetheless contends *(inter alia)* that Nicaragua has not complied with the requirement to indicate "the *precise* object": it does not "indicate its position with respect to the fundamental issue in the case, which is to define the object of the litiga-

adressée à la Cour plénière, c'est que nous ne soumettons aujourd'hui à la Chambre aucune demande tendant à ce qu'elle se reconstitue ou qu'elle exclue de sa propre compétence *ratione materiae* les aspects de l'affaire dont le Nicaragua avait prié la Cour plénière de dessaisir la Chambre...

Ce que nous soumettons à la Chambre, c'est ... la demande simple et inconditionnelle d'être autorisés à intervenir dans la présente affaire en vertu de l'article 62 du Statut... »

* *

43. Certains des arguments d'El Salvador ont été avancés pour motiver le rejet *in limine litis* par la Chambre de la requête du Nicaragua, sans qu'il soit nécessaire d'approfondir la question de sa conformité avec l'article 62 du Statut de la Cour. Ces arguments vont être examinés d'abord.

44. Premièrement, El Salvador soutient que la requête n'est pas conforme au paragraphe 2 *c)* de l'article 81 du Règlement de la Cour, selon lequel l'Etat demandant à intervenir doit indiquer dans sa requête « toute base de compétence qui, selon l'Etat demandant à intervenir, existerait entre lui et les parties ». Le Nicaragua n'indique aucune base de ce genre dans sa requête, mais allègue que l'article 62 du Statut « n'exige pas un titre de compétence distinct » (par. 7). Pour la Chambre, il n'y a là aucun vice de forme qui justifie le rejet de la requête *in limine litis*, le Règlement n'exigeant que l'indication de « toute base de compétence qui ... existerait ». El Salvador allègue aussi qu'un « lien juridictionnel » entre l'Etat demandant à intervenir et les parties est une condition nécessaire de l'intervention. La Cour a cependant fait observer, dans une précédente affaire, que :

> « bien que cette question relève de la compétence de la Cour, elle n'a pas une priorité comparable à celle d'une exception juridictionnelle *stricto sensu* et ne doit pas être examinée préalablement aux autres allégations avancées par les Parties, soit à titre d'objections à la recevabilité de la requête, soit comme motifs justifiant son rejet » (*C.I.J. Recueil 1984*, p. 8, par. 11).

La Chambre examinera donc plus loin les allégations d'El Salvador relatives à la question du lien juridictionnel (paragraphes 93 à 101).

45. Deuxièmement, El Salvador soutient que la requête du Nicaragua est viciée parce qu'elle n'est pas conforme au paragraphe 2 *b)* de l'article 81 du Règlement de la Cour, selon lequel l'Etat demandant à intervenir doit indiquer dans sa requête « l'objet précis de l'intervention ». La requête du Nicaragua contient deux paragraphes (cités au paragraphe 38 ci-dessus) qui énoncent l'objet de l'intervention. Néanmoins El Salvador soutient notamment que le Nicaragua ne s'est pas conformé à l'obligation d'indiquer l'« objet *précis* » : il n'« indique [pas sa] position ... sur la question fondamentale en l'espèce, celle de la définition de l'objet du diffé-

tion and consequently the scope of the powers of the Chamber", and "these omissions make the Application defective". In the Chamber's view, however, Nicaragua has given an indication of an object which could certainly be defined in a more precise way but is not so evidently lacking in precision as to justify the Chamber in rejecting the Application *in limine* for non-compliance with Article 81 of the Rules of Court. Whether, as El Salvador also claims, Nicaragua's object in intervening is not a proper one is a separate matter to be considered below (paragraphs 85-92).

46. Thirdly, El Salvador contends further that "Nicaragua is time-barred or estopped from seeking changes in the procedural aspects of the principal proceedings". El Salvador refers to the provision of Article 81, paragraph 1, of the Rules of Court whereby an application for permission to intervene is to be filed "as soon as possible, and not later than the closure of the written proceedings". In its written observations on the Application, El Salvador emphasized the words "as soon as possible", and contended that, in view of Nicaragua's requests in paragraphs 23 and 24 of the Application, for the reformation of the Chamber and the re-ordering of the written proceedings (paragraph 41 above), it should not have postponed its Application for nearly three years after being notified of the proceedings; and that the Application for permission to intervene should be declined because Nicaragua is "out of time". At the hearings the Agent of El Salvador, continuing to urge that the Application was "untimely", stated that El Salvador was fully aware that the relevant time-limits "have in the technical sense been complied with by Nicaragua", and explained that it was requesting the Chamber to reject the Nicaraguan Application, "not because it fails to meet a technical requirement of the Rules but because it fails to meet the substantive requirements of the Statute". The contention appears to be that Nicaragua's Application is untimely, not only in itself but because of the late raising of the matters in paragraphs 23 and 24 thereof, which would be disruptive at the present advanced stage of the proceedings; and that the Chamber has and should exercise a discretion to reject the Application *in limine* on this ground.

47. In its observations on the Nicaraguan Application for permission to intervene, El Salvador in fact sets out a number of grounds of objection to the matters raised in paragraphs 23 and 24 of that Application. To give effect to Nicaragua's stated intention to seek a "reordering of the written proceedings" would, it is contended, "infringe the Rules of Court", "fail to recognize the acquired rights of the litigant Parties", and "create an unfair situation by placing Nicaragua in an advantageous position vis-à-vis the Parties, already committed as they are by the contents of their pleadings, to which Nicaragua has been given access". Nicaragua's intended request for the "reformation of the Chamber as presently constituted" is described by El Salvador as an "extravagant and unprecedented claim", to allow which would "violate essential legal principles". To modify the constitution of the Chamber without the consent of the Parties

rend et, par voie de conséquence, de la portée des pouvoirs de la Chambre», «omissions qui vicient la requête». La Chambre estime cependant que le Nicaragua a indiqué un objet qui pourrait certainement être défini avec plus de précision mais dont le manque de précision n'est pas manifestement tel qu'il autorise la Chambre à rejeter la requête *in limine litis* pour non-conformité avec l'article 81 du Règlement de la Cour. Quant à savoir si, comme le soutient aussi El Salvador, l'objet de l'intervention du Nicaragua n'est pas approprié, c'est une autre question, qui sera examinée plus loin (paragraphes 85 à 92).

46. Troisièmement, El Salvador soutient que «le Nicaragua est forclos ou empêché *(estopped)* de chercher à obtenir des modifications des aspects procéduraux de l'instance principale». El Salvador se réfère au paragraphe 1 de l'article 81 du Règlement de la Cour, aux termes duquel une requête à fin d'intervention doit être déposée «le plus tôt possible avant la clôture de la procédure écrite». Dans ses observations écrites sur la requête, El Salvador met l'accent sur les mots «le plus tôt possible» et soutient que, étant donné les demandes de reconstitution de la Chambre et de réagencement de la procédure écrite que le Nicaragua formule aux paragraphes 23 et 24 de sa requête (paragraphe 41 ci-dessus), cet Etat n'aurait pas dû en différer le dépôt pendant près de trois ans après avoir été avisé de l'instance; il ajoute que la requête à fin d'intervention devrait être rejetée puisque le Nicaragua est «hors délai». A l'audience, l'agent d'El Salvador a continué à faire valoir que la requête n'était pas venue «en temps utile» et a déclaré que son pays se rendait tout à fait compte que les délais avaient été «respectés par le Nicaragua en un sens formel»; il a expliqué qu'El Salvador demandait à la Chambre de rejeter la requête du Nicaragua «non parce qu'elle ne satisfait pas à quelque exigence de forme du Règlement, mais parce qu'elle ne satisfait pas aux exigences de fond du Statut». Il semble qu'il soit soutenu que la requête du Nicaragua n'est pas une requête faite «en temps utile», non seulement par elle-même, mais aussi parce que c'est tardivement qu'ont été soulevées en ses paragraphes 23 et 24 des questions qui seraient perturbatrices au stade où en est déjà la procédure, et que la Chambre devrait exercer le pouvoir discrétionnaire qui est le sien de rejeter de ce fait la requête *in limine litis*.

47. Dans ses observations sur la requête du Nicaragua à fin d'intervention, El Salvador expose en fait un certain nombre d'objections contre les questions soulevées aux paragraphes 23 et 24 de cette requête. Il soutient que donner suite à l'intention déclarée du Nicaragua de demander «le réagencement de la procédure écrite» constituerait une «infraction au Règlement de la Cour» et un «déni des droits acquis aux Parties au différend» et que cela «ferait naître une situation inéquitable, telle que le Nicaragua se trouverait en position avantageuse vis-à-vis des Parties, qui se sont déjà engagées dans les pièces qu'elles ont déposées et auxquelles le Nicaragua a ... accès». La demande de «reconstitution de la Chambre par rapport à sa composition actuelle», que le Nicaragua entendait présenter, est qualifiée par El Salvador de «prétention sans précédent et ... extravagante» dont l'acceptation «violerait des principes fondamentaux du

"would infringe Article 26, paragraph 2, of the Statute". Nicaragua's proposal that the Court should "exclude from the mandate of the Chamber any powers of determination of the juridical situation of maritime areas . . . and, in effect, limit the Chamber's mandate" to the land boundary dispute is an "extraordinary request" which "can only be explained by the mistaken assumption that a Chamber is a body subordinated to the Court". All these matters are, in the view of El Salvador, "totally disruptive of the orderly unfolding of the judicial process". El Salvador concludes that

> "All these serious defects in the Nicaraguan Application, resulting from the extravagant requests it advances, lead to the necessary rejection by the Chamber of such a defective application. The Chamber is not confronted here with a serious request for what the Court has qualified as a 'genuine intervention' . . ."

At the hearings, El Salvador urged rejection of the Nicaraguan Application because acceptance of it "would wreak havoc on the Parties to this case and would create an unconscionable situation of interference, rather than one of orderly advancement of the proceedings".

48. The Chamber is here only concerned to consider whether the objections addressed by El Salvador to paragraphs 23 and 24 of that Application would justify its rejection *in limine*. This point has to be considered notwithstanding the fact that the Court has categorized the content of those paragraphs as contingent on the decision whether or not to grant permission to intervene, and Nicaragua has made it clear that it is not

> "putting at this moment before the Chamber any request that it reconstitute itself or that it exclude from its own competence *ratione materiae* those aspects of the case that Nicaragua had requested that the full Court exclude from the mandate of this Chamber" (paragraph 42 above).

49. A rejection of the Application on these grounds would only be appropriate if the Chamber were to conclude that the inclusion of the requests in paragraphs 23 and 24 of the original Application invalidated the entire Application. The Chamber does not however consider that this is the case.

50. Finally, El Salvador relies on the fact that there has been "no discussion whatsoever between Nicaragua and either of the original Parties regarding the position of the Gulf of Fonseca". Therefore, it is argued, it is premature to bring such issues before the Chamber, and counter to the established rule "that before proceedings are brought in the Court, there must be a defined dispute which . . . has matured through the process of negotiation between the parties".

51. The Chamber does not consider that there is any requirement for the definition of a dispute in prior negotiations before an application can be made for permission to intervene. The function of intervention is, as

droit». Modifier la constitution de la Chambre sans le consentement des Parties «serait contraire à l'article 26, paragraphe 2, du Statut». La proposition du Nicaragua tendant à ce que la Cour «exclue ... du mandat de la Chambre tous pouvoirs de détermination de la situation juridique des espaces maritimes .. et ... en fait ... limite le mandat de la Chambre» au différend sur la frontière terrestre est une «demande extraordinaire» qui «ne peut avoir d'autre source que cette idée fausse qu'une chambre est un organe subordonné à la Cour». Pour El Salvador, toutes ces questions «perturbent complètement le bon déroulement de la procédure judiciaire». El Salvador conclut que:

> «Les graves défauts que présente ainsi la requête du Nicaragua, qui découlent de l'extravagance de ces demandes, amèneront nécessairement la Chambre à rejeter une requête ainsi viciée. La Chambre n'est pas saisie ici d'une requête sérieuse visant ce que la Cour a qualifié de «véritable intervention.»

A l'audience, El Salvador a demandé que la requête du Nicaragua soit rejetée car, si elle était accueillie, elle «porterait préjudice aux Parties à l'instance et créerait une situation inacceptable d'ingérence, et non une situation propice au bon déroulement de la procédure».

48. La Chambre doit maintenant se borner à se demander si les objections qu'El Salvador adresse aux paragraphes 23 et 24 de cette requête en justifieraient le rejet *in limine litis*. C'est un point qu'elle doit considérer, bien que la Cour ait dit que le contenu de ces paragraphes ne saurait être examiné avant la décision sur le point de savoir si la requête à fin d'intervention doit être admise et que le Nicaragua ait précisé:

> «nous ne soumettons aujourd'hui à la Chambre aucune demande tendant à ce qu'elle se reconstitue ou qu'elle exclue de sa propre compétence *ratione materiae* les aspects de l'affaire dont le Nicaragua avait prié la Cour plénière de dessaisir la Chambre» (paragraphe 42 ci-dessus).

49. Il ne conviendrait de rejeter la requête pour ces motifs que si la Chambre concluait que la présence desdites demandes aux paragraphes 23 et 24 de la requête originale invalidait entièrement cette requête. La Chambre ne considère toutefois pas que ce soit le cas.

50. Enfin, El Salvador se fonde sur le fait qu'«il n'y a eu de discussions d'aucune sorte entre le Nicaragua et l'une ou l'autre des Parties initiales sur la situation du golfe de Fonseca». Il est dès lors soutenu qu'il est prématuré de porter de telles questions devant la Chambre et que cela est contraire à la règle bien établie selon laquelle «pour pouvoir engager une procédure devant la Cour, un différend défini doit exister qui ... a mûri dans le cadre d'un processus de négociation entre les parties».

51. La Chambre ne considère pas qu'un différend doive être défini au cours de négociations préalables pour qu'une requête à fin d'intervention puisse être présentée. Comme il a été indiqué en 1984 dans l'arrêt que la

indicated in the 1984 Judgment on the Application of Italy for permission to intervene in the case concerning the *Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta)*, and as explained below, something wholly different from the determination of a further dispute between the State seeking to intervene and one or both of the parties. In that Judgment the Court found that that Application could not be granted because, *inter alia*, to give effect to it "the Court would be called upon . . . to determine a dispute, or some part of a dispute, between Italy and one or both of the principal Parties" (*I.C.J. Reports 1984*, p. 20, para. 31), without the consent of those parties. It would therefore be inappropriate to require, as a condition of intervention, the existence of such a dispute, defined by prior negotiations.

* *

52. As the Court has made clear in previous cases (*I.C.J. Reports 1981*, p. 19, para. 33; *I.C.J. Reports 1984*, p. 9, para. 13), in order to obtain permission to intervene under Article 62 of the Statute, a State has to show an interest of a legal nature which may be affected by the Court's decision in the case, or that *un intérêt d'ordre juridique est pour lui en cause* — the criterion stated in Article 62. In the present case, Nicaragua has gone further: citing the case concerning *Monetary Gold Removed from Rome in 1943* (*I.C.J. Reports 1954*, p. 19), it has argued that its interests are so much part of the subject-matter of the case that the Chamber could not properly exercise its jurisdiction without the participation of Nicaragua. It will be convenient to examine this contention first.

53. In the view of Nicaragua, the decision in the *Monetary Gold* case "emphasized the impropriety of exercising jurisdiction in face of a substantial interest of a third State in the very subject-matter of the decision" (Application, para. 12). During the oral proceedings the Agent of Nicaragua claimed, adapting to the present case the terms of the decision in the *Monetary Gold* case, that

> "where . . . the vital issue to be settled concerns the rights of Nicaragua in the Gulf of Fonseca and the waters outside it, the Court cannot, without the consent of that third State, give a decision on that issue binding upon any State . . .".

What is apparently being suggested is that in such circumstances the failure of a third State to intervene, or even refusal of a request for permission to intervene, may deprive the Court of the right with propriety to exercise a jurisdiction conferred upon it by a special agreement between two other States.

54. In the *Monetary Gold* decision, the Court was dealing with the following argument (as reported in the Court's Judgment) which had been addressed to it:

Cour a rendu sur la requête de l'Italie à fin d'intervention dans l'affaire du *Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte)*, et comme cela est expliqué ci-après, le rôle de l'intervention n'est aucunement d'obtenir que soit tranché un autre différend entre l'Etat demandant à intervenir et l'une des parties ou les deux. Dans cet arrêt, la Cour a déclaré que la requête ne pouvait pas être admise, notamment parce que « la Cour serait appelée », pour donner effet à l'intervention, « à trancher un différend, ou un élément de différend, entre l'Italie et l'une ou l'autre des Parties principales ou les deux » (*C.I.J. Recueil 1984*, p. 20, par. 31), sans le consentement de celles-ci. Il serait donc inapproprié d'exiger, comme condition d'une intervention, l'existence d'un tel différend, défini par des négociations préalables.

* *

52. Ainsi que la Cour l'a précisé dans d'autres affaires (*C.I.J. Recueil 1981*, p. 19, par. 33; *C.I.J. Recueil 1984*, p. 9, par. 13), pour être autorisé à intervenir en vertu de l'article 62 du Statut, un Etat doit établir qu'il a *an interest of a legal nature which may be affected by the Court's decision in the case* ou qu'un intérêt d'ordre juridique est pour lui en cause; tel est le critère énoncé à l'article 62. En l'espèce, le Nicaragua est allé plus loin: citant l'affaire de l'*Or monétaire pris à Rome en 1943* (*C.I.J. Recueil 1954*, p. 19), il a allégué que ses intérêts font à ce point partie de l'objet de l'affaire que, sans sa participation, la Chambre ne saurait exercer sa juridiction. Il convient d'examiner cette allégation en premier lieu.

53. Selon le Nicaragua, il a été bien indiqué dans la décision rendue dans l'affaire de l'*Or monétaire* « qu'il n'est pas convenable que la Cour exerce la juridiction en présence d'un intérêt important d'un Etat tiers dans l'objet même de la décision » (requête, par. 12). Pendant les audiences, l'agent du Nicaragua, adaptant les termes de la décision rendue en l'affaire de l'*Or monétaire* à la présente espèce, a soutenu que:

> « là où ... la question essentielle à trancher a trait ... aux droits du Nicaragua dans le golfe de Fonseca et sur les eaux situées hors de celui-ci ... la Cour ne peut, sans le consentement de cet Etat tiers, rendre sur cette question une décision qui soit obligatoire pour un Etat... »

Il semble en découler qu'en de telles circonstances l'absence d'intervention d'un Etat tiers, ou même le rejet d'une requête à fin d'intervention, risque de priver la Cour du droit d'exercer dûment la juridiction qu'elle tient d'un compromis entre deux autres Etats.

54. Dans la décision qu'elle a rendue en l'affaire de l'*Or monétaire*, la Cour a examiné un argument qui lui avait été présenté et qu'elle a exposé en ces termes dans son arrêt:

> "It has been suggested that Albania might have intervened. The provisions of Article 62 of the Statute give to a third State, which considers that it 'has an interest of a legal nature which may be affected by the decision in the case', the right to request permission to intervene. It has been contended that the inclusion of the provisions for intervention indicate that the Statute contemplates that proceedings may continue, notwithstanding that a third State may have an interest of a legal nature which might enable it to intervene. It is argued that the fact that a third State, in this case Albania, may not choose to intervene should not make it impossible for the Court to give judgment on rights as between the Parties." (*I.C.J. Reports 1954*, p. 32.)

The Court did not reject this contention; as was to be expressly stated in a later Judgment, a State which considers that its legal interest may be affected by a decision in a case has the choice, to intervene or not to intervene; and if it does not, proceedings may continue, and that State is protected by Article 59 of the Statute (*I.C.J. Reports 1984*, p. 26, para. 42). The Court's reply in the *Monetary Gold* case to the argument addressed to it was as follows:

> "Albania has not submitted a request to the Court to be permitted to intervene. In the present case, Albania's legal interests would not only be affected by a decision, but would form the very subject-matter of the decision. In such a case, the Statute cannot be regarded, by implication, as authorizing proceedings to be continued in the absence of Albania." (*Loc. cit.*, p. 32.)

What then was "the very subject-matter of the decision" in that case? The first submission in the Italian Application was

> "(1) that the Governments of the French Republic, Great Britain and Northern Ireland and the United States of America should deliver to Italy any share of the monetary gold that might be due to Albania under Part III of the Paris Act of January 14th, 1946, *in partial satisfaction for the damage caused to Italy by the Albanian law of January 13th, 1945.*" (*I.C.J. Reports 1954*, p. 22, emphasis added.)

Thus the circumstances of the *Monetary Gold* case were such that a decision would determine a question of the international responsibility of Albania vis-à-vis Italy. As the Court put it:

> "To adjudicate upon the international responsibility of Albania without her consent would run counter to a well-established principle of international law embodied in the Court's Statute, namely, that the Court can only exercise jurisdiction over a State with its consent." (*I.C.J. Reports 1954*, p. 32.)

55. Thus the Court's finding was that, while the presence in the Statute of Article 62 might impliedly authorize continuance of the proceedings in

« On a fait valoir que l'Albanie aurait pu intervenir. Les dispositions de l'article 62 du Statut donnent à un Etat tiers qui « estime que, dans un différend, un intérêt d'ordre juridique est pour lui en cause », le droit d'adresser à la Cour une requête. Il a été soutenu que l'insertion des dispositions relatives à l'intervention montre que le Statut prévoit la possibilité de continuer la procédure, bien qu'un Etat tiers puisse avoir un intérêt d'ordre juridique qui pourrait lui permettre d'intervenir. On soutient que le fait qu'un Etat tiers, dans le cas actuel l'Albanie, peut décider de ne pas intervenir, ne devrait pas empêcher la Cour de statuer sur les droits des Parties. » (*C.I.J. Recueil 1954*, p. 32.)

La Cour n'a pas rejeté cette thèse; comme un arrêt ultérieur devait le déclarer expressément, quand un Etat estime que, dans un différend, un intérêt d'ordre juridique est pour lui en cause, il peut soit intervenir, soit ne pas intervenir; s'il n'intervient pas, la procédure peut continuer et il est protégé par l'article 59 du Statut (*C.I.J. Recueil 1984*, p. 26, par. 42). Dans l'affaire de l'*Or monétaire*, la Cour a répondu dans les termes ci-après à l'argument qui lui avait été présenté :

« L'Albanie n'a pas adressé à la Cour de requête à fin d'intervention. En l'espèce, les intérêts juridiques de l'Albanie seraient non seulement touchés par une décision, mais constitueraient l'objet même de ladite décision. En pareil cas, le Statut ne peut être considéré comme autorisant implicitement la continuation de la procédure en l'absence de l'Albanie. » (*Loc. cit.*, p. 32.)

Quel était alors l'« objet même de ladite décision » en l'espèce? La première conclusion de la requête de l'Italie était ainsi rédigée :

« 1) que les Gouvernements de la République française, de la Grande-Bretagne et de l'Irlande du Nord et des Etats-Unis d'Amérique devront remettre à l'Italie la quote-part d'or monétaire, qui reviendrait à l'Albanie aux termes de la partie III de l'acte de Paris du 14 janvier 1946, *en satisfaction partielle des dommages causés à l'Italie par la loi albanaise du 13 janvier 1945.* » (*C.I.J. Recueil 1954*, p. 22. Les italiques sont de la Chambre.)

Les circonstances de l'affaire de l'*Or monétaire* étaient donc telles qu'une décision aurait tranché une question de responsabilité internationale de l'Albanie vis-à-vis de l'Italie. Comme la Cour l'a déclaré :

« Statuer sur la responsabilité internationale de l'Albanie sans son consentement serait agir à l'encontre d'un principe de droit international bien établi et incorporé dans le Statut, à savoir que la Cour ne peut exercer sa juridiction à l'égard d'un Etat si ce n'est avec le consentement de ce dernier. » (*C.I.J. Recueil 1954*, p. 32.)

55. La Cour a donc jugé que, si la présence de l'article 62 dans le Statut pouvait autoriser implicitement la continuation de la procédure en l'ab-

the absence of a State whose "interests of a legal nature" might be "affected", this did not justify continuance of proceedings in the absence of a State whose international responsibility would be "the very subject-matter of the decision". The Court did not need to decide what the position would have been had Albania applied for permission to intervene under Article 62.

56. If in the present case the legal interests of Nicaragua would form part of "the very subject-matter of the decision", as Nicaragua has suggested, this would doubtless justify an intervention by Nicaragua under Article 62 of the Statute, which lays down a less stringent criterion. The question would then arise, however, whether such intervention under Article 62 of the Statute would enable the Chamber to pronounce upon the legal interests of Nicaragua which it is suggested by Nicaragua would form the very subject-matter of the decision. The Chamber will therefore first consider whether Nicaragua has shown the existence of an "interest of a legal nature which may be affected by the decision", so as to justify an intervention; and if such is the case, will then consider whether that interest may in fact form "the very subject-matter of the decision" as did the interests of Albania in the case concerning *Monetary Gold Removed from Rome in 1943*.

* *

57. Article 62 of the Statute contemplates intervention on the basis of an interest of a legal nature "which may be affected by the decision in the case". In the present case however, what is requested of the Chamber by the Special Agreement is not a decision on a single circumscribed issue, but several decisions on various aspects of the overall dispute between the Parties, as indicated in paragraphs 30 to 33 above. The Chamber has to consider the possible effect on legal interests asserted by Nicaragua of its eventual decision on each of the different issues which might fall to be determined, in order to define the scope of any intervention which may be found to be justified under Article 62 of the Statute.

58. If a State can satisfy the Court that it has an interest of a legal nature which may be affected by the decision in the case, it may be permitted to intervene in respect of that interest. But that does not mean that the intervening State is then also permitted to make excursions into other aspects of the case. This is recognized by Nicaragua; it claims only that its interests of a legal nature may be affected by the decision of the Chamber on the "legal situation of the islands and maritime spaces", but not by the decision on the land frontier, and accordingly states in its Application "that it has no intention of intervening in those aspects of the procedure relating to the land boundary which is in dispute between El Salvador and Honduras" (Application, "Preliminary Statements"). Since the scope of any permitted intervention has to be determined, the Chamber has to consider the matters of the islands, the situation of the waters within the

sence d'un Etat dont les « intérêts juridiques » risqueraient d'être « touchés » par la décision, cela ne justifiait pas sa continuation en l'absence d'un Etat dont la responsabilité internationale constituerait « l'objet même de ladite décision ». La Cour n'avait pas besoin de décider ce qui se serait produit si l'Albanie avait présenté une requête à fin d'intervention fondée sur l'article 62.

56. Si, dans la présente affaire, les intérêts d'ordre juridique du Nicaragua faisaient partie de « l'objet même de la décision », comme cet Etat l'a fait valoir, une intervention du Nicaragua en vertu de l'article 62 du Statut, qui énonce un critère moins rigoureux, se justifierait sans aucun doute. Mais il s'agirait alors de savoir si une intervention de cette nature, fondée sur l'article 62 du Statut, habiliterait la Chambre à statuer sur les intérêts juridiques du Nicaragua, qui, selon cet Etat, constitueraient l'objet même de la décision. La Chambre recherchera donc d'abord si le Nicaragua a établi l'existence d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision et justifiant l'intervention; si tel est le cas, la Chambre recherchera ensuite si cet intérêt peut effectivement constituer « l'objet même de ladite décision », à l'instar des intérêts de l'Albanie dans l'affaire de l'*Or monétaire pris à Rome en 1943*.

* *

57. L'article 62 du Statut envisage l'intervention sur la base d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision en l'espèce. Or, dans la présente affaire, ce que le compromis demande à la Chambre, ce n'est pas une décision sur un point unique et défini, mais plusieurs décisions sur divers aspects du différend général qui oppose les Parties, comme il est indiqué aux paragraphes 30 à 33 ci-dessus. La Chambre doit considérer l'effet que chacune de ses éventuelles décisions relatives aux différents points susceptibles d'être tranchés peut avoir sur les intérêts juridiques invoqués par le Nicaragua, afin de définir la portée de toute intervention qui pourrait être jugée justifiée au regard de l'article 62 du Statut.

58. Si un Etat réussit à établir de manière satisfaisante devant la Cour qu'il a un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision qui sera rendue en l'espèce, il peut être autorisé à intervenir pour les besoins de cet intérêt. Mais cela ne signifie pas que l'Etat intervenant est dès lors aussi autorisé à s'étendre sur d'autres aspects de l'affaire. Le Nicaragua le reconnaît; il soutient seulement que ses intérêts d'ordre juridique risquent d'être affectés par la décision de la Chambre sur « la situation juridique des îles et des espaces maritimes », mais non par la décision sur la frontière terrestre, et il déclare par conséquent dans sa requête « qu'il n'entend pas intervenir dans les aspects de la procédure concernant la frontière terrestre en litige entre El Salvador et le Honduras » (requête, « Observations préliminaires »). Puisqu'il importe de définir la portée de toute intervention qui serait autorisée, la Chambre doit examiner les points

Gulf, the possible delimitation of the waters within the Gulf, the situation of the waters outside the Gulf, and the possible delimitation of the waters outside the Gulf.

59. Whether all of these matters are indeed raised by the wording of Article 2, paragraph 2, of the Special Agreement is itself disputed between the Parties to the case. Accordingly, the list of matters to be considered must in this phase of the proceedings be entirely without prejudice to the meaning of Article 2, paragraph 2, as a whole, or of any of the terms as used in that Article. The Chamber clearly cannot take any stand in the present proceedings on the disputes between the Parties concerning the proper meaning of the Special Agreement: it must determine the questions raised by Nicaragua's Application while leaving these questions of interpretation entirely open.

60. In its Application for permission to intervene, Nicaragua gave a list (set out in paragraph 37 above) of considerations supporting its contention that it has an interest of a legal nature which may be affected by the decision of the Chamber. No further or more specific indication was given in the Application either of the legal interest or interests claimed to exist or of the way in which the future decision of the Chamber might affect that interest. During the hearings, the Agent of Nicaragua explained that

> "In describing the legal interests Nicaragua wants to protect in this case, we have considered it unnecessary to allege or claim a specific right inside the Gulf of Fonseca. It is enough to indicate ... that both Parties, among other questions that affect our interests, are asking the Chamber to define or clarify the general or overall status of the whole Gulf of Fonseca in which Nicaragua plainly has rights that are even recognized according to their respective convenience by the Parties ... On the other hand, if the Chamber were to consider the request of Honduras and proceeded to delimit the waters inside the Gulf, it is obvious from looking at any chart that no such delimitation is possible without affecting our interests, if this delimitation involves the whole of the Gulf of Fonseca."

61. There was in this connection some argument before the Chamber on the question of the extent of the burden of proof on a State seeking to intervene: how far such a State needs to demonstrate the elements required in order to satisfy Article 62. Nicaragua was of the view that it need only show a "provisional standard of proof"; and that it would be "inappropriate for the applicant to go too far on the question of the validity of the interests it claims". The Parties to the case took issue with these arguments. In the Chamber's opinion, however, it is clear, first, that it is for a State seeking to intervene to demonstrate convincingly what it asserts, and thus to bear the burden of proof; and, second, that it has only to show that its interest "may" be affected, not that it will or must be affected. What needs to be shown by a State seeking permission to inter-

suivants: les îles, la situation des eaux à l'intérieur du golfe, la délimitation éventuelle des eaux à l'intérieur du golfe, la situation des eaux à l'extérieur du golfe et la délimitation éventuelle des eaux à l'extérieur du golfe.

59. La question de savoir si tous ces points sont effectivement soulevés par le libellé du paragraphe 2 de l'article 2 du compromis est elle-même litigieuse entre les Parties à l'affaire. A ce stade de la procédure, la liste des points à examiner doit donc s'entendre sans préjudice aucun du sens du paragraphe 2 de l'article 2, dans son ensemble, ou de l'un quelconque des termes utilisés dans cet article. Il est clair que la Chambre ne saurait prendre position, dans la présente procédure, sur les différends entre les Parties relatifs au sens à attribuer au compromis: elle doit statuer sur les questions soulevées par la requête du Nicaragua, tout en laissant ces questions d'interprétation entièrement en suspens.

60. Dans sa requête à fin d'intervention, le Nicaragua a dressé une liste (reproduite au paragraphe 37 ci-dessus) des considérations qu'il invoque à l'appui de son allégation selon laquelle il a un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision de la Chambre. Aucune indication supplémentaire ou plus précise n'a été donnée dans la requête, ni sur l'intérêt ou les intérêts d'ordre juridique dont l'existence est alléguée, ni sur la manière dont la décision future de la Chambre risque de les affecter. Pendant les audiences, l'agent du Nicaragua a expliqué ce qui suit:

> « En décrivant les intérêts juridiques que le Nicaragua veut voir protéger dans cette affaire, nous n'avons pas jugé nécessaire d'alléguer ou de revendiquer un droit particulier à l'intérieur du golfe de Fonseca. Il suffit d'indiquer ... que les deux Parties, entre autres questions affectant nos intérêts, demandent à la Chambre de définir ou de clarifier le statut général ou global de l'ensemble du golfe de Fonseca dans lequel le Nicaragua a à l'évidence des droits qui sont d'ailleurs reconnus à leur convenance respective par les Parties... D'autre part, si la Chambre examinait la demande du Honduras et procédait à la délimitation des eaux à l'intérieur du golfe, il est évident, au vu de n'importe quelle carte, qu'une délimitation portant sur l'ensemble du golfe de Fonseca serait impossible sans que nos intérêts en soient affectés. »

61. A ce propos la question de l'étendue de la charge de la preuve qui incombe à l'Etat demandant à intervenir a été débattue devant la Chambre: dans quelle mesure un tel Etat doit-il apporter la preuve des éléments requis, pour se conformer à l'article 62? Le Nicaragua a estimé qu'il était seulement tenu de satisfaire à un « critère provisoire de preuve » et qu'il serait « inapproprié que le requérant aille trop loin sur le bien-fondé des intérêts qu'il allègue ». Les Parties à l'affaire ont contesté ces arguments. De l'avis de la Chambre, il est cependant clair, d'une part, que c'est à l'Etat qui demande à intervenir d'établir de façon convaincante ce qu'il allègue et donc de supporter la charge de la preuve, d'autre part, qu'il doit seulement démontrer que son intérêt « peut » être affecté et non qu'il le sera ou qu'il le sera nécessairement. Ce que l'Etat qui demande à intervenir doit

vene can only be judged *in concreto* and in relation to all the circumstances of a particular case. It is for the State seeking to intervene to identify the interest of a legal nature which it considers may be affected by the decision in the case, and to show in what way that interest may be affected; it is not for the Court itself — or in the present case the Chamber — to substitute itself for the State in that respect.

62. It needs, moreover, to be recalled in this connection that the present case raises a further problem, namely that the Parties to the case are in dispute about the interpretation of the very provision of the Special Agreement — paragraph 2 of Article 2 — which is invoked in Nicaragua's Application. This means that the legal interests of Nicaragua have to be assessed, in relation to the issues in the case, under two different possible situations: an eventual finding by the Chamber in favour of El Salvador's view of the meaning of Article 2, paragraph 2; or an eventual finding in favour of the view of Honduras. This difficulty is not only one for the Chamber in considering the present Application — for obviously, as mentioned above, it must not in any way anticipate its decision of these matters on the merits — but also for Nicaragua in framing its Application, even though it was given access to the pleadings under Article 53, paragraph 1, of the Rules of Court. Nevertheless, there needs finally to be clear identification of any legal interests that may be affected by the decision on the merits. A general apprehension is not enough. The Chamber needs to be told what interests of a legal nature might be affected by its eventual decision on the merits.

63. Nicaragua has presented a particular argument whereby it would apparently be dispensed from producing evidence of the existence of the legal interests on which it relies, by reason of the assertions of the Parties. This argument has at times been denominated "equitable estoppel" and at times "recognition"; in its clearest form it was put forward at the hearings as follows:

> "In the submission of the Government of Nicaragua the assertions of fact and law on the part of El Salvador and Honduras in the course of these proceedings constitute recognition of the existence of major legal interests pertaining to Nicaragua which form an inherent part of the parcel of legal questions placed in front of the Chamber by the Special Agreement."

So far as Nicaragua relies on estoppel, the Chamber will only say that it sees no evidence of some essential elements required by estoppel: a statement or representation made by one party to another and reliance upon it by that other party to his detriment or to the advantage of the party making it. The indications to be found in the pleadings of the views of the Parties as to the existence or nature of Nicaraguan interests within or without the Gulf, no doubt amount to some evidence which the Chamber can take into account. None of these however amounts to an admission, recognition or statement that, in the view of the Party concerned, there are

établir ne peut être apprécié que concrètement et que par rapport à toutes les circonstances de l'espèce. C'est à l'Etat désireux d'intervenir qu'il appartient d'identifier l'intérêt d'ordre juridique considéré par lui comme susceptible d'être affecté par la décision à rendre en l'espèce et de montrer en quoi cet intérêt risque d'être affecté; la Cour elle-même — ou en l'occurrence la Chambre — n'a pas à cet égard à se substituer à cet Etat.

62. De plus, il importe de rappeler à ce propos que la présente affaire pose un autre problème: les Parties sont en litige au sujet de l'interprétation de la disposition même du compromis — le paragraphe 2 de l'article 2 — qui est invoquée dans la requête du Nicaragua. Autrement dit, les intérêts juridiques du Nicaragua doivent être évalués par rapport aux points litigieux en l'espèce dans deux situations possibles, selon que la Chambre retiendra en définitive l'interprétation qu'El Salvador donne du paragraphe 2 de l'article 2 ou celle qu'en donne le Honduras. Cette difficulté ne se présente pas seulement à la Chambre lors de l'examen de la requête (comme il a été signalé plus haut, la Chambre ne doit évidemment préjuger en rien sa décision au fond sur ces aspects); le Nicaragua l'a aussi rencontrée en rédigeant sa requête, bien qu'il ait pu avoir accès aux pièces de procédure en vertu de l'article 53, paragraphe 1, du Règlement de la Cour. Il n'en faut pas moins, en fin de compte, déterminer nettement les intérêts juridiques susceptibles d'être affectés par la décision sur le fond. Il ne suffit pas de s'en faire une idée générale. Il faut que la Chambre soit informée des intérêts juridiques qui risquent d'être affectés par sa décision finale sur le fond.

63. Le Nicaragua a présenté un argument qui semblerait le dispenser, en raison de l'attitude des Parties, d'apporter la preuve de l'existence des intérêts juridiques qu'il invoque. Cet argument a été qualifié parfois d'« *estoppel* d'équité » et parfois de « reconnaissance »; c'est lors des audiences qu'il a été le plus clairement exposé, dans les termes suivants:

> « Le Gouvernement du Nicaragua considère que les assertions portant sur les faits et le droit qui ont été émises par El Salvador et le Honduras dans cette affaire valent reconnaissance de l'existence d'intérêts d'ordre juridique majeurs qui appartiennent au Nicaragua et qui font partie intégrante de l'ensemble des questions de droit soumises à la Chambre par le compromis. »

Dans la mesure où le Nicaragua se fonde sur l'*estoppel*, la Chambre se bornera à dire que quelques éléments essentiels requis pour qu'il y ait *estoppel* ne lui semblent pas avoir été établis, à savoir une déclaration qu'une partie a faite à une autre partie ou une position qu'elle a prise envers elle et le fait que cette autre partie s'appuie sur cette déclaration ou position à son détriment ou à l'avantage de la partie qui l'a faite ou prise. Les indications que fournissent les écritures quant aux vues des Parties sur l'existence ou la nature des intérêts du Nicaragua à l'intérieur ou à l'extérieur du golfe constituent sans aucun doute des éléments de preuve

interests of Nicaragua such that they may be affected by the decision of the Chamber in the case.

*

64. The Chamber will now turn to consideration of the several specific issues in the case which may call for decision, as indicated in paragraph 58 above, in order to determine whether it has been shown that such decision may affect a Nicaraguan interest of a legal nature.

*

65. So far as the decision requested of the Chamber by the Parties is to determine the legal situation of the islands, it is not clear whether Nicaragua has advanced, or now maintains, a contention that its legal interests may be directly affected by the decision of the Chamber as to sovereignty over individual islands. Nicaragua referred in its Application to the title of the Special Agreement and to Article 2, paragraph 2, thereof, which refer both to the islands and to the maritime spaces *(Que determine la situación jurídica insular y de los espacios marítimos)*. During the hearings, counsel for Nicaragua stated that, Nicaragua's sovereignty over the Farallones being expressly recognized by the Parties, Nicaragua has in principle no direct interest in the determination of the legal situation of the other islands in the Gulf. It was however also stated on behalf of Nicaragua during the hearings that, insofar as the decision concerning sovereignty over the islands might have repercussions on a decision concerning delimitation of the waters of the Gulf, Nicaragua is legitimately and directly interested in the islands as a circumstance of possible relevance for the delimitation of maritime areas within and without the Gulf.

66. The Chamber concludes that, insofar as the dispute relates to sovereignty over the islands, it should not grant permission for intervention by Nicaragua, in the absence of any Nicaraguan interest liable to be directly affected by a decision on that issue. Any possible effects of the islands as relevant circumstances for delimitation of maritime spaces fall to be considered in the context of the question whether Nicaragua should be permitted to intervene on the basis of a legal interest which may be affected by a decision on the legal situation of the waters of the Gulf. The Chamber therefore turns to that question.

*

67. It is El Salvador's case that, as between El Salvador, Honduras and Nicaragua, there exists "a régime of community, co-ownership or joint

dont la Chambre peut tenir compte. Aucune n'équivaut cependant à un acquiescement, à une reconnaissance ou à une déclaration d'où résulterait que, selon la Partie intéressée, des intérêts du Nicaragua risqueraient d'être affectés par une décision rendue par la Chambre en l'espèce.

*

64. La Chambre passe maintenant à l'examen des quelques questions pouvant appeler une décision en l'espèce, comme il est indiqué au paragraphe 58 ci-dessus, en vue de déterminer s'il a été établi que cette décision risque d'affecter un intérêt juridique du Nicaragua.

*

65. La décision que les Parties demandent à la Chambre consiste notamment à déterminer la situation juridique des îles, mais on ne voit pas clairement, à cet égard, si le Nicaragua a allégué, ou allègue maintenant, que ses intérêts juridiques risquent d'être directement affectés par la décision que la Chambre rendra au sujet de la souveraineté sur telle ou telle île. Dans sa requête, le Nicaragua s'est référé au titre du compromis et à son article 2, paragraphe 2, qui mentionnent à la fois les îles et les espaces maritimes *(Que determine la situación jurídica insular y de los espacios marítimos)*. Selon ce qu'a déclaré un conseil du Nicaragua à l'audience, la souveraineté de cet Etat sur les Farallones étant expressément reconnue par les Parties, ce dernier n'a pas en principe d'intérêt direct à la détermination de la situation juridique des autres îles du golfe. Toutefois ce conseil a aussi déclaré à l'audience que, dans la mesure où la décision relative à la souveraineté sur les îles pourrait se répercuter sur une décision relative à la délimitation des eaux du golfe, le Nicaragua est légitimement et directement intéressé aux îles en tant que circonstance éventuellement pertinente pour la délimitation d'espaces maritimes situés à l'intérieur et à l'extérieur du golfe.

66. La Chambre arrive à la conclusion que, dans la mesure où le différend concerne la souveraineté sur les îles, elle ne doit pas accorder au Nicaragua l'autorisation d'intervenir, en l'absence de tout intérêt de cet Etat susceptible d'être directement affecté par une décision sur ce point. Les effets éventuels des îles, en tant que circonstances pertinentes pour la délimitation des espaces maritimes, devront être examinés dans le cadre de la question de savoir si le Nicaragua doit être autorisé à intervenir sur la base d'un intérêt juridique susceptible d'être affecté par une décision relative à la situation juridique des eaux du golfe. La Chambre aborde donc maintenant cette question.

*

67. Selon El Salvador, il existe entre El Salvador, le Honduras et le Nicaragua « un régime de communauté, de copropriété ou de cosouverai-

sovereignty" over such of the waters of the Gulf of Fonseca "as lie outside the area of exclusive jurisdiction", an "objective legal régime" on the basis of the 1917 Judgement of the Central American Court of Justice. The nature of that régime, as conceived by the Central American Court, appears sufficiently for present purposes from the extracts from the 1917 Judgement in paragraphs 27 and 28 above. On that basis, El Salvador considers that the juridical situation of the Gulf does not permit the dividing up of the waters held in condominium. El Salvador also contends that the Special Agreement does not confer jurisdiction to effect any such delimitation.

68. Honduras on the other hand contends, *inter alia*,

— that "the Gulf's specific geographical situation creates a special situation between the riparian States which generates a community of interests" which in turn "calls for a special legal régime to determine their mutual relations";
— that the community of interests "does not mean integration and the abolition of boundaries" but, on the contrary, "the clear definition of those boundaries as a condition of effective co-operation";
— that each of the three riparian States "has an equal right to a portion of the internal waters";
— that the maritime spaces to be delimited have "the status of internal waters because the Gulf of Fonseca is an historic bay"; but that nevertheless it would not be correct "to rule out the application to such delimitation of the principles and rules that have gradually been identified in international case-law over the past twenty years" for the delimitation of maritime spaces.

69. Honduras considers that Nicaragua has demonstrated a legal interest which would be affected by the decision on the question whether the waters of the Gulf are subject to a condominium, observing that it is inconceivable that the waters could be a condominium as regards two of the riparian States, but not as regards the third. It therefore does not oppose an intervention limited to the protection of Nicaragua's legal interest in this question.

70. El Salvador, however, denies that Nicaragua has a case for intervention even in this matter. It argues that the Chamber is not called upon "to attribute to the waters of the Gulf an objective legal régime valid *erga omnes* and thereby applicable to Nicaragua without its having been able to make its voice heard"; and that the question to be decided is whether the régime of a condominium,

> "which was declared applicable between El Salvador and Nicaragua in a Court decision having the force of *res judicata* between the two countries, can be regarded as applicable to Honduras. Whatever decision the Chamber reaches on this issue the juridical situation of Nicaragua will remain unchanged, in its relations both with El Salvador and with Honduras."

neté » sur les eaux du golfe de Fonseca « qui sont en dehors de la zone de juridiction exclusive », « un régime juridique objectif » sur la base de l'arrêt de 1917 de la Cour de justice centraméricaine. La nature de ce régime, tel que le concevait la Cour de justice centraméricaine, se dégage suffisamment, aux fins présentes, des extraits de l'arrêt de 1917 reproduits aux paragraphes 27 et 28 ci-dessus. Se fondant sur cet arrêt, El Salvador estime que la situation juridique du golfe n'autorise pas un partage des eaux possédées en condominium. Il soutient aussi que le compromis ne donne pas compétence pour effectuer une telle délimitation.

68. Pour sa part, le Honduras soutient notamment :

— que « les circonstances géographiques propres ... [au golfe] engendrent entre les Etats riverains une situation particulière créatrice d'une communauté d'intérêts » qui, à son tour, « impose un régime juridique particulier pour définir leurs rapports mutuels » ;
— que « la communauté d'intérêts, ce n'est pas l'intégration, et l'abolition des frontières », mais au contraire « la claire définition de celles-ci, comme condition d'une coopération efficace » ;
— que chacun des trois Etats riverains « possède un droit égal à une portion de ces eaux intérieures » ;
— que les espaces maritimes à délimiter relèvent du « statut des eaux intérieures puisque le golfe de Fonseca est une baie historique », mais qu'il n'en serait pas moins incorrect « d'écarter l'application à cette délimitation des principes et règles dégagés progressivement par la jurisprudence internationale des vingt dernières années » en matière de délimitation des espaces maritimes.

69. Le Honduras estime que le Nicaragua a démontré qu'il a un intérêt juridique qui serait affecté par la décision sur le point de savoir si les eaux du golfe sont soumises à un condominium ; il fait observer qu'il est inconcevable que les eaux du golfe puissent faire l'objet d'un condominium pour deux des Etats riverains, mais non pour le troisième. Il ne s'oppose donc pas à une intervention qui se limiterait à la protection de l'intérêt juridique du Nicaragua relatif à cette question.

70. En revanche El Salvador nie que le Nicaragua puisse justifier sa demande d'intervention même à ce propos. Il fait valoir que la Chambre n'est pas appelée « à attribuer aux eaux du golfe un régime juridique objectif valable *erga omnes* et applicable à ce titre au Nicaragua sans qu'il ait pu faire entendre sa voix », et que la question à trancher est celle de savoir si le régime de condominium,

> « qui a été déclaré applicable entre El Salvador et le Nicaragua par une décision de justice ayant force de *res judicata* entre les deux pays peut être regardé comme applicable au Honduras. Or, quelle que soit la décision que la Chambre prendra sur ce problème, la situation juridique du Nicaragua restera inchangée, que ce soit dans ses rapports avec El Salvador ou dans ses rapports avec le Honduras. »

71. The Chamber however notes that El Salvador in its pleadings has specifically claimed the existence of an "objective legal régime" of condominium in the waters of the Gulf (paragraph 67 above). Further, the fact that this régime was found to be applicable by the Central American Court of Justice in a case in which Nicaragua was the respondent party, appears to the Chamber to reinforce Nicaragua's assertion of a legal interest which may be affected by any decision in this matter. As appears from the above quotation, El Salvador's argument starts from the proposition that the 1917 Judgement of the Central American Court is *res judicata* between El Salvador and Nicaragua. The Chamber has noted above (paragraph 28) that in 1917 Nicaragua informed the States of Central America that it did not accept that Judgement. That very question of *res judicata*, even though not directly in issue before the Chamber since El Salvador does not contend that Honduras was a party to the case and as such bound by the decision, underlies the asserted opposability of the Judgement to Honduras, so that a decision on such opposability may affect the interests of Nicaragua.

72. Quite apart from the question of the legal status of the 1917 Judgement, however, the fact is that El Salvador now claims that the waters of the Gulf are subject to a condominium of the coastal States, and has indeed suggested that that régime "would in any case have been applicable to the Gulf under customary international law". Nicaragua has referred to the fact that Nicaragua plainly has rights in the Gulf of Fonseca, the existence of which is undisputed, and contends that

> "The condominium, if it is declared to be applicable, would by its very nature involve three riparians, and not only the parties to the Special Agreement."

In the opinion of the Chamber, this is a sufficient demonstration by Nicaragua that it has an interest of a legal nature in the determination whether or not this is the régime governing the waters of the Gulf: the very definition of a condominium points to this conclusion. Furthermore, a decision in favour of some of the Honduran theses would equally be such as may affect legal interests of Nicaragua. The "community of interests" which is the starting-point of the arguments of Honduras is a community which, like the condominium claimed by El Salvador, embraces Nicaragua as one of the three riparian States, and Nicaragua must therefore be interested also in that question. Nicaragua contends that in this respect

> "any decision taken by the Chamber — whether in deciding in favour of one Party or the other or by deciding otherwise — is necessarily a decision whose very subject-matter would be the determination of the rights of the three riparian States in respect of the Gulf of Fonseca, and of the waters outside the Gulf".

The Chamber, therefore, finds that Nicaragua has shown to the Cham-

71. La Chambre relève néanmoins que, dans ses écritures, El Salvador a expressément affirmé l'existence d'un « régime juridique objectif » de condominium sur les eaux du golfe (paragraphe 67 ci-dessus). Il semble en outre à la Chambre que le fait que la Cour de justice centraméricaine a jugé que ce régime s'appliquait, dans une affaire où le Nicaragua était la partie défenderesse, renforce l'invocation par le Nicaragua d'un intérêt juridique susceptible d'être affecté par toute décision qui serait rendue en la matière. Comme il ressort de la citation qui précède, l'argument d'El Salvador suppose que l'arrêt de 1917 de la Cour de justice centraméricaine a l'autorité de la chose jugée dans les relations entre El Salvador et le Nicaragua. La Chambre a déjà relevé (paragraphe 28 ci-dessus) qu'en 1917 le Nicaragua a informé les Etats d'Amérique centrale qu'il n'acceptait pas cet arrêt. Cette question de l'autorité de la chose jugée, quoique n'étant pas directement en litige devant la Chambre puisque El Salvador ne soutient pas que le Honduras était partie à l'affaire et lié à ce titre par la décision, sous-tend l'opposabilité alléguée de l'arrêt au Honduras, si bien qu'une décision relative à cette opposabilité pourrait affecter les intérêts du Nicaragua.

72. Or, indépendamment de la question du statut juridique de l'arrêt de 1917, El Salvador n'en soutient pas moins maintenant que les eaux du golfe sont soumises à un condominium des Etats riverains, et il a même donné à entendre que ce régime « aurait été applicable en tout état de cause au golfe en vertu du droit international coutumier ». Le Nicaragua a mentionné le fait qu'à l'évidence il a, dans le golfe de Fonseca, des droits dont l'existence est incontestée, et il a soutenu que

> « le condominium, s'il est déclaré applicable, met en cause, par sa nature même, trois Etats riverains et non pas seulement les parties au compromis ».

De l'avis de la Chambre, le Nicaragua a ainsi suffisamment démontré qu'il a un intérêt d'ordre juridique à faire valoir face à une décision sur le point de savoir si tel est ou non le régime applicable aux eaux du golfe : la définition même du condominium conduit à cette conclusion. Qui plus est, une décision favorable à certaines des thèses du Honduras serait aussi de nature à affecter des intérêts juridiques du Nicaragua. La « communauté d'intérêts », qui forme le point de départ de l'argumentation du Honduras, est une communauté qui, à l'égal du condominium invoqué par El Salvador, inclut le Nicaragua en tant qu'un des trois Etats riverains, si bien que la question doit revêtir aussi un intérêt pour le Nicaragua. Le Nicaragua allègue qu'à cet égard

> « toute décision que prendra la Chambre — que ce soit en faveur d'une Partie ou de l'autre ou en statuant autrement — est nécessairement une décision dont l'objet même sera la détermination des droits des trois Etats riverains dans le golfe de Fonseca et sur les eaux situées à l'extérieur de ce dernier ».

En conséquence, la Chambre conclut que le Nicaragua a démontré de

ber's satisfaction the existence of an interest of a legal nature which may be affected by its decision on these questions; and that this is so notwithstanding the fact that, as its Agent explained at the opening hearing, Nicaragua has "considered it unnecessary to allege or claim a specific right inside the Gulf of Fonseca".

73. On the other hand, while the Chamber is thus satisfied that Nicaragua has a legal interest which may be affected by the decision of the Chamber on the question whether or not the waters of the Gulf of Fonseca are subject to a condominium or a "community of interests" of the three riparian States, it cannot accept the contention of Nicaragua that the legal interest of Nicaragua "would form the very subject-matter of the decision", in the sense in which that phrase was used in the case concerning *Monetary Gold Removed from Rome in 1943* to describe the interests of Albania (see paragraphs 52-56 above). So far as the condominium is concerned, the essential question in issue between the Parties is not the intrinsic validity of the 1917 Judgement of the Central American Court of Justice as between the parties to the proceedings in that Court, but the opposability to Honduras, which was not such a party, either of that Judgement itself or of the régime declared by the Judgement. Honduras, while rejecting the opposability to itself of the 1917 Judgement, does not ask the Chamber to declare it invalid. If Nicaragua is permitted to intervene, the Judgment to be given by the Chamber will not declare, as between Nicaragua and the other two States, that Nicaragua does or does not possess rights under a condominium in the waters of the Gulf beyond its agreed delimitation with Honduras, but merely that, as between El Salvador and Honduras, the régime of condominium declared by the Central American Court is or is not opposable to Honduras. It is true that a decision of the Chamber rejecting El Salvador's contentions, and finding that there is no condominium in the waters of the Gulf which is opposable to Honduras, would be tantamount to a finding that there is no condominium at all. Similarly, a finding that there is no such "community of interests" as is claimed by Honduras, between El Salvador and Honduras in their capacity as riparian States of the Gulf, would be tantamount to a finding that there is no such "community of interests" in the Gulf at all. In either event, such a decision would therefore evidently affect an interest of a legal nature of Nicaragua; but even so that interest would not be the "very subject-matter of the decision" in the way that the interests of Albania were in the case concerning *Monetary Gold Removed from Rome in 1943*. As explained above (paragraph 56), it follows from this that the question whether the Chamber would have power to take a decision on these questions, without the participation of Nicaragua in the proceedings, does not arise; but that the conditions for an intervention by Nicaragua in this aspect of the case are nevertheless clearly fulfilled.

*

manière satisfaisante l'existence d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par sa décision sur ces questions, et ce, quoique, comme son agent l'a expliqué à la première audience, le Nicaragua n'ait « pas jugé nécessaire d'alléguer ou de revendiquer des droits particuliers à l'intérieur du golfe de Fonseca ».

73. Par ailleurs, bien qu'il lui ait ainsi été démontré de manière satisfaisante que le Nicaragua a un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision qu'elle rendra sur le point de savoir si les eaux du golfe de Fonseca sont ou non soumises à un condominium ou à une « communauté d'intérêts » des trois Etats riverains, la Chambre ne saurait accueillir l'allégation du Nicaragua d'après laquelle l'intérêt juridique de cet Etat constituerait « l'objet même de ladite décision », au sens où ces termes ont été employés dans l'affaire de l'*Or monétaire pris à Rome en 1943* pour décrire les intérêts de l'Albanie (voir paragraphes 52 à 56 ci-dessus). En ce qui concerne le condominium, le fond du litige entre les Parties n'est pas la validité intrinsèque de l'arrêt de 1917 de la Cour de justice centraméricaine dans les relations entre les parties à l'affaire portée devant elle, mais l'opposabilité au Honduras, qui n'y était pas partie, de cet arrêt lui-même ou du régime qui y est déclaré applicable. Le Honduras, tout en niant que l'arrêt de 1917 lui soit opposable, ne demande pas à la Chambre d'en prononcer la nullité. Si le Nicaragua est autorisé à intervenir, l'arrêt que rendra la Chambre ne déclarera pas, pour ce qui est des rapports entre cet Etat et les deux autres, que le Nicaragua possède ou ne possède pas, sur les eaux du golfe situées au-delà de la délimitation convenue avec le Honduras, de droits découlant du condominium, mais seulement que, dans les rapports entre El Salvador et le Honduras, le régime de condominium déclaré par la Cour de justice centraméricaine est ou non opposable au Honduras. Certes, si la Chambre décidait de rejeter les allégations d'El Salvador et de conclure qu'il n'existe pas, sur les eaux du golfe, de condominium opposable au Honduras, cela reviendrait à conclure qu'il n'y a pas de condominium du tout. De même, juger que la « communauté d'intérêts » dont se réclame le Honduras n'existe pas entre El Salvador et le Honduras en leur qualité d'Etats riverains du golfe reviendrait à juger qu'il n'y a pas du tout de « communauté d'intérêts » de ce genre dans le golfe. Dans un cas comme dans l'autre, la décision affecterait donc évidemment un intérêt d'ordre juridique du Nicaragua ; mais même ainsi cet intérêt ne constituerait pas « l'objet même de ladite décision », comme l'étaient les intérêts de l'Albanie dans l'affaire de l'*Or monétaire pris à Rome en 1943*. De cela résulte, ainsi qu'il a été expliqué (paragraphe 56 ci-dessus), que la question de savoir si la Chambre aurait le pouvoir de statuer sur ces questions sans la participation du Nicaragua à l'instance ne se pose pas, mais que les conditions d'une intervention du Nicaragua sur cet aspect de l'affaire n'en sont pas moins manifestement remplies.

*

74. If the Chamber were not satisfied that there is a condominium over the waters of the Gulf of such a kind as to exclude any delimitation, it might then be called upon, if it were satisfied that it has jurisdiction to do so, to effect a delimitation. The Chamber has therefore at the present stage to consider whether a decision as to delimitation of the waters of the Gulf might affect an interest of a legal nature appertaining to Nicaragua, in order to determine whether Nicaragua might be permitted to intervene in respect of this aspect of the case also. It does not, however, have to consider the possible effect on Nicaragua's interests of every possible delimitation which might be arrived at; it is for the State seeking to intervene to show that its interests might be affected by a particular delimitation, or by delimitation in general. Honduras has already indicated in its pleadings how, in its view, the delimitation should be effected. El Salvador, consistently with its position, has not indicated its views on possible lines of delimitation. Nicaragua, for its part, has not given any indication of any specific line of delimitation which it considers would affect its interests.

75. Honduras contends that Nicaragua has demonstrated no legal interest which may be affected by a decision on a delimitation line within the Gulf as between Honduras and El Salvador. It observes that

> "Such a delimitation line is proposed by Honduras, not by El Salvador, and the Honduran proposal is careful to avoid any encroachment into areas within the Gulf which might be claimed by Nicaragua. Moreover, whatever the Honduran proposal might be, the Court itself has all the powers necessary to ensure that any line of delimitation which it might draw would not be to the prejudice of Nicaragua's interests."

At the hearings it was explained that, for the delimitation claimed,

> "Honduras has proposed a method which divides the Gulf into a western and eastern section . . . It has been the aim of Honduras to confine the relevant area for the purposes of a delimitation with El Salvador to the western sector of the Gulf."

Honduras relied on what it asserted to be the reasonable assumption that "there can be no justifiable claim by Nicaragua to any part of the waters of this western sector". This argument was, in counsel's contention, reinforced by the fact that "as between Honduras and Nicaragua, the waters of the Gulf are in large part already delimited" by the 1900 Commission, which delimitation would debar Nicaragua from making claims in the western half of the Gulf. El Salvador also contends that if, contrary to its own arguments on the competence of the Chamber under the Special Agreement, the Chamber proceeds to effect a delimitation,

74. S'il ne lui était pas démontré de manière satisfaisante qu'il existe un condominium sur les eaux du golfe, tel qu'il exclue toute délimitation, la Chambre pourrait être amenée à effectuer une délimitation, pour autant qu'elle s'estimerait compétente à cet effet. A ce stade, la Chambre doit donc rechercher si une décision relative à la délimitation des eaux du golfe risquerait d'affecter un intérêt d'ordre juridique du Nicaragua, et cela pour déterminer si le Nicaragua pourrait être autorisé à intervenir dans cet aspect de l'affaire aussi. Mais la Chambre n'a pas à examiner quel pourrait être l'effet sur les intérêts du Nicaragua de toute délimitation possible à laquelle on pourrait parvenir. C'est à l'Etat demandant à intervenir d'établir que ses intérêts pourraient être affectés par une délimitation particulière, ou par toute délimitation en général. Dans ses écritures, le Honduras a déjà indiqué comment il faudrait procéder à la délimitation selon lui. Fidèle à sa position, El Salvador n'a pas fait part de ses vues sur d'éventuelles lignes de délimitation. Le Nicaragua, pour sa part, n'a donné d'indication sur aucune ligne de délimitation particulière qui, d'après lui, affecterait ses intérêts.

75. Le Honduras soutient que le Nicaragua n'a démontré l'existence d'aucun intérêt juridique susceptible d'être affecté par une décision relative à une ligne de délimitation entre le Honduras et El Salvador dans le golfe. Il fait observer ceci :

> « La délimitation est proposée par le Honduras, mais non par El Salvador, et dans sa proposition le Honduras prend bien garde d'éviter tout empiétement sur des zones du golfe qui pourraient être revendiquées par le Nicaragua. De plus, quel que soit le contenu de la proposition du Honduras, la Cour elle-même a les pouvoirs qui lui permettent de veiller à ce que la délimitation à laquelle elle procéderait éventuellement ne porte pas préjudice aux intérêts du Nicaragua. »

A l'audience, il a été expliqué que, pour la délimitation demandée, le Honduras propose

> « une méthode qui divise le golfe en un secteur ouest et un secteur est... Le Honduras vise à limiter la région pertinente aux fins de la délimitation avec El Salvador au secteur ouest du golfe. »

Le Honduras se fonde sur ce qu'il affirme être une supposition raisonnable, à savoir que « le Nicaragua ne peut faire valoir aucune revendication justifiable sur une partie quelconque des eaux de ce secteur ouest ». Selon le conseil du Honduras, cet argument est d'autant plus fort que, « entre le Honduras et le Nicaragua, les eaux du golfe sont en grande partie déjà délimitées » par la commission de 1900 et que cette délimitation empêcherait le Nicaragua de formuler des revendications dans la moitié ouest du golfe. El Salvador soutient aussi que, si la Chambre effectuait une telle délimitation, contrairement à ce qu'il allègue au sujet de la compétence qu'elle tient du compromis,

> "Nicaragua has rights in the Gulf and in the Pacific, but in the light of the geographical and legal situation, these rights would not be affected by any such decision in the present case".

76. As for the arguments advanced by Nicaragua which might touch on this question of delimitation, the most general may be seen in its presentation, as a consideration supporting its assertion of a legal interest, of the "essential character of the legal principles, including relevant equitable principles, which would be relevant to the determination of the questions placed on the agenda by the Special Agreement" (Application, para. 2 *(d)*). The Chamber does not however consider that an interest of a third State in the general legal rules and principles likely to be applied by the decision can justify an intervention. Even when, as in the case of Malta's Application for permission to intervene in the case between Libya and Tunisia, the State seeking to intervene "does not base its request for permission to intervene simply on an interest in the Court's pronouncements in the case regarding the applicable general principles and rules of international law", but "bases its request on quite specific elements" in the case (*I.C.J. Reports 1981*, p. 17, para. 30), the interest invoked cannot be regarded as one which "may be affected by the decision in the case" (*I.C.J. Reports 1981*, p. 19, para. 33). The consideration urged in paragraph 2 *(d)* of the Application is thus insufficient to show the existence of an interest of a legal nature.

77. With specific reference to delimitation, Nicaragua's Application refers to:

> "The leading role of coasts and coastal relationships in the legal régime of maritime delimitation and the consequence in the case of the Gulf of Fonseca that it would be impossible to carry out a delimitation which took into account only the coasts in the Gulf of two of the three riparian States" (para. 2 *(f)*);

but the "role of coasts and coastal relationships" in maritime delimitation again involves general legal rules and principles. The contention that in the Gulf of Fonseca "it would be impossible to carry out a delimitation which took into account only the coasts in the Gulf of two of the three riparian States" would be more convincing were it not for the fact that in 1900 a maritime boundary was defined in the Gulf between Nicaragua and Honduras. In any event, the question is whether a legal interest of Nicaragua would be "affected" by such maritime delimitation. It occurs frequently in practice that a delimitation between two States involves taking account of the coast of a third State; but the taking into account of all the coasts and coastal relationships within the Gulf as a geographical fact for the purpose of effecting an eventual delimitation as between two riparian States — El Salvador and Honduras in the instant case — in no way signifies that by such an operation itself the legal interest of a third riparian State of the Gulf, Nicaragua, may be affected. In any case, it is for the Applicant State in the present proceedings to demonstrate to the satisfac-

> « le Nicaragua aurait des droits dans le golfe de Fonseca et dans l'océan Pacifique, mais [que] ces droits ne seraient affectés par aucune décision qu'elle rendrait en l'espèce, comme le montrent la configuration des lieux et la situation juridique ».

76. Quant aux arguments du Nicaragua qui pourraient se rapporter à cette question de délimitation, le plus général apparaît dans une considération présentée par lui à l'appui de l'intérêt juridique qu'il allègue, à savoir le « caractère essentiel des principes juridiques, y compris les principes d'équité pertinents, qui compteraient pour trancher les questions mises en cause par le compromis » (requête, par. 2 *d)*). Or la Chambre n'estime pas qu'un intérêt d'un Etat tiers pour des règles et principes juridiques généraux pouvant être appliqués par la décision puisse justifier une intervention. Même s'il arrive, comme dans le cas de la requête à fin d'intervention de Malte dans l'affaire qui opposait la Libye et la Tunisie, que l'Etat demandant à intervenir « ne fonde pas sa demande sur un simple intérêt à l'égard des prononcés de la Cour concernant les principes et règles de droit international applicables à titre général », mais sur « des éléments particuliers de l'affaire » (*C.I.J. Recueil 1981*, p. 17, par. 30), l'intérêt invoqué ne saurait être considéré comme un intérêt « susceptible d'être en cause en l'espèce » (*C.I.J. Recueil 1981*, p. 19, par. 33). La considération invoquée au paragraphe 2 *d)* de la requête ne suffit donc pas à établir l'existence d'un intérêt d'ordre juridique.

77. C'est en se référant expressément aux délimitations que le Nicaragua mentionne dans sa requête

> « le rôle primordial des côtes et des relations côtières dans le régime juridique des délimitations maritimes, dont il résulte, dans le cas du golfe de Fonseca, qu'il serait impossible de procéder à une délimitation qui, dans ce golfe, ne tiendrait compte que des côtes de deux des trois Etats riverains » (par. 2 *f)*);

or le « rôle ... des côtes et des relations côtières » en matière de délimitation maritime met de nouveau en jeu des règles et principes de droit d'ordre général. L'allégation selon laquelle, dans le golfe de Fonseca, « il serait impossible de procéder à une délimitation qui, dans ce golfe, ne tiendrait compte que des côtes de deux des trois Etats riverains », serait plus convaincante si, en 1900, une frontière maritime n'avait pas été définie dans le golfe entre le Nicaragua et le Honduras. Quoi qu'il en soit, il s'agit de savoir si un intérêt juridique du Nicaragua serait « affecté » par une telle délimitation maritime. Il arrive souvent en pratique qu'on doive tenir compte, pour procéder à une délimitation entre deux Etats, de la côte d'un Etat tiers, mais le fait de tenir compte, en tant que facteur géographique, de toutes les côtes et relations côtières dans le golfe de Fonseca pour effectuer une éventuelle délimitation entre deux Etats riverains — El Salvador et le Honduras en l'occurrence — ne signifie aucunement que l'intérêt juridique d'un troisième Etat riverain du golfe — le Nicaragua — soit susceptible d'être affecté en raison même de cette délimitation. De toute

tion of the Chamber that this would be actually the case in the present instance. This Nicaragua has failed to do. As for the other arguments advanced by Nicaragua, in paragraph 2 *(g)* of its Application, in support of its position, these appear to the Chamber to refer to altogether too remote a contingency to justify an intervention in the present proceedings.

78. Paragraph 2 *(c)* of the Application advances "The geographical situation in the Gulf of Fonseca and the adjacent maritime areas" as a consideration supporting the contention that Nicaragua has an interest of a legal nature which may be affected by the decision. Setting aside for the moment the question of the "adjacent maritime areas", the essential difficulty in which the Chamber finds itself, on this matter of a possible delimitation within the waters of the Gulf, is that Nicaragua did not in its Application indicate any maritime spaces in which Nicaragua might have a legal interest which could be said to be affected by a possible delimitation line between El Salvador and Honduras. The area in which such maritime spaces could exist is in any event limited, in view of the delimitation effected in 1900 with Honduras. In the oral proceedings counsel for Nicaragua did refer to "the fact that it will be necessary to join some point on the closing line of the Gulf with the western terminus of the line of 1900"; an observation which, while at any rate focusing consideration on a particular area of the Gulf waters, still failed to make any case that the Nicaraguan interest involved would be affected by the Honduran proposed delimitation line. The Agent of Nicaragua also suggested that the Chamber might, in making any delimitation within the Gulf between El Salvador and Honduras, have to take account of "navigation routes in a Gulf whose mouth is less than 20 miles wide and the reasonable security interests of the riparians", but this consideration is too general to justify intervention in relation to a decision on delimitation in the present case.

79. Accordingly the Chamber is not satisfied that a decision in the present case either as to the law applicable to a delimitation, or effecting a delimitation, between Honduras and El Salvador, of the waters of the Gulf (except as regards the alleged "community of interests"), would affect Nicaragua's interests. The Chamber therefore considers that although Nicaragua has, for purposes of Article 62 of the Statute, shown an interest of a legal nature which may be affected by the Chamber's decision on the question of the existence or nature of a régime of condominium or community of interests within the Gulf of Fonseca, it has not shown such an interest which might be affected by the Chamber's decision on any question of delimitation within the Gulf. This finding also disposes of the question, referred to in paragraph 66 above, of the possible relevance of a decision in the island dispute.

*

façon, c'est à l'Etat demandant à intervenir dans la présente instance qu'il incombe d'établir de manière satisfaisante devant la Chambre que tel serait effectivement le cas en l'espèce. Et cela, le Nicaragua ne l'a pas fait. Quant aux autres arguments que le Nicaragua invoque à l'appui de sa thèse, au paragraphe 2 *g)* de sa requête, ils semblent viser une éventualité beaucoup trop incertaine pour justifier une intervention dans l'instance en cours.

78. Le paragraphe 2 *c)* de la requête propose, comme considération à l'appui de l'allégation selon laquelle le Nicaragua a un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision, « la situation géographique du golfe de Fonseca et des espaces maritimes adjacents ». Mis à part, pour le moment, la question des « zones maritimes adjacentes », la principale difficulté que rencontre la Chambre à propos d'une éventuelle délimitation à l'intérieur des eaux du golfe tient à ce que le Nicaragua n'a pas indiqué, dans sa requête, d'espaces maritimes où il pourrait avoir un intérêt juridique susceptible d'être considéré comme affecté par une éventuelle ligne de délimitation entre El Salvador et le Honduras. La zone dans laquelle de tels espaces maritimes pourraient se trouver est de toute manière limitée compte tenu de la délimitation effectuée en 1900 avec le Honduras. Au cours de la procédure orale, le conseil du Nicaragua a mentionné « le fait qu'il sera nécessaire de relier un certain point sur la ligne de fermeture du golfe à l'extrémité ouest de la ligne de 1900 » ; cette observation concentre certes l'attention sur une zone déterminée des eaux du golfe, mais elle ne parvient quand même nullement à justifier que ledit intérêt du Nicaragua serait affecté par la ligne de délimitation proposée par le Honduras. L'agent du Nicaragua a aussi déclaré que la Chambre, au moment d'établir une délimitation quelconque à l'intérieur du golfe entre El Salvador et le Honduras, pourrait devoir tenir compte des « voies de navigation dans un golfe dont l'embouchure a moins de 20 milles de largeur, et des intérêts de sécurité raisonnables des Etats riverains » ; mais cette considération est trop générale pour justifier une intervention liée à une décision sur la délimitation en l'espèce.

79. En conséquence, la Chambre n'est pas convaincue qu'une décision rendue en l'espèce sur le droit applicable à une délimitation des eaux du golfe entre le Honduras et El Salvador ou portant délimitation de ces eaux (sauf en ce qui concerne la « communauté d'intérêts » alléguée), affecterait les intérêts du Nicaragua. Dès lors la Chambre estime que le Nicaragua, bien qu'ayant établi aux fins de l'article 62 du Statut l'existence d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par une décision de la Chambre sur la question de l'existence ou de la nature d'un régime de condominium ou de communauté d'intérêts à l'intérieur du golfe de Fonseca, n'a pas établi l'existence d'un tel intérêt qui puisse être affecté par une décision de la Chambre sur une quelconque question de délimitation à l'intérieur du golfe. Cette conclusion règle aussi la question (mentionnée au paragraphe 66 ci-dessus) de l'incidence éventuelle d'une décision sur le différend relatif aux îles.

*

80. The Chamber now turns to the question of the possible effect on Nicaragua's legal interests of its future decision on the waters outside the Gulf, referred to by Nicaragua as "the adjacent maritime areas". In respect of these waters the Parties to the case are again divided as to the meaning of Article 2 of the Special Agreement. Honduras claims that

> "In requesting the Court to determine 'the legal situation in the ... maritime areas', the Parties have necessarily endowed the Court with competence to delimit the zones of territorial sea and the exclusive economic zones pertaining to Honduras and El Salvador respectively."

Consistently with its interpretation of Article 2 of the Special Agreement, Honduras asks the Chamber to endorse the delimitation line advanced by Honduras for the waters outside the Gulf as "productive of an equitable solution". El Salvador interprets the Special Agreement as not authorizing the Chamber to effect any delimitation; it contends furthermore that there is no connection between the rights of Honduras as a coastal State within the Gulf having a right of access to the high seas, and any claim by Honduras to a territorial sea and exclusive economic zone beyond the closing line of the Gulf. El Salvador also refers to the Farallones, belonging to Nicaragua, and to certain islands claimed by El Salvador, and contends that "These islands and the waters associated with them effectively deprive Honduras of direct contact with the Pacific through the mouth of the Gulf of Fonseca."

81. Both Parties contend that Nicaragua has no legal interest which may be affected by the decision on the "legal situation" of the maritime spaces outside the Gulf. El Salvador observes that if its interpretation of the Special Agreement is accepted, Nicaragua's rights vis-à-vis El Salvador will subsist unaffected; but contends that even if the Chamber were to decide that Honduras has rights over the waters outside the Gulf, and to delimit them by its Judgment, it could do so "without Nicaragua being a party to the proceedings". Both Parties deny that the carrying out by the Chamber of their respective interpretations of Article 2 could affect Nicaragua's legal interests. The State seeking to intervene is, however, of the view that its own legal interests in these waters must be affected by a decision of the Chamber on the basis of either interpretation of Article 2.

82. Whether a State is entitled to a territorial sea, continental shelf, or exclusive economic zone is a question to be decided by application of the principles and rules of the law of the sea on those matters. As observed above (paragraph 76), an interest in the application of general legal rules and principles is not the kind of interest which will justify an application for permission to intervene. In the present case, the legal régime within the Gulf — whatever it may be found by the Chamber to be — will no doubt also be relevant to any decision delimiting the waters outside the Gulf; but

80. La Chambre passe maintenant à la question de l'effet que pourrait avoir sur les intérêts juridiques du Nicaragua la décision qu'elle rendra au sujet des eaux extérieures au golfe, que le Nicaragua nomme « zones maritimes adjacentes ». En ce qui concerne ces eaux, les Parties à l'affaire s'opposent une fois encore au sujet du sens de l'article 2 du compromis. Le Honduras affirme ceci :

> « En demandant à la Cour de « déterminer le régime juridique ... des espaces maritimes » les Parties ont nécessairement doté la Cour de la compétence de délimiter les zones de la mer territoriale et la zone économique exclusive qui appartiennent au Honduras et à El Salvador respectivement. »

Dans la logique de son interprétation de l'article 2 du compromis, le Honduras demande à la Chambre d'entériner la ligne de délimitation qu'il propose pour les eaux extérieures au golfe car elle « aboutira à une solution équitable ». El Salvador interprète le compromis comme n'habilitant pas la Chambre à effectuer une délimitation; en outre, il soutient qu'aucun lien n'existe entre les droits du Honduras en tant qu'Etat côtier dans le golfe, ayant un droit d'accès à la haute mer, et toute prétention du Honduras à une mer territoriale et à une zone économique exclusive au-delà de la ligne de fermeture du golfe. El Salvador mentionne aussi les îles Farallones, comme appartenant au Nicaragua, ainsi que certaines îles que lui-même revendique et il soutient que « ces îles et les eaux correspondantes privent en fait le Honduras d'un contact direct avec l'océan Pacifique par l'embouchure du golfe de Fonseca ».

81. Les deux Parties soutiennent que le Nicaragua n'a aucun intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision relative à la « situation juridique » des espaces maritimes extérieurs au golfe. El Salvador fait observer que si son interprétation du compromis est acceptée, les droits du Nicaragua vis-à-vis de lui ne seront pas affectés; mais il affirme que, même si la Chambre devait décider que le Honduras a des droits sur les eaux extérieures au golfe et venait à les délimiter par son arrêt, elle pourrait le faire « sans que le Nicaragua soit partie à l'instance ». Les deux Parties nient que, si la Chambre donne suite à leur interprétation respective de l'article 2, les intérêts juridiques du Nicaragua puissent s'en trouver affectés. Cependant, l'Etat qui demande à intervenir estime que ses propres intérêts juridiques dans les eaux dont il s'agit seront nécessairement affectés par une décision de la Chambre, quelle que soit l'interprétation de l'article 2 sur laquelle elle se fonde.

82. La question de savoir si un Etat peut prétendre à une mer territoriale, un plateau continental ou une zone économique exclusive est une question à trancher par application des principes et des règles du droit de la mer en la matière. Comme la Chambre l'a relevé (paragraphe 76 ci-dessus), un intérêt portant sur l'application de règles et principes juridiques généraux n'est pas de nature à justifier une requête à fin d'intervention. Dans la présente affaire, le régime juridique à l'intérieur du golfe — quel qu'il soit selon la décision de la Chambre — aura sans doute aussi une

this, in the view of the Chamber, tends solely to strengthen Nicaragua's claim to intervene in relation to the legal régime of the maritime spaces inside the Gulf, not to justify an intervention in relation to the legal situation of the maritime spaces outside.

83. This question furthermore cannot be considered separately from the question set by the Honduran thesis, according to which the Chamber is required by the Special Agreement to effect a maritime delimitation in the area outside the Gulf. As already observed (paragraph 74 above), the Chamber does not have to consider the effects of every possible delimitation, but merely to consider whether the State seeking to intervene has shown the existence of a legal interest, and has shown that that interest may be affected by a delimitation decision. Honduras moreover has in its pleadings produced a proposed scheme of delimitation, and has charted it; and in the context of the present proceedings Honduras has expounded this scheme to the Chamber, and shown how it is designed to avoid entirely any impingement upon waters outside the Gulf which might conceivably be claimed by Nicaragua. Counsel for Honduras explained that only part of the Honduran coast had been taken into account for that delimitation, the remainder of the Honduran coast being ignored "because it is relevant to some future delimitation between Honduras and Nicaragua"; and that

> "by the same reasoning we have limited the relevant maritime area to the east by a line drawn from [a point midway along the closing-line] perpendicular to the general direction of the coast, out to 200 miles, . . .".

He concluded that

> "The result is that Nicaraguan claims, both in respect of the closing-line and the maritime areas outside, are untouched. *Provided*, provided only, that you can assume that Nicaragua has no plausible claim to the waters beyond the mid-point of the closing line, . . . or to the waters west of the perpendicular projected from that mid-point."

84. In these incidental proceedings, and before hearing argument on the merits, the Chamber cannot pass upon Honduras's demonstration concerning its proposal for delimitation of the waters outside the Gulf; but that demonstration did call for some indication in response, by the State seeking to intervene, of how those proposals would affect a specific interest of that State, or what other possible delimitation would affect that interest. Nicaragua has responded to this scheme of Honduras, but again very much in general terms. At the hearings, the Agent of Nicaragua simply said that "Outside the Gulf of Fonseca, it is plain from looking at

incidence sur toute décision de délimitation des eaux extérieures au golfe; mais, de l'avis de la Chambre, cela tend seulement à renforcer la demande d'intervention du Nicaragua en ce qui concerne le régime juridique des espaces maritimes se trouvant à l'intérieur du golfe et non à justifier qu'il intervienne en ce qui concerne celui des espaces maritimes extérieurs au golfe.

83. Cette question ne peut en outre être examinée indépendamment de celle que pose la thèse du Honduras selon laquelle le compromis requiert la Chambre d'effectuer une délimitation maritime dans la région extérieure au golfe. Comme elle l'a déjà relevé (paragraphe 74 ci-dessus), la Chambre n'est pas tenue d'envisager les effets de toute délimitation possible; elle doit seulement examiner si l'Etat demandant à intervenir a établi l'existence d'un intérêt juridique et a démontré que cet intérêt peut être affecté par une décision portant délimitation. Dans ses écritures, le Honduras a proposé en outre un modèle de délimitation et l'a porté sur une carte; dans le cadre de la présente procédure, il a exposé ce modèle à la Chambre et a expliqué comment il avait été conçu pour éviter entièrement tout empiétement sur des eaux extérieures au golfe dont on pourrait imaginer qu'elles soient revendiquées par le Nicaragua. Le conseil du Honduras a expliqué que seule une partie de la côte hondurienne avait été prise en considération aux fins de cette délimitation, tandis que l'on n'avait pas tenu compte du reste de la côte hondurienne « parce qu'elle est pertinente au regard d'une délimitation future entre le Honduras et le Nicaragua »; et que

> « suivant le même raisonnement, nous avons limité la zone maritime pertinente à l'est par une ligne tracée à partir [d'un point situé à mi-chemin de la ligne de fermeture] et perpendiculaire à la direction générale de la côte, jusqu'à 200 milles... »

En conclusion, selon lui:

> « Il s'ensuit que les réclamations du Nicaragua, tant en ce qui concerne la ligne de fermeture que les zones maritimes à l'extérieur du golfe, sont intactes. *A condition*, et à condition seulement, que l'on puisse partir de l'hypothèse que le Nicaragua n'a pas de réclamation plausible à faire valoir sur les eaux qui s'étendent au-delà du point médian de la ligne de fermeture, ... ou sur les eaux à l'ouest de la perpendiculaire tracée à partir de ce point médian. »

84. Au cours de la présente procédure incidente, et avant d'avoir entendu les plaidoiries sur le fond, la Chambre ne peut pas se prononcer sur la démonstration du Honduras relative à ses propositions de délimitation des eaux extérieures au golfe; mais cette démonstration appelait certaines indications de la part de l'Etat désireux d'intervenir, pour préciser comment ces propositions affecteraient un intérêt particulier du Nicaragua ou quelle autre délimitation possible affecterait cet intérêt. Le Nicaragua a répondu au modèle du Honduras, mais une fois encore en usant essentiellement de termes généraux. Lors des audiences, l'agent du Nica-

any chart and from the graphics presented by the Parties in their written pleadings" — and he referred specifically to the charts showing Honduras's proposed delimitation — "that no such demands can be made in the Pacific Ocean without affecting the legal interest of Nicaragua to a significant extent." The Chamber does not find the matter so plain. Nicaragua was shown by Honduras both a proposed delimitation line and a proposed line marking off what Honduras calls the "relevant maritime area". The charted proposition of Honduras thus gave Nicaragua the opportunity to indicate how the Honduran proposals might affect "to a significant extent" any possible Nicaraguan legal interest in waters west of that Honduran line. This Nicaragua did not do. Nicaragua failed to indicate how this delimitation, or any other delimitation regarded by it as a possible one, would affect an actual Nicaraguan interest of a legal nature, and the Chamber therefore cannot grant Nicaragua permission to intervene over the delimitation of the waters outside the Gulf closing line.

* *

85. Having found that Nicaragua has shown an interest of a legal nature which may be affected by certain of the decisions which may be required by the Special Agreement, the Chamber has now to turn to the question of the object of Nicaragua's Application for permission to intervene in the case. A statement of the "precise object of the intervention" is required by Article 81, paragraph 2 *(b)*, of the Rules of Court; and it is clear from previous decisions of the Court that it is bound to consider "the object of the Application and the way in which that object corresponds to what is contemplated by the Statute", and to satisfy itself that the object of the intervention corresponds to what is envisaged by the Statute (*I.C.J. Reports 1984*, p. 18, para. 28).

86. Nicaragua's indication, in its Application for permission to intervene, of the object of its intervention in the present case, already quoted in paragraph 38 above, was as follows:

> "The intervention for which permission is requested has the following objects:
>
> *First*, generally to protect the legal rights of the Republic of Nicaragua in the Gulf of Fonseca and the adjacent maritime areas by all legal means available.
>
> *Secondly*, to intervene in the proceedings in order to inform the Court of the nature of the legal rights of Nicaragua which are in issue in the dispute. This form of intervention would have the conservative purpose of seeking to ensure that the determination of the Chamber did not trench upon the legal rights and interests of the Republic of Nicaragua . . ."

ragua s'est borné à déclarer: « En dehors du golfe de Fonseca, il ressort nettement de n'importe quelle carte et des dessins présentés par les Parties dans leurs écritures » — l'agent du Nicaragua s'est expressément référé aux cartes marines indiquant la proposition de délimitation du Honduras — « qu'on ne peut demander cela dans l'océan Pacifique sans affecter sensiblement les intérêts juridiques du Nicaragua ». La Chambre ne pense pas que la question soit aussi simple. Le Honduras avait indiqué au Nicaragua à la fois la ligne de délimitation qu'il proposait et la ligne qu'il proposait pour marquer ce qu'il appelle la « zone maritime pertinente ». La proposition du Honduras portée sur la carte donnait ainsi au Nicaragua l'occasion d'indiquer comment les propositions honduriennes seraient susceptibles d'affecter « sensiblement » tout intérêt juridique que le Nicaragua pourrait avoir dans des eaux situées à l'ouest de la ligne proposée par le Honduras. Or le Nicaragua ne l'a pas fait. Il n'a pas indiqué comment cette délimitation, ou toute autre délimitation qu'il considérait comme possible, affecterait un intérêt juridique effectif du Nicaragua; la Chambre ne peut donc accorder au Nicaragua l'autorisation d'intervenir au sujet de la délimitation des eaux situées au large par rapport à la ligne de fermeture du golfe.

* *

85. Ayant conclu que le Nicaragua a démontré qu'il avait un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par certaines des décisions que le compromis pourrait exiger, la Chambre doit maintenant examiner la question de l'objet de la requête du Nicaragua à fin d'intervention dans l'affaire. L'alinéa *b)* du paragraphe 2 de l'article 81 du Règlement prescrit que « l'objet précis de l'intervention » doit être spécifié; et il ressort clairement d'autres décisions de la Cour qu'elle est tenue d'examiner « l'objet de la requête et la manière dont celui-ci correspond à ce qu'envisage le Statut » et de s'assurer que l'objet de l'intervention correspond à ce qui est envisagé par le Statut (*C.I.J. Recueil 1984*, p. 18, par. 28).

86. C'est dans les termes ci-après, déjà cités au paragraphe 38 ci-dessus, que le Nicaragua a formulé dans sa requête à fin d'intervention l'objet de son intervention en l'espèce:

> « La requête à fin d'intervention a pour objet:
>
> *Premièrement*, de protéger généralement, par tous les moyens juridiques possibles, les droits de la République du Nicaragua dans le golfe de Fonseca et dans les espaces maritimes adjacents.
>
> *Deuxièmement*, d'intervenir dans l'instance pour informer la Cour de la nature des droits du Nicaragua qui sont en cause dans le litige. Cette forme d'intervention aurait un but conservatoire: elle viserait à garantir que les conclusions de la Chambre ne portent pas atteinte aux droits et intérêts de la République du Nicaragua... »

That indication should be read in the light of the statement of the Agent of Nicaragua at the hearings that

> "if the Chamber should feel that the Application of Nicaragua goes too far or remains too limited, Nicaragua would be willing to adjust to any procedure indicated by the Chamber. The only thing that Nicaragua seeks is to protect its legal interests and it will do so in any way the Statute allows."

It has been contended, in particular by El Salvador, that Nicaragua has not stated the "precise object" of its intervention in compliance with Article 81, paragraph 2 *(b)*, of the Rules of Court, and that its stated object is not a proper object, and that for these reasons Nicaragua's Application should not be accepted.

87. El Salvador complains that although Nicaragua states that its object is to "protect the legal rights of the Republic of Nicaragua in the Gulf of Fonseca and the adjacent maritime areas", and to "inform the Court of the nature of the legal rights of Nicaragua which are in issue in the dispute", it does not sufficiently indicate what those rights are claimed to be, how they may be affected, or what substantive purpose Nicaragua seeks to achieve. In order to be permitted to intervene, a State does not have to show that it has rights which need to be protected, but merely an interest of a legal nature which may be affected by the decision in the case. This matter of legal interests has however been dealt with and decided by the Chamber in the earlier part of this Judgment (paragraphs 72, 79 and 84); so it is in relation to those Nicaraguan interests of a legal nature which the Chamber has found to exist that the Chamber must now examine the declared object of the intervention. Nicaragua's substantive purpose appears to be to inform the Chamber of its rights or interests, and to protect them "by all legal means available", i.e., to prevent them being affected by the Chamber's decision, or to ensure that a decision affecting them is only taken after Nicaragua has been heard.

88. In its written observations on the Application for permission to intervene, El Salvador referred to this aspect of the Application and argued that

> "[The] differing descriptions of the object of the intervention, oscillating between the purpose of protecting its rights by all legal means available and the conservative purpose of merely informing the Chamber of its rights, constitute an attempt to avoid the dilemma confronting a State seeking to intervene . . . If the object of the intervention is to inform the Court of its rights or claims, Nicaragua will have a full opportunity to do so (as Italy did) in the oral proceedings to be convened in accordance with Article 84, paragraph 2, of the Rules, without any need to allow its intervention. If, on the other hand, the object of the application is to protect its claims by all legal means, including that of seeking a favourable judicial pronouncement on these claims, then such a purpose will signify the introduc-

Cette indication doit être rapprochée de ce que l'agent du Nicaragua a déclaré à l'audience, à savoir que :

> « si la Chambre estime que la requête du Nicaragua va trop loin ou est trop limitée, le Nicaragua est disposé à se conformer à toute procédure que lui indiquera la Chambre. Le seul objectif du Nicaragua est de protéger ses intérêts juridiques et il le fera de n'importe quelle manière autorisée par le Statut. »

Il a été soutenu, en particulier par El Salvador, que le Nicaragua n'avait pas indiqué l'« objet précis » de son intervention, conformément à l'article 81, paragraphe 2 *b)*, du Règlement, que l'objet qu'il avait indiqué n'était pas un objet approprié et que, partant, la requête du Nicaragua ne devrait pas être admise.

87. El Salvador reproche au Nicaragua de déclarer que l'objet de sa requête est « de protéger ... les droits de la République du Nicaragua dans le golfe de Fonseca et dans les espaces maritimes adjacents » et « d'informer la Cour de la nature des droits du Nicaragua qui sont en cause dans le litige », mais de ne pas indiquer suffisamment ce que ces droits sont censés être, comment ils pourraient être affectés, ni quel est au fond le but que le Nicaragua cherche à atteindre. Pour être autorisé à intervenir, un Etat n'a pas à établir qu'il a des droits qui doivent être protégés, mais simplement qu'il a un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision à rendre en l'espèce. Cette question des intérêts juridiques a déjà été traitée et tranchée par la Chambre dans la précédente partie du présent arrêt (paragraphes 72, 79 et 84); aussi est-ce par rapport aux intérêts nicaraguayens d'ordre juridique qu'elle a considérés comme existants qu'elle doit maintenant examiner l'objet déclaré de l'intervention. Fondamentalement, le but du Nicaragua semble être d'informer la Chambre de ses droits ou intérêts et de les protéger « par tous les moyens juridiques possibles », c'est-à-dire d'empêcher qu'ils soient affectés par la décision de la Chambre, ou de s'assurer qu'une décision qui les affecterait ne soit prise qu'après que le Nicaragua aurait été entendu.

88. Dans ses observations écrites sur la requête à fin d'intervention, El Salvador s'est référé à cet aspect de la requête et a soutenu ceci :

> « [Les] descriptions divergentes de l'objet de l'intervention — qui oscillent entre protéger les droits du Nicaragua par tous les moyens juridiques possibles et informer simplement la Chambre de la nature de ces droits à des fins conservatoires — sont une façon d'essayer d'échapper au dilemme dans lequel se trouve l'Etat qui souhaite intervenir... Si l'objet de son intervention est d'informer la Cour de ses droits ou de ses prétentions, le Nicaragua aura amplement l'occasion de le faire — comme en son temps l'Italie — lorsqu'il sera entendu ainsi que le prévoit l'article 84, paragraphe 2, du Règlement, sans qu'il soit du tout nécessaire de l'autoriser à intervenir dans l'instance. En revanche, si son propos est plutôt de protéger ses droits par tous les moyens juridiques — y compris celui qui consiste à chercher

tion by Nicaragua of additional disputes, requiring a valid link of jurisdiction, which does not exist."

89. It appears to the Chamber that the consequence of that argument would be that intervention, not merely in the present case but in most cases, would have to be refused, if not for the one reason, then for the other, and that the purposes of Article 62 of the Statute would thus be frustrated. The Chamber cannot accept such a position. In the first place, with regard to the stated object of informing the Court of a third State's rights, it is evident that if it were necessary for a State which considered that its legal interests might be affected by the decision in a case to give an exhaustive account of these interests in its application for permission to intervene, or at the hearings held to consider whether permission to intervene should be granted, there would be no point in the institution of intervention and in the further proceedings to which it should give rise under the Rules of Court. It is true that in the circumstances of the case concerning the *Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta)*, the Court found itself able to take into account, in its decision on the merits, information about Italian claims presented to it during the proceedings on Italy's unsuccessful application to intervene. But the reason for the refusal of permission to intervene in that case was not that the Court was already sufficiently informed of Italy's interests by those proceedings. Nor was it a finding that Italy had not sufficiently indicated the interests to be protected or presented them in an inappropriate manner.

90. So far as the object of Nicaragua's intervention is "to inform the Court of the nature of the legal rights of Nicaragua which are in issue in the dispute", it cannot be said that this object is not a proper one: it seems indeed to accord with the function of intervention. It is true that Nicaragua in its Application went on to state that it has "the conservative purpose of seeking to ensure that the determinations of the Chamber did not trench upon the legal rights and interests of the Republic of Nicaragua . . .". The expression "trench upon the legal rights and interests" is language not to be found in Article 62 of the Statute, which refers to the possibility that an "interest of a legal nature" might be "affected" by the decision. If "trench upon" was intended perhaps to go further than the language of the Statute, then it should be borne in mind that it would hardly be possible, given Article 59 of the Statute and indeed the decision in the case concerning *Monetary Gold Removed from Rome in 1943* (paragraphs 54-55 above), for a decision of the Court to "trench upon" the legal right of a third State. It seems to the Chamber however that it is perfectly proper, and indeed the purpose of intervention, for an intervener to inform the Chamber of what it regards as its rights or interests, in order to ensure that no legal interest may be "affected" without the intervener being heard; and that the use in an application to intervene of a perhaps somewhat more forceful expres-

à obtenir une décision judiciaire favorable à ses demandes — cela signifie qu'il introduit un litige supplémentaire, exigeant un lien juridictionnel valable; or ce lien n'existe pas. »

89. Pour la Chambre, si l'on suivait cet argument, il faudrait refuser l'autorisation d'intervenir non seulement dans le cas présent mais dans la plupart des cas, pour l'une ou l'autre raison, et les buts de l'article 62 du Statut ne seraient donc pas atteints. La Chambre ne saurait l'accepter. En premier lieu, s'agissant de l'objet déclaré d'informer la Cour des droits d'un Etat tiers, il est évident que, si l'Etat qui estime que ses intérêts juridiques risquent d'être affectés par la décision à rendre dans une affaire devait présenter exhaustivement ces intérêts dans sa requête à fin d'intervention ou aux audiences tenues pour examiner la question de savoir s'il doit être autorisé à intervenir, l'institution de l'intervention et la procédure à laquelle elle doit ensuite donner lieu en application du Règlement de la Cour seraient vaines. Certes, dans les circonstances de l'affaire du *Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte)*, la Cour a été en mesure de tenir compte, dans la décision qu'elle a rendue au fond, des renseignements relatifs aux prétentions de l'Italie qui lui avaient été présentés au cours de la procédure sur la requête infructueuse à fin d'intervention de cet Etat. Toutefois, si l'autorisation d'intervenir a été refusée dans ce cas, ce n'est pas parce que la Cour avait déjà été suffisamment informée des intérêts de l'Italie par cette procédure. Ce n'est pas non plus parce qu'elle a constaté que l'Italie n'avait pas suffisamment indiqué quels étaient les intérêts à protéger ou les avait indiqués d'une manière inappropriée.

90. Dans la mesure où l'intervention du Nicaragua a pour objet « d'informer la Cour de la nature des droits du Nicaragua qui sont en cause dans le litige », on ne peut pas dire que cet objet n'est pas approprié : il semble d'ailleurs conforme au rôle de l'intervention. Il est vrai que le Nicaragua, dans sa requête, ajoute qu'il poursuit « un but conservatoire : ... garantir que les conclusions de la Chambre ne portent pas atteinte aux droits et intérêts juridiques de la République du Nicaragua... » L'expression « porter atteinte à des droits et intérêts juridiques » ne figure pas dans l'article 62 du Statut : celui-ci évoque la possibilité qu'un « intérêt d'ordre juridique » soit « affecté » par la décision. Peut-être l'expression « porter atteinte » était-elle censée aller plus loin que les termes du Statut, mais il ne faut pas oublier que, compte tenu de l'article 59 du Statut et même de l'arrêt rendu dans l'affaire de l'*Or monétaire pris à Rome en 1943* (paragraphes 54 et 55 ci-dessus), une décision de la Cour ne saurait guère « porter atteinte » aux droits d'un Etat tiers. En revanche, la Chambre estime qu'il est tout à fait approprié — et c'est d'ailleurs le but de l'intervention — que l'intervenant l'informe de ce qu'il considère comme ses droits ou intérêts, afin de veiller à ce qu'aucun intérêt d'ordre juridique ne puisse être « affecté » sans que l'intervenant ait été entendu; elle estime aussi que l'emploi, dans une requête à fin d'intervention, d'une expression qui va

sion is immaterial, provided the object actually aimed at is a proper one. Nor can the Chamber disregard in this connection the indication by the Agent of Nicaragua, quoted in paragraph 86 above, that Nicaragua seeks to protect its legal interest solely in such way as the Statute allows.

91. Secondly, as to the other aspect of the dilemma alleged by El Salvador, it does not seem to the Chamber to follow that for a State to seek by intervention "to protect its claims by all legal means" necessarily involves the inclusion in such means of "that of seeking a favourable judicial pronouncement" on its own claims. Counsel for El Salvador recognized that Nicaragua was not seeking to introduce an additional dispute. He observed however that

> "Nicaragua does not declare as one of its objects that it seeks to join the proceedings as a party and to be bound as such by the Court's decision";

and he suggested that its statements in this connection are equivocal. It was also suggested that Nicaragua's reference, in paragraph 24 of its Application, to a possible new case to be brought by agreement

> "suggests strongly that Nicaragua recognizes that its participation in the case in any meaningful sense is dependent upon the consent of the principal Parties";

and El Salvador contends that a jurisdictional link is a requirement for intervention. However, in the course of the oral proceedings Nicaragua made very clear through counsel that it "is not claiming to introduce, via its intervention, a new dispute in addition to that of the Parties"; and the same point is made in paragraph 8 of the Application. Counsel for Nicaragua also recognized that "intervention under Article 62 of the Statute of the Court was not intended" for that purpose.

92. In the light of these statements, it appears to the Chamber that the object stated first in Nicaragua's Application, namely "generally to protect the legal rights of the Republic of Nicaragua in the Gulf of Fonseca and the adjacent maritime areas by all legal means available", is not to be interpreted as involving the seeking of a judicial pronouncement on Nicaragua's own claims. The "legal means available" must be those afforded by the institution of intervention for the protection of a third State's legal interests. So understood, that object cannot be regarded as improper.

* *

93. The Chamber has now further to consider the argument of El Salvador that for Nicaragua to intervene in these proceedings between El

peut-être un peu plus loin est sans conséquence, pour autant que l'objectif effectivement poursuivi soit approprié. A ce sujet, la Chambre ne saurait méconnaître ce qu'a indiqué l'agent du Nicaragua, dans les termes cités au paragraphe 86 ci-dessus, à savoir que le Nicaragua cherche seulement à protéger ses intérêts juridiques d'une manière autorisée par le Statut.

91. En second lieu, pour ce qui est de l'autre aspect du dilemme dont El Salvador affirme l'existence, la Chambre n'estime pas que, lorsqu'un Etat cherche, en intervenant, à « protéger ... par tous les moyens juridiques » ses droits, il faille nécessairement inclure parmi ces moyens « celui qui consiste à chercher à obtenir une décision judiciaire favorable » sur ses propres demandes. Le conseil d'El Salvador a reconnu que le Nicaragua ne cherchait pas à saisir la Cour d'un litige supplémentaire. Il a pourtant ajouté :

> « le Nicaragua ne dit pas qu'un de ses objectifs est de chercher à entrer dans l'instance en tant que partie et à être lié à ce titre par la décision que rendra la Cour » ;

et il a estimé que les déclarations du Nicaragua à cet égard étaient équivoques. Il a aussi été avancé que le fait que le Nicaragua envisage, au paragraphe 24 de sa requête, la possibilité qu'une nouvelle affaire soit introduite par voie de compromis

> « semble bien montrer que le Nicaragua admet que, pour qu'il participe utilement à la procédure, le consentement des Parties principales est nécessaire » ;

et El Salvador soutient qu'un lien juridictionnel est une condition nécessaire pour intervenir. Cependant, au cours de la procédure orale, le Nicaragua a dit très clairement par le truchement de son conseil que le Nicaragua « ne prétend pas introduire, sous couvert d'intervention, un nouveau différend, un litige supplémentaire à celui des Parties » ; on trouve la même affirmation au paragraphe 8 de la requête. Le conseil du Nicaragua a aussi reconnu que « l'intervention en vertu de l'article 62 du Statut de la Cour n'a pas été conçue à cette fin ».

92. Compte tenu de ces déclarations, la Chambre estime que l'objet énoncé en premier lieu dans la requête du Nicaragua, qui est « de protéger généralement, par tous les moyens juridiques possibles, les droits de la République du Nicaragua dans le golfe de Fonseca et dans les espaces maritimes adjacents », ne doit pas être interprété comme équivalant à chercher à obtenir une décision judiciaire sur les propres demandes du Nicaragua. Les « moyens juridiques possibles » doivent être ceux que fournit l'institution de l'intervention pour protéger les intérêts juridiques d'un Etat tiers. Ainsi compris, cet objet ne peut être considéré comme inapproprié.

* *

93. La Chambre doit encore examiner maintenant l'argument d'El Salvador selon lequel, pour que le Nicaragua puisse intervenir dans la pré-

Salvador and Honduras, it must in addition show a "valid link of jurisdiction" between Nicaragua and those two States. The requirement of Article 81, paragraph 2 *(c)*, of the Rules of Court, for the statement in an application for permission to intervene of "any basis of jurisdiction which is claimed to exist as between the State applying to intervene and the parties to the case", and Nicaragua's attitude to this, have been referred to above (paragraph 39). In its Application, Nicaragua does not assert the existence of any basis of jurisdiction other than the Statute itself, and expresses the view that Article 62 does not require a separate title of jurisdiction. Nicaragua also recalls, in paragraph 24 of the Application, that it has a valid and unconditional declaration of acceptance of jurisdiction under Article 36, paragraph 2, of the Court's Statute; but it does not rely on that declaration in the present proceedings. El Salvador and Honduras have also made declarations under that Article, but they contain reservations which, according to those States respectively, would prevent their being invoked to seise the Court of the matters the subject of the present case.

94. The question is whether the existence of a valid link of jurisdiction with the parties to the case — in the sense of a basis of jurisdiction which could be invoked, by a State seeking to intervene, in order to institute proceedings against either or both of the parties — is an essential condition for the granting of permission to intervene under Article 62 of the Statute. In what follows, therefore, the expression "jurisdictional link" or "link of jurisdiction" is used in this sense. The question has been raised in previous cases before the Court in which permission has been sought to intervene under Article 62. In the case concerning the *Continental Shelf (Tunisia/Libyan Arab Jamahiriya)*, the Court found it unnecessary to decide the question, since it had reached the conclusion that, for other reasons, Malta's request for permission to intervene was not one to which it could accede (*I.C.J. Reports 1981*, p. 20, para. 36). In the case concerning the *Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta)*, the Court again found it possible "to reach a decision on the present Application without generally resolving the vexed question of the 'valid link of jurisdiction'" (*I.C.J. Reports 1984*, p. 28, para. 45). It did so however by stating two alternative lines of argument, one on the basis that such a link would be required, and one on the basis that it would not, and observing that in the circumstances of the case before it, "either of two approaches . . . must result in the Court being bound to refuse the permission to intervene requested by Italy" (*I.C.J. Reports 1984*, p. 22, para. 34). Although that Judgment contains a number of valuable observations on the subject, the question remains unresolved. Since in the present case the Chamber has reached the conclusion that Nicaragua has shown the existence of an interest of a legal nature which may be affected by the decision, and that the intervention of Nicaragua has a proper object, the only remaining question is whether a jurisdictional link is required; and since it is conceded that no such link exists, the Chamber is obliged to decide the point.

sente instance entre El Salvador et le Honduras, il lui faut en outre établir l'existence d'un « lien de juridiction valable » entre le Nicaragua et ces deux Etats. La Chambre a déjà mentionné (paragraphe 39 ci-dessus) la condition que pose l'alinéa *c)* du paragraphe 2 de l'article 81 du Règlement de la Cour, selon lequel la requête à fin d'intervention doit spécifier « toute base de compétence qui, selon l'Etat demandant à intervenir, existerait entre lui et les parties », ainsi que l'attitude du Nicaragua à cet égard. Dans sa requête, le Nicaragua n'allègue pas l'existence d'une autre base de compétence que le Statut lui-même et exprime l'opinion que l'article 62 n'exige pas un titre de compétence distinct. Au paragraphe 24 de sa requête, le Nicaragua rappelle aussi qu'il a fait une déclaration valable et inconditionnelle d'acceptation de la juridiction de la Cour en vertu de l'article 36, paragraphe 2, du Statut de la Cour; pourtant, il ne se fonde pas sur cette déclaration dans la présente procédure. El Salvador et le Honduras ont aussi fait des déclarations en vertu de cet article, mais celles-ci contiennent des réserves qui, selon chacun de ces Etats, empêcheraient d'invoquer ces déclarations pour saisir la Cour des questions qui font l'objet de la présente instance.

94. Il s'agit de savoir si l'existence d'un lien juridictionnel valable avec les parties à l'instance — autrement dit l'existence d'une base de compétence qu'un Etat demandant à intervenir pourrait invoquer pour introduire une instance contre l'une ou l'autre partie — constitue une condition essentielle pour qu'un Etat puisse être admis à intervenir en vertu de l'article 62 du Statut. C'est donc dans ce sens que les expressions « lien juridictionnel » et « lien de compétence » sont employées ci-après. La question a été soulevée au cours d'affaires dans lesquelles une requête à fin d'intervention avait été présentée à la Cour en vertu de l'article 62. Dans l'affaire du *Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya arabe libyenne)*, la Cour a jugé qu'il n'était pas nécessaire de trancher la question, puisqu'elle était parvenue, pour d'autres motifs, à la conclusion que la requête de Malte à fin d'intervention n'était pas de celles auxquelles elle pouvait accéder (*C.I.J. Recueil 1981*, p. 20, par. 36). Dans l'affaire du *Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte)*, la Cour a de nouveau estimé possible « de se prononcer sur la présente requête sans résoudre la question délicate du « lien de compétence valable » (*C.I.J. Recueil 1984*, p. 28, par. 45). Toutefois, elle l'a fait en indiquant deux argumentations possibles, dont l'une se fonde sur le fait qu'un tel lien serait nécessaire et l'autre sur le fait qu'il ne le serait pas, et en relevant que, dans les circonstances de l'espèce, les « deux manières ... ont l'une et l'autre pour résultat nécessaire d'obliger la Cour à rejeter la demande d'intervention de l'Italie » (*C.I.J. Recueil 1984*, p. 22, par. 34). Ce dernier arrêt contient d'utiles remarques en la matière, mais la question n'est pas résolue. Comme, dans le cas présent, la Chambre est parvenue à la conclusion que le Nicaragua a établi l'existence d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision, et comme l'intervention du Nicaragua a un objet approprié, seule la question de la nécessité d'un lien juridictionnel se pose encore; et comme il est admis qu'aucun lien de ce genre n'existe, la Chambre est

In order to do so, it must consider the general principle of consensual jurisdiction in its relation with the institution of intervention.

95. There can be no doubt of the importance of this general principle, upon which the State seeking to intervene has itself, in its Application, laid considerable emphasis. As the Permanent Court of International Justice expressed it, the Court operates

> "bearing in mind the fact that its jurisdiction is limited, that it is invariably based on the consent of the respondent and only exists in so far as this consent has been given" (*Mavrommatis Palestine Concessions, Judgment No. 2, 1924, P.C.I.J., Series A, No. 2*, p. 16).

Thus the pattern of international judicial settlement under the Statute is that two or more States agree that the Court shall hear and determine a particular dispute. Such agreement may be given *ad hoc*, by Special Agreement or otherwise, or may result from the invocation, in relation to the particular dispute, of a compromissory clause of a treaty or of the mechanism of Article 36, paragraph 2, of the Court's Statute. Those States are the "parties" to the proceedings, and are bound by the Court's eventual decision because they have agreed to confer jurisdiction on the Court to decide the case, the decision of the Court having binding force as provided for in Article 59 of the Statute. Normally, therefore, no other State may involve itself in the proceedings without the consent of the original parties.

96. Nevertheless, procedures for a "third" State to intervene in a case are provided in Articles 62 and 63 of the Court's Statute. The competence of the Court in this matter of intervention is not, like its competence to hear and determine the dispute referred to it, derived from the consent of the parties to the case, but from the consent given by them, in becoming parties to the Court's Statute, to the Court's exercise of its powers conferred by the Statute. There is no need to interpret the reference in Article 36, paragraph 1, of the Statute to "treaties in force" to include the Statute itself; acceptance of the Statute entails acceptance of the competence conferred on the Court by Article 62. Thus the Court has the competence to permit an intervention even though it be opposed by one or both of the parties to the case; as the Court stated in 1984, "the opposition [to an intervention] of the parties to a case is, though very important, no more than one element to be taken into account by the Court" (*I.C.J. Reports 1984*, p. 28, para. 46). The nature of the competence thus created by Article 62 of the Statute is definable by reference to the object and purpose of intervention, as this appears from Article 62 of the Statute.

97. Intervention under Article 62 of the Statute is for the purpose of protecting a State's "interest of a legal nature" that might be affected by a decision in an existing case already established between other States, namely the parties to the case. It is not intended to enable a third State to

tenue de trancher la question. A cet effet, elle doit examiner le principe général de la juridiction consensuelle dans ses rapports avec l'institution de l'intervention.

95. L'importance de ce principe général, sur lequel l'Etat demandant à intervenir a lui-même beaucoup insisté dans sa requête, ne saurait être mise en doute. Comme la Cour permanente de Justice internationale l'a dit, la Cour agit

> «en considération du fait que sa juridiction est limitée, qu'elle se fonde toujours sur le consentement du défendeur et ne saurait subsister en dehors des limites dans lesquelles ce consentement a été donné» (*Concessions Mavrommatis en Palestine, arrêt n° 2, 1924, C.P.J.I. série A n° 2*, p. 16).

Le règlement judiciaire international prévu dans le Statut obéit dès lors au schéma suivant: deux Etats, ou davantage, conviennent que la Cour connaîtra d'un différend particulier; leur consentement peut être donné sur une base *ad hoc*, par voie de compromis ou autrement, ou résulter de l'invocation, en présence de ce différend particulier, d'une clause juridictionnelle d'un traité ou du mécanisme de l'article 36, paragraphe 2, du Statut de la Cour. Ces Etats sont les «parties» à l'instance et ils seront liés par la décision que la Cour rendra en définitive, parce qu'ils sont convenus de donner à la Cour compétence pour trancher l'affaire par une décision qui aura force obligatoire, comme le prévoit l'article 59 du Statut. Normalement, aucun autre Etat ne peut donc se mêler à l'instance sans le consentement des parties initiales.

96. Néanmoins, des procédures permettant à un Etat «tiers» d'intervenir dans un procès sont prévues aux articles 62 et 63 du Statut de la Cour. En matière d'intervention, la compétence de la Cour ne découle pas du consentement des parties à l'instance, à la différence de sa compétence pour connaître de l'affaire qui lui a été soumise, mais du fait qu'en devenant parties au Statut de la Cour elles ont consenti à ce que celle-ci exerce les pouvoirs que lui confère le Statut. Il n'est pas nécessaire d'interpréter la mention des «traités ... en vigueur», qui figure à l'article 36, paragraphe 1, du Statut, comme comprenant le Statut lui-même; l'acceptation du Statut implique acceptation de la compétence que l'article 62 confère à la Cour. La Cour est donc compétente pour admettre une demande d'intervention même si l'une des parties à l'instance, ou les deux, s'y oppose; comme la Cour l'a déclaré en 1984 «l'opposition [à une intervention] des parties en cause, quoique très importante, n'est qu'un élément d'appréciation parmi d'autres» (*C.I.J. Recueil 1984*, p. 28, par. 46). La nature de la compétence ainsi créée par l'article 62 du Statut se définit par référence au but et à l'objet de l'intervention, comme cela ressort de l'article 62 du Statut.

97. Le but d'une intervention fondée sur l'article 62 du Statut est de protéger un «intérêt d'ordre juridique» d'un Etat susceptible d'être affecté par une décision, dans une affaire pendante entre d'autres Etats, à savoir les parties à cette affaire. Son but n'est pas de mettre l'Etat interve-

tack on a new case, to become a new party, and so have its own claims adjudicated by the Court. A case with a new party, and new issues to be decided, would be a new case. The difference between intervention under Article 62, and the joining of a new party to a case, is not only a difference in degree; it is a difference in kind. As the Court observed in 1984,

> "There is nothing in Article 62 to suggest that it was intended as an alternative means of bringing an additional dispute as a case before the Court — a matter dealt with in Article 40 of the Statute — or as a method of asserting the individual rights of a State not a party to the case." (*Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta), Application to Intervene, I.C.J. Reports 1984*, p. 23, para. 37.)

98. It is noteworthy that intervention is dealt with in Chapter III of the Court's Statute, which is headed "Procedure". This approach was adopted by the Court also when it drew up and revised its Rules of Court, where intervention appears in Section D of the Rules, headed "Incidental Proceedings". Incidental proceedings by definition must be those which are incidental to a case which is already before the Court or Chamber. An incidental proceeding cannot be one which transforms that case into a different case with different parties.

99. Intervention cannot have been intended to be employed as a substitute for contentious proceedings. Acceptance of the Statute by a State does not of itself create jurisdiction to entertain a particular case: the specific consent of the parties is necessary for that. If an intervener were held to become a party to a case merely as a consequence of being permitted to intervene in it, this would be a very considerable departure from this principle of consensual jurisdiction. That the incidental jurisdiction conferred by Article 62 of the Statute is circumscribed by the general principle of consensual jurisdiction over particular disputes was stated by the Court in its Judgment on the Italian Application to intervene in the case concerning the *Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta)*, when the Court was careful not to adopt a position in which

> "it would be admitting that the procedure of intervention under Article 62 would constitute an exception to the fundamental principles underlying its jurisdiction; primarily the principle of consent, but also the principles of reciprocity and equality of States. The Court considers that an exception of this kind could not be admitted unless it were very clearly expressed." (*I.C.J. Reports 1984*, p. 22, para. 35.)

It is therefore clear that a State which is allowed to intervene in a case, does not, by reason only of being an intervener, become also a party to the case. It is true, conversely, that, provided that there be the necessary consent by the parties to the case, the intervener is not prevented by reason of

nant en mesure de greffer une nouvelle affaire sur la précédente, de devenir une nouvelle partie et d'obtenir ainsi que la Cour se prononce sur ses propres prétentions. Une affaire avec une nouvelle partie et de nouvelles questions à trancher serait une affaire nouvelle. La différence entre l'intervention en vertu de l'article 62 et la constitution d'une nouvelle partie à une affaire n'est pas seulement une différence de degré; c'est une différence de nature. Comme la Cour l'a relevé en 1984:

> « Rien dans l'article 62 n'indique que ce texte ait été conçu comme un autre moyen de saisir la Cour d'un litige supplémentaire — matière qui relève de l'article 40 du Statut — ou comme un moyen de faire valoir les droits propres d'un Etat non partie à l'instance. » (*Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte), requête à fin d'intervention, C.I.J. Recueil 1984*, p. 23, par. 37.)

98. Il y a lieu de relever que l'intervention est traitée au chapitre III du Statut de la Cour, qui porte pour titre « Procédure ». C'est dans la même ligne que la Cour a rédigé puis revisé son Règlement: l'intervention y figure à la section D, intitulée « Procédures incidentes ». Par définition, les procédures incidentes sont celles qui surviennent incidemment au cours d'une affaire déjà portée devant la Cour ou une chambre. Une procédure incidente ne saurait être une procédure qui transforme cette affaire en une affaire différente avec des parties différentes.

99. L'intervention ne peut avoir été conçue pour qu'on s'en serve à la place d'une procédure contentieuse. L'acceptation du Statut par un Etat ne crée pas en soi de compétence pour connaître d'une affaire particulière: le consentement exprès des parties est nécessaire à cet effet. Si l'on considérait qu'un intervenant devient partie à une affaire du simple fait qu'il est autorisé à intervenir dans cette affaire, il y aurait là une entorse grave à cet aspect du principe de la juridiction consensuelle. Le fait que la compétence incidente conférée par l'article 62 du Statut est limitée par le principe général de la juridiction consensuelle en matière de différends particuliers a été affirmé par la Cour dans l'arrêt qu'elle a rendu sur la requête à fin d'intervention de l'Italie dans l'affaire du *Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte)*; la Cour a pris soin de ne pas adopter une position telle que:

> « elle admettrait que la procédure de l'intervention fondée sur l'article 62 constitue une exception aux principes fondamentaux à la base de sa compétence: en premier lieu le principe du consentement, mais aussi les principes de réciprocité et d'égalité entre les Etats. Or la Cour considère qu'une exception de ce genre ne pourrait être admise que si elle était très clairement exprimée. » (*C.I.J. Recueil 1984*, p. 22, par. 35.)

Il est donc patent que l'Etat admis à intervenir dans une instance ne devient pas aussi une partie en cause du seul fait qu'il est un intervenant. Réciproquement, il est vrai que, sous réserve du consentement requis des parties en cause, l'intervenant n'est pas empêché par sa qualité d'interve-

that status from itself becoming a party to the case. That the competence given to the Court in Article 62 of the Statute is not extendable to making an intervener a party to the case unless the parties to the case have consented to the change appears also to be the view of Nicaragua, which stated during the oral proceedings that "Article 62 is a part of the incidental jurisdiction and there is no compelling logic requiring its provisions to be seen as an 'exception' to the principle of consent". There is furthermore in international law no process for joinder of a new party, or parties, whether as appellant or respondent, by move of the Court itself. The Court referred in 1984 to "the absence in the Court's procedures of any system of compulsory intervention, whereby a third State could be cited by the Court to come in as party ..." (*Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta), Application to Intervene, I.C.J. Reports 1984*, p. 25, para. 40) and again to the fact that the Court does not possess the power "to direct that a third State be made a party to proceedings" (*Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua* v. *United States of America), I.C.J. Reports 1984*, p. 431, para. 88).

100. It thus follows also from the juridical nature and from the purposes of intervention that the existence of a valid link of jurisdiction between the would-be intervener and the parties is not a requirement for the success of the application. On the contrary, the procedure of intervention is to ensure that a State with possibly affected interests may be permitted to intervene even though there is no jurisdictional link and it therefore cannot become a party. Article 81, paragraph 2 *(c)*, of the Rules of Court states that an application under Article 62 of the Statute shall set out "any basis of jurisdiction which is claimed to exist as between the State applying to intervene and the parties to the case"; the use of the words "any basis" (and in French the formula "toute base de compétence qui ... existerait") shows that a valid link of jurisdiction is not treated as a *sine qua non* for intervention (cf. also *Continental Shelf (Tunisia/Libyan Arab Jamahiriya), Application to Intervene, I.C.J. Reports 1981*, p. 16, para. 27).

101. The Chamber therefore concludes that the absence of a jurisdictional link between Nicaragua and the Parties to this case is no bar to permission being given for intervention.

* *

102. Since this is the first case in the history of the two Courts in which a State will have been accorded permission to intervene under Article 62 of the Statute, it appears appropriate to give some indication of the extent of the procedural rights acquired by the intervening State as a result of that permission. This is particularly desirable since the intervention permitted relates only to certain issues of the many submitted to the Chamber. In the first place, as has been explained above, the intervening State does not

nant de devenir lui-même partie au procès. Le Nicaragua aussi semble considérer que la compétence que l'article 62 du Statut attribue à la Cour n'est pas extensible au point qu'un intervenant devienne une partie à l'instance, à moins que les parties en cause aient consenti à ce changement; il a déclaré au cours de la procédure orale que «l'article 62 fait partie de la compétence incidente et [que] rien, en bonne logique, n'oblige à envisager ses dispositions comme une «exception» au principe du consentement». En outre, il n'existe pas, en droit international, de procédure permettant à une partie ou à des parties nouvelles de se joindre à l'instance, que ce soit comme demandeur ou comme défendeur, sur ordre de la Cour elle-même. En 1984, la Cour a relevé «l'absence, dans la procédure de la Cour, de tout système d'intervention obligatoire par lequel un Etat tiers pourrait être cité par la Cour à ester en tant que partie...» (*Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte), requête à fin d'intervention, C.I.J. Recueil 1984*, p. 25, par. 40) et elle a mentionné une fois encore le fait qu'elle est dépourvue du pouvoir «de prescrire la participation à l'instance d'un Etat tiers» (*Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci (Nicaragua c. Etats-Unis d'Amérique), C.I.J. Recueil 1984*, p. 431, par. 88).

100. Il découle donc aussi de la nature juridique et des buts de l'intervention que l'existence d'un lien juridictionnel entre l'Etat qui demande à intervenir et les parties en cause n'est pas une condition du succès de sa requête. Au contraire, la procédure de l'intervention doit permettre que l'Etat dont les intérêts risquent d'être affectés puisse être autorisé à intervenir, alors même qu'il n'existe pas de lien juridictionnel et qu'il ne peut par conséquent pas devenir partie à l'instance. Aux termes du paragraphe 2 *c)* de l'article 81 du Règlement de la Cour, une requête à fin d'intervention fondée sur l'article 62 du Statut doit spécifier «toute base de compétence qui, selon l'Etat demandant à intervenir, existerait entre lui et les parties»; l'emploi des mots «toute base de compétence qui ... existerait» (dans le texte anglais la formule «any basis») montre que le lien de juridiction valable n'est pas considéré comme une condition *sine qua non* d'une intervention (voir aussi *Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya arabe libyenne), requête à fin d'intervention, C.I.J. Recueil 1981*, p. 16, par. 27).

101. La Chambre conclut en conséquence que l'absence de lien juridictionnel entre le Nicaragua et les Parties à la présente instance ne constitue pas un obstacle à l'octroi de l'autorisation d'intervenir.

* *

102. Comme c'est la première fois dans l'existence de la Cour et de sa devancière qu'un Etat aura été autorisé à intervenir en vertu de l'article 62 du Statut, il semble qu'il y ait lieu de donner quelque indication de l'étendue des droits procéduraux que l'Etat intervenant acquerra une fois autorisé à intervenir, d'autant plus que l'autorisation d'intervenir ne porte que sur certains des nombreux problèmes soumis à la Chambre. En premier lieu, comme la Chambre l'a expliqué ci-dessus, l'Etat intervenant ne

become party to the proceedings, and does not acquire the rights, or become subject to the obligations, which attach to the status of a party, under the Statute and Rules of Court, or the general principles of procedural law. Nicaragua, as an intervener, has of course a right to be heard by the Chamber. That right is regulated by Article 85 of the Rules of Court, which provides for submission of a written statement, and participation in the hearings. Time-limits will be fixed for a written statement by Nicaragua, and observations thereon by the Parties, in accordance with Article 85, so soon after the delivery of the present Judgment as the appropriate consultations can be held.

103. The scope of the intervention in this particular case, in relation to the scope of the case as a whole, necessarily involves limitations of the right of the intervener to be heard. An initial limitation is that it is not for the intervener to address argument to the Chamber on the interpretation of the Special Agreement concluded between the Parties on 24 May 1986, because the Special Agreement is, for Nicaragua, *res inter alios acta*.

*

104. Nicaragua has disclaimed any intention of involving itself in the dispute over the land boundary. The Chamber has found that Nicaragua has not shown the existence of any interest of a legal nature which may be affected by its decision on "the legal situation of the islands". As regards the decision required of the Chamber concerning the legal situation of the maritime spaces within the Gulf, the Chamber has indicated (paragraph 72 above) that Nicaragua has a legal interest which may be affected by a decision as to the legal régime of those waters, i.e., a decision in favour of the contention of El Salvador, that the waters of the Gulf are subject to a régime of condominium, or a decision in favour of the contention of Honduras, that there exists a "community of interests" between the three States in the waters of the Gulf. Nicaragua has not demonstrated to the satisfaction of the Chamber the existence of an interest of a legal nature which may be affected by any decision of the Chamber delimiting the waters of the Gulf of Fonseca between El Salvador and Honduras, or by any decision as to the legal situation of the maritime spaces outside the Gulf, including any decision on entitlement or on delimitation between El Salvador and Honduras, and intervention in those respects has not been justified. The Chamber therefore finds that Nicaragua should be permitted to intervene but solely in respect of the Chamber's consideration of the legal régime of the maritime spaces within the Gulf of Fonseca, and to participate in the proceedings in the case in accordance with Article 85 of the Rules of Court.

* * *

devient pas partie à l'instance ; il n'acquiert pas les droits et n'est pas soumis aux obligations qui s'attachent à la qualité de partie en vertu du Statut et du Règlement de la Cour ou des principes juridiques généraux de procédure. En tant qu'intervenant, le Nicaragua a évidemment le droit d'être entendu par la Chambre. Ce droit est régi par l'article 85 du Règlement de la Cour, lequel prévoit la présentation d'une déclaration écrite et la participation à la procédure orale. Des délais seront fixés pour la présentation d'une déclaration écrite par le Nicaragua puis d'observations écrites sur cette déclaration par les Parties, conformément à l'article 85, dès que les consultations appropriées auront pu avoir lieu après le prononcé du présent arrêt.

103. La portée de l'intervention dans ce cas particulier, par rapport à l'affaire dans son ensemble, implique nécessairement que le droit de l'intervenant d'être entendu soit limité. Il l'est d'abord par le fait qu'il n'appartient pas à l'intervenant de défendre devant la Chambre des thèses sur l'interprétation du compromis conclu entre les Parties le 24 mai 1986, puisque ce compromis est une *res inter alios acta* pour le Nicaragua.

*

104. Le Nicaragua s'est défendu de toute intention de se mêler au différend qui concerne la frontière terrestre. La Chambre a jugé que le Nicaragua n'avait pas démontré l'existence d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision qu'elle rendra sur la « situation juridique des îles ». Pour ce qui est de la décision qui lui est demandée au sujet de la situation juridique des espaces maritimes se trouvant à l'intérieur du golfe, la Chambre a indiqué (paragraphe 72 ci-dessus) que le Nicaragua a un intérêt juridique susceptible d'être affecté par une décision relative au régime juridique de leurs eaux, soit par une décision favorable à la thèse d'El Salvador selon laquelle les eaux du golfe sont soumises à un régime de condominium, soit par une décision favorable à la thèse du Honduras selon laquelle il existe une « communauté d'intérêts » entre les trois Etats dans les eaux du golfe. La Chambre considère que le Nicaragua n'a pas établi de manière satisfaisante l'existence d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par une décision de la Chambre portant délimitation des eaux du golfe de Fonseca entre El Salvador et le Honduras ou par une décision sur la situation juridique des espaces maritimes extérieurs au golfe, y compris toute décision sur des droits ou sur une délimitation entre El Salvador et le Honduras, et que l'intervention à l'un ou l'autre de ces titres n'a pas été justifiée. La Chambre conclut en conséquence que le Nicaragua doit être admis à intervenir, mais uniquement en ce qui concerne l'examen par la Chambre du régime juridique des espaces maritimes situés à l'intérieur du golfe de Fonseca, et à participer à la procédure en la présente affaire conformément à l'article 85 du Règlement de la Cour.

* * *

105. For these reasons,

THE CHAMBER,

Unanimously,

1. *Finds* that the Republic of Nicaragua has shown that it has an interest of a legal nature which may be affected by part of the Judgment of the Chamber on the merits in the present case, namely its decision on the legal régime of the waters of the Gulf of Fonseca, but has not shown such an interest which may be affected by any decision which the Chamber may be required to make concerning the delimitation of those waters, or any decision as to the legal situation of the maritime spaces outside the Gulf, or any decision as to the legal situation of the islands in the Gulf;

2. *Decides* accordingly that the Republic of Nicaragua is permitted to intervene in the case, pursuant to Article 62 of the Statute, to the extent, in the manner and for the purposes set out in the present Judgment, but not further or otherwise.

Done in English and in French, the English text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this thirteenth day of September, one thousand nine hundred and ninety, in four copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of Nicaragua, the Government of El Salvador, and the Government of Honduras, respectively.

(Signed) José SETTE-CAMARA,
President of the Chamber.

(Signed) Eduardo VALENCIA-OSPINA,
Registrar.

Judge ODA appends a separate opinion to the Judgment of the Chamber.

(Initialled) J.S.C.
(Initialled) E.V.O.

105. Par ces motifs,

LA CHAMBRE,

à l'unanimité,

1. *Dit* que la République du Nicaragua a établi qu'elle a un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par une partie de l'arrêt que la Chambre rendra au fond en l'espèce, à savoir par la décision qu'elle rendra sur le régime juridique des eaux du golfe de Fonseca, mais qu'elle n'a pas établi l'existence d'un tel intérêt susceptible d'être affecté par toute décision que la Chambre peut être requise de rendre en ce qui concerne la délimitation de ces eaux, par toute décision sur la situation juridique des espaces maritimes extérieurs au golfe ou par toute décision sur la situation juridique des îles du golfe;

2. *Décide* en conséquence que la République du Nicaragua est autorisée à intervenir dans l'instance, conformément à l'article 62 du Statut, dans la mesure, de la manière et aux fins spécifiées dans le présent arrêt, mais ni davantage ni autrement.

Fait en anglais et en français, le texte anglais faisant foi, au palais de la Paix, à La Haye, le treize septembre mil neuf cent quatre-vingt-dix, en quatre exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement du Nicaragua, au Gouvernement d'El Salvador et au Gouvernement du Honduras.

Le président de la Chambre,
(Signé) José SETTE-CAMARA.

Le Greffier,
(Signé) Eduardo VALENCIA-OSPINA.

M. ODA, juge, joint à l'arrêt l'exposé de son opinion individuelle.

(Paraphé) J.S.C.
(Paraphé) E.V.O.

SEPARATE OPINION OF JUDGE ODA

I agree strongly with the Chamber in permitting Nicaragua to intervene in the case brought to the Court pursuant to the Special Agreement of 24 May 1986 between Honduras and El Salvador. The Chamber, however, limits Nicaragua's intervention to the legal régime of the waters within the Gulf of Fonseca, and excludes from the object of intervention the matters of delimitation within the Gulf and the legal situation of the maritime spaces (including any prospective delimitation) outside the Gulf. In my personal view, the grounds for being so restrictive have not been persuasively defined.

The present Judgment is written from the standpoint of the presumption that, to justify intervention under Article 62 of the Statute, a legal interest of a more concrete nature is required than a simple interest in the interpretation of the rules of international law, whether general or specific, which are applicable to the case in hand. This presumption, that a clear distinction can be made between the interpretation of a rule and the nature of its application in a concrete instance, remains, in my view, open to challenge. It raises many difficult problems. Yet since, in this case, I and my colleagues in the Chamber have decided that a more concrete legal interest does indeed exist to justify an intervention by Nicaragua of the kind specified in the Judgment, I find it appropriate to leave aside, for the present occasion, the question of a possibly more general qualifying interest and to confine my observations to the question why, in the circumstances, the area of discussion in which Nicaragua has been permitted to intervene has been so severely restricted.

1. Nicaragua's Interest of a Legal Nature

A State may submit a request to the Court — or in the present case, the Chamber — to be permitted to intervene, "should a State consider that it has an interest of a legal nature which may be affected by the decision in the case" (Statute, Art. 62, para. 1) and the application "shall *set out* . . . [such] interest of a legal nature" (Rules of Court, Art. 81, para. 2 *(a)*, emphasis added).

In fact Nicaragua, in its Application for permission to intervene, while evidently seeking to cover *all relevant aspects* relating to the waters both within and without the Gulf, indicated *only in broad terms* the interests of a legal nature which might be affected by the decision of the Chamber:

OPINION INDIVIDUELLE DE M. ODA

[Traduction]

Je souscris abondamment à la décision de la Chambre d'autoriser le Nicaragua à intervenir dans l'affaire portée devant la Cour en vertu du compromis du 24 mai 1986 conclu entre le Honduras et El Salvador. La Chambre limite toutefois l'intervention du Nicaragua à la question du régime juridique des eaux situées à l'intérieur du golfe de Fonseca et exclut de l'objet de l'intervention la question de la délimitation à l'intérieur du golfe et celle de la situation juridique des espaces maritimes (y compris toute délimitation future) à l'extérieur du golfe. A mon avis, la Chambre n'a pas indiqué de façon convaincante pourquoi elle apportait de telles restrictions.

L'arrêt part de la présomption que, pour qu'une intervention fondée sur l'article 62 du Statut se justifie, il faut qu'existe un intérêt juridique d'un caractère plus concret qu'un simple intérêt à l'égard de l'interprétation des règles du droit international, générales ou particulières, qui sont applicables à l'espèce. Cette présomption selon laquelle une distinction nette peut être faite entre l'interprétation d'une règle et la nature de son application dans un cas concret demeure, selon moi, contestable. Elle soulève de nombreux problèmes délicats. Néanmoins, comme mes collègues de la Chambre et moi-même avons décidé qu'il existe bien un intérêt juridique plus concret dans la présente affaire et qu'il justifie une intervention du Nicaragua ainsi qu'il est spécifié dans l'arrêt, j'estime qu'il convient de laisser maintenant de côté la question d'un intérêt adéquat peut-être plus général et de limiter mes observations à la question de savoir pourquoi, dans les circonstances de l'espèce, le domaine dans lequel la Chambre a autorisé le Nicaragua à intervenir a été si sévèrement restreint.

1. L'intérêt d'ordre juridique du Nicaragua

Un Etat peut adresser à la Cour — ou en l'espèce à la Chambre — une requête à fin d'intervention lorsqu'il « estime que, dans un différend, un intérêt d'ordre juridique est pour lui en cause » (Statut, art. 62, par. 1); il faut que sa requête « *spécifie* ... [cet] intérêt d'ordre juridique » (Règlement, art. 81, par. 2 *a)*; les italiques sont de moi).

Dans sa requête à fin d'intervention, le Nicaragua, tout en s'efforçant à l'évidence de couvrir *tous les aspects pertinents* relatifs aux eaux tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du golfe, n'a indiqué en fait *qu'en termes généraux* les intérêts d'ordre juridique susceptibles d'être affectés par la décision de la Chambre :

"The particular considerations supporting this opinion include, but are not confined to, the following items:

(a) The phrasing of paragraph 2 of Article 2 of the Special Agreement, which refers comprehensively to *'la situación jurídica insular y de los espacios marítimos'*.

(b) The title of the Special Agreement which refers to *'la controversia fronteriza terrestre, insular y marítima existente entre los dos Estados'*.

(c) The geographical situation in the Gulf of Fonseca and the adjacent maritime areas.

(d) The essential character of the legal principles, including relevant equitable principles, which would be relevant to the determination of the questions placed on the agenda by the Special Agreement.

(e) The general recognition by authoritative legal opinion that the issues relating to the Gulf of Fonseca involve a trilateral controversy.

(f) The leading role of coasts and coastal relationships in the legal régime of maritime delimitation and the consequence in the case of the Gulf of Fonseca that it would be impossible to carry out a delimitation which took into account only the coasts in the Gulf of two of the three riparian States.

(g) The fact that a possible element in the regulation of the legal situation of maritime spaces, especially in a case like that of the Gulf of Fonseca, would be the designation of one or more zones of joint exploration and exploitation: see the Report of the Conciliation Commission in the *Jan Mayen Continental Shelf* case, *International Law Reports* (ed. E. Lauterpacht), Vol. 62, p. 108." (Application, II.2.)

*

The Chamber, after having examined the oral pleadings by Nicaragua, indicates that

> "Nicaragua has shown to the Chamber's satisfaction the existence of an interest of a legal nature which may be affected by its decision [on the régime governing the waters of the Gulf]" (para. 72),

and concludes that

> "Nicaragua has a legal interest which may be affected by a decision as to the legal régime of those waters, i.e., a decision in favour of the contention of El Salvador, that the waters of the Gulf are subject to a régime of condominium, or a decision in favour of the contention of Honduras, that there exists a 'community of interests' between the three States in the waters of the Gulf" (para. 104).

« Cette opinion se fonde notamment sur les considérations particulières suivantes, sans pour autant se limiter à celles-ci :

a) la formulation du paragraphe 2 de l'article 2 du compromis, qui fait globalement référence à *« la situación jurídica insular y de los espacios marítimos »* ;

b) le titre du compromis, qui fait référence à *« la controversia fronteriza terrestre, insular y marítima existente entre los dos Estados »* ;

c) la situation géographique du golfe de Fonseca et des espaces maritimes adjacents ;

d) le caractère essentiel des principes juridiques, y compris les principes d'équité pertinents, qui compteraient pour trancher les questions mises en cause par le compromis ;

e) le fait qu'il est généralement reconnu dans la doctrine que les questions relatives au golfe de Fonseca soulèvent un différend trilatéral ;

f) le rôle primordial des côtes et des relations côtières dans le régime juridique des délimitations maritimes, dont il résulte, dans le cas du golfe de Fonseca, qu'il serait impossible de procéder à une délimitation qui, dans ce golfe, ne tiendrait compte que des côtes de deux des trois Etats riverains ;

g) le fait que, lorsqu'on règle la situation juridique d'espaces maritimes — surtout dans un cas comme celui du golfe de Fonseca — on peut notamment définir une ou plusieurs zones d'exploration et d'exploitation communes : voir le rapport de la commission de conciliation dans l'affaire du *Plateau continental de Jan Mayen, International Law Reports* (E. Lauterpacht, dir. pub., vol. 62, p. 108). » (Requête, II.2.)

*

La Chambre, après avoir entendu les plaidoiries du Nicaragua indique que

« le Nicaragua a démontré de manière satisfaisante l'existence d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par sa décision sur [le régime applicable aux espaces maritimes du golfe] » (par. 72),

et en déduit que

« le Nicaragua a un intérêt juridique susceptible d'être affecté par une décision relative au régime juridique de leurs eaux, soit par une décision favorable à la thèse d'El Salvador selon laquelle les eaux du golfe sont soumises à un régime de condominium, soit par une décision favorable à la thèse du Honduras selon laquelle il existe une « communauté d'intérêts » entre les trois Etats dans les eaux du golfe » (par. 104).

Thus the Chamber finds, and I agree with that finding, that Nicaragua "has shown that it has an interest of a legal nature which may be affected by . . . [the Chamber's] decision on the legal régime of the waters of the Gulf of Fonseca" (para. 105), and has thus provided a basis for the Chamber's decision that "Nicaragua is permitted to intervene" (para. 105) "in respect of the Chamber's consideration of the legal régime of the maritime spaces within the Gulf of Fonseca" (para. 104).

On the other hand, the Judgment concludes that

> "Nicaragua has not demonstrated to the satisfaction of the Chamber the existence of an interest of a legal nature which may be affected by any decision of the Chamber delimiting the waters of the Gulf of Fonseca between El Salvador and Honduras, or by any decision as to the legal situation of the maritime spaces outside the Gulf, including any decision . . . on delimitation between El Salvador and Honduras, and intervention in those respects has not been justified" (para. 104)

and, in a variant of this language, finds that

> "the Republic of Nicaragua . . . has not shown such an interest which may be affected by any decision which the Chamber may be required to make concerning the delimitation of those waters, or any decision as to the legal situation of the maritime spaces outside the Gulf . . ." (para. 105),

thus not permitting Nicaragua to intervene in these respects.

*

At the hearings, the representatives of Nicaragua declined to be drawn into a narrow specification of Nicaragua's legal interest, pointing out their unwillingness to treat the occasion as one for revealing the substance of their intervention. Neither I, nor the other members of the Chamber, have however viewed this as a deficiency so severe as to preclude the granting of permission to intervene on any basis whatsoever. The Judgment, however, finds — as has been seen — that the degree of imprecision in respect of parts of Nicaragua's claim to a legal interest is excessive and must result in a denial of such permission in relation to certain areas. This distinction I do not find wholly justified.

I find it, in other words, difficult on the evidence to state that Nicaragua, while having *sufficiently* shown interest of a legal nature which may be affected by the decision of the Chamber in the case of the legal régime of the maritime spaces within the Gulf, has *not* done so as concerns the delimitation of the maritime boundaries there and outside the Gulf. The Applicant, after all, although required to show an interest of a legal nature which *may* (but not *will* or *must*) be affected, does not at this stage need to

Aussi la Chambre conclut-elle, et je souscris à cette conclusion, que le Nicaragua « a établi qu'[il] a un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par ... la décision qu'elle rendra sur le régime juridique des eaux du golfe de Fonseca » (par. 105); elle dispose ainsi d'une base pour décider que le « Nicaragua est autorisé à intervenir » (par. 105) « en ce qui concerne l'examen par la Chambre du régime juridique des espaces maritimes situés à l'intérieur du golfe de Fonseca » (par. 104).

En revanche, il est conclu dans l'arrêt que

> « le Nicaragua n'a pas établi de manière satisfaisante l'existence d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par une décision de la Chambre portant délimitation des eaux du golfe de Fonseca entre El Salvador et le Honduras ou par une décision sur la situation juridique des espaces maritimes extérieurs au golfe, y compris toute décision sur ... une délimitation entre El Salvador et le Honduras, et que l'intervention à l'un ou l'autre de ces titres n'a pas été justifiée » (par. 104)

et, dans un passage analogue, il est dit que

> « la République du Nicaragua ... n'a pas établi l'existence d'un tel intérêt susceptible d'être affecté par toute décision que la Chambre peut être requise de rendre en ce qui concerne la délimitation de ces eaux, par toute décision sur la situation juridique des espaces maritimes extérieurs au golfe... » (par. 105),

si bien que le Nicaragua n'est pas autorisé à intervenir à l'un ou l'autre de ces titres.

*

Lors des audiences, les représentants du Nicaragua ont refusé de se laisser aller à spécifier l'intérêt juridique du Nicaragua, en soulignant qu'ils ne voulaient pas ce faisant révéler le fond de leur intervention. Ni les autres membres de la Chambre ni moi-même n'avons cependant considéré qu'il y avait là une carence assez grave pour nous empêcher d'accorder l'autorisation d'intervenir à quelque titre que ce soit. Mais, comme on l'a vu, il est dit dans l'arrêt que le manque de précision au sujet de certains aspects de l'intérêt juridique que revendique le Nicaragua est excessif et qu'il doit conduire à refuser cette autorisation en ce qui concerne certains domaines. C'est cette distinction que je ne trouve pas entièrement justifiée.

En d'autres termes, il me semble difficile, eu égard aux éléments de preuve, de dire que le Nicaragua, quoique ayant *suffisamment* établi l'existence d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision de la Chambre dans le cas du régime juridique des espaces maritimes à l'intérieur du golfe, *ne* l'a *pas* fait en ce qui concerne la délimitation des frontières maritimes dans les eaux du golfe et à l'extérieur de celui-ci. Après tout, quoique étant requis d'établir qu'un intérêt d'ordre juridique

indicate those positions and considerations which it can be expected to draw to the Chamber's attention in its eventual declaration and any subsequent oral observations. Nor is it required, as the Judgment contends, "to show *in what way* that interest may be affected" (para. 61, emphasis added).

2. Maritime Boundaries within the Gulf

The Judgment states that:

> "Nicaragua, for its part, has not given any indication of any specific line of delimitation which it considers would affect its interests" (para. 74);
>
> "[Nicaragua] has not shown such an interest [of a legal nature] which might be affected by the Chamber's decision on any question of delimitation within the Gulf" (para. 79).

Here it may be pertinent to recall the issues in dispute between the original Parties in the present case. Honduras has indicated a concrete delimitation line within the Gulf (which it wants to see confirmed by a judgment of the Chamber) on Map C.5 in its Memorial and has given a description of it in its Submission C.1. This line, drawn according to the Honduran terminology in the "western sector" of the Gulf, though not appearing to affect a legal interest of Nicaragua, is based upon the assumption that several islands over which El Salvador claims sovereignty — Meanguera and Meanguerita, in particular — belong to Honduras.

El Salvador, in Submission III.5 of its Counter-Memorial, considers that the legal situation of the Gulf does not permit the dividing-up of the waters and that the Special Agreement does not confer jurisdiction to effect any such delimitation. El Salvador, however, in the Observations on the Application by Nicaragua for permission to intervene, does not deny the existence of a theoretical possibility that the Chamber might eventually proceed to effect a delimitation within the Gulf.

Neither, in fact, does the Chamber, in the present Judgment, rule out the eventuality of a decision effecting a delimitation within the Gulf (para. 74).

In an ensuing paragraph, the Judgment states:

> "It occurs frequently in practice that a delimitation between two States involves taking account of the coast of a third State; but the taking into account of all the coasts and coastal relationships within the Gulf as a geographical fact for the purpose of effecting an eventual delimitation as between two riparian States — El Salvador and

peut être affecté (mais non qu'il le *sera* ou qu'il le *sera nécessairement*), le requérant n'est pas tenu, à ce stade, d'indiquer quelles sont les positions et considérations dont on peut penser qu'il informera la Chambre dans la déclaration et les observations orales qu'il pourra faire par la suite. Il n'est pas non plus tenu, pour reprendre les termes de l'arrêt, « de montrer *en quoi* cet intérêt risque d'être affecté » (par. 61 ; les italiques sont de moi).

2. Les frontières maritimes à l'intérieur du golfe

Dans l'arrêt, il est dit que :

> « Le Nicaragua, pour sa part, n'a donné d'indication sur aucune ligne de délimitation particulière qui, d'après lui, affecterait ses intérêts » (par. 74) ;
>
> « [le Nicaragua] n'a pas établi l'existence d'un tel intérêt [d'ordre juridique] qui puisse être affecté par une décision de la Chambre sur une quelconque question de délimitation à l'intérieur du golfe » (par. 79).

A ce sujet, il peut être utile de rappeler les questions en litige entre les Parties initiales à la présente affaire. Sur la carte C.5 de son mémoire, le Honduras a indiqué une ligne de délimitation concrète à l'intérieur du golfe (qu'il veut voir confirmée par un arrêt de la Chambre) et il en a donné une description dans sa conclusion C.1. Cette ligne, tracée dans ce que le Honduras appelle le « secteur ouest » du golfe, ne semble pas affecter un intérêt d'ordre juridique du Nicaragua, mais est basée sur la présomption que plusieurs îles sur lesquelles El Salvador revendique la souveraineté — en particulier Meanguera et Meanguerita — appartiennent au Honduras.

Dans la conclusion III.5 de son contre-mémoire, El Salvador considère que la situation juridique du golfe ne permet pas un partage des eaux et que le compromis ne donne pas à la Chambre compétence pour effectuer une telle délimitation. Toutefois, El Salvador, dans ses observations sur la requête à fin d'intervention du Nicaragua, ne nie pas qu'il est théoriquement possible que la Chambre procède en définitive à une délimitation à l'intérieur du golfe.

En fait, dans le présent arrêt, la Chambre n'écarte pas non plus l'éventualité d'une décision portant délimitation à l'intérieur du golfe (par. 74).

Dans un autre paragraphe de l'arrêt il est dit ensuite :

> « Il arrive souvent en pratique qu'on doive tenir compte, pour procéder à une délimitation entre deux Etats, de la côte d'un Etat tiers, mais le fait de tenir compte, en tant que facteur géographique, de toutes les côtes et relations côtières dans le golfe de Fonseca pour effectuer une éventuelle délimitation entre deux Etats riverains

> Honduras in the instant case — in no way signifies that by such an operation itself the legal interest of a third riparian State of the Gulf, Nicaragua, may be affected." (Para. 77.)

In my view, however, this observation cannot in the present instance be made with confidence, in view of "the leading role of coasts and coastal relationships in the legal régime of maritime delimitation and the consequence in the case of the Gulf of Fonseca", as asserted by Nicaragua in its Application, II.2 *(f)*.

I would stress that should some islands, Meanguera and Meanguerita in particular, be determined to lie under the sovereignty of El Salvador, the possibility could not be excluded that a delimitation line between El Salvador and Honduras would not reach any closing line of the Gulf and would have to be confined to the "eastern" sector of the Gulf, and that, owing to the geographical situation in the Gulf of which all three States are riparians, Nicaragua would then undoubtedly have a legal interest in the fixing of the point where the delimitation between El Salvador and Honduras terminates — in other words, where its own boundary with Honduras terminates and its own boundary with El Salvador begins.

The Agent of Nicaragua stated in his oral argument on 5 June 1990:

> "[I]f the Chamber were to consider the request of Honduras and proceeded to delimit the waters inside the Gulf, it is obvious from looking at any chart that no such delimitation is possible without affecting our interests, if this delimitation involves the whole of the Gulf of Fonseca."

In his oral reply on 8 June 1990, the Agent of Nicaragua also stated:

> "[I]n spite of the statement from counsel of Honduras that it was no use for the Agent of Nicaragua saying that it was obvious that any delimitation would affect Nicaragua's rights, because it was not obvious at all, the Agent of Nicaragua reaffirms that it is perfectly obvious by just looking at a map."

Of course, an assertion of what is "obvious" cannot normally be accepted as equivalent to a demonstration. Yet, if what is asserted is in fact "obvious", the need for demonstration by argument is surely diminished. Even given the normal assumption that such argument is required, I do not consider that counsel are obliged to invent hypotheses. Thus, although Nicaragua did not indicate any specific line of delimitation which it considered would affect its interests, I am satisfied that, under the circumstances explained above, Nicaragua's assertion with regard to the delimitation within the Gulf cannot be dismissed.

— El Salvador et le Honduras en l'occurrence — ne signifie aucunement que l'intérêt juridique d'un troisième Etat riverain du golfe — le Nicaragua — soit susceptible d'être affecté en raison même de cette délimitation.» (Par. 77.)

Dans le cas présent, pareille observation ne saurait cependant, selon moi, être formulée avec assurance compte tenu du «rôle primordial des côtes et des relations côtières dans le régime juridique des délimitations maritimes [et ce qui en] résulte, dans le cas du golfe de Fonseca», comme le Nicaragua l'affirme dans sa requête (II.2 *f*).

Je soulignerai que, s'il était statué que quelques îles, en particulier Meanguera et Meanguerita, sont sous la souveraineté d'El Salvador, on ne pourrait alors exclure la possibilité qu'une ligne de délimitation entre El Salvador et le Honduras n'atteigne aucune ligne de fermeture du golfe, et doive être limitée au secteur «ouest» du golfe et que, en raison de la situation géographique du golfe, dont les trois Etats sont riverains, le Nicaragua ait alors indubitablement un intérêt juridique à ce que soit fixé le point auquel se terminerait la délimitation entre El Salvador et le Honduras — en d'autres termes le point où prendrait fin sa propre frontière avec le Honduras et où commencerait sa propre frontière avec El Salvador.

Dans son exposé oral, l'agent du Nicaragua a déclaré, le 5 juin 1990, que:

«Si la Chambre examinait la demande du Honduras et procédait à la délimitation des eaux à l'intérieur du golfe, il est évident, au vu de n'importe quelle carte, qu'une délimitation portant sur l'ensemble du golfe de Fonseca serait impossible sans que nos intérêts en soient affectés.»

Dans sa réplique orale, le 8 juin 1990, l'agent du Nicaragua a aussi déclaré:

«bien qu'à entendre le conseil du Honduras l'agent du Nicaragua ait dit en vain qu'à l'évidence toute délimitation affecterait les droits nicaraguayens, car cela n'était nullement évident, l'agent du Nicaragua réaffirme qu'il s'agit d'une évidence flagrante pour qui jette seulement un coup d'œil sur une carte».

Normalement, on ne peut certes tenir pour une démonstration le fait de proclamer une «évidence». Mais si ce qui est proclamé est vraiment «évident», la nécessité de le démontrer par une argumentation est sûrement moins grande. Même si l'on peut normalement supposer qu'une telle argumentation est nécessaire, je ne considère pas que les conseils sont obligés d'inventer des hypothèses. Ainsi, bien que le Nicaragua n'ait indiqué aucune ligne particulière de délimitation susceptible selon lui d'affecter ses intérêts, je suis convaincu que, dans les circonstances expliquées plus haut, on ne peut rejeter ce qu'affirme le Nicaragua au sujet de la délimitation à l'intérieur du golfe.

3. Maritime Boundaries outside the Gulf

The Chamber states that the question of whether Honduras is entitled to a territorial sea, an exclusive economic zone and a continental shelf outside the Gulf is one "to be decided by application of the principles and rules of the law of the sea on those matters" (para. 82). I agree that it would not be proper for the Chamber to entertain argument by Nicaragua on the prior question as to whether Honduras is entitled to any maritime zone outside the Gulf, which is a matter not only of legal principle but also of specific circumstances foreign to Nicaragua.

In respect of the delimitation line in this area of the Gulf, the Judgment states that:

> "Nicaragua was shown by Honduras both a proposed delimitation line and a proposed line marking off what Honduras calls the 'relevant maritime area'. The charted proposition of Honduras thus gave Nicaragua the opportunity to indicate how the Honduran proposals might affect 'to a significant extent' any possible Nicaraguan legal interest in waters west of that Honduran line. This Nicaragua did not do. Nicaragua failed to indicate how [the] delimitation [proposed by Honduras], or any other delimitation regarded by it as a possible one, would affect an actual Nicaraguan interest of a legal nature [in waters west of the Honduran line] . . ." (Para. 84.)

Honduras claims in its Submission C.2, however, that the Chamber is endowed with the competence to delimit those maritime zones outside the Gulf pertaining to El Salvador and Honduras respectively; El Salvador is aware of the possibility that the Chamber will delimit these zones (para. 81). In fact, the possibility of the Chamber's dealing with delimitation between Honduras and El Salvador of those maritime zones is not excluded in the event of Honduras being recognized to possess a title to such zones.

Since a delimitation line claimed by Honduras vis-à-vis El Salvador, as shown on Map C.6 in its Memorial, is drawn with a bearing of 216.0°, adjusted from a line drawn with a bearing of 215.5° (a line perpendicular to the general direction of the coast as determined by Honduras while taking account of the coasts of the neighbouring States, including Nicaragua) — that adjustment being made in consideration of the ratio of sea areas to be attributed to El Salvador and Honduras — and since Honduras has based its calculations of its own sea areas on the assumption of the acceptance of a line which would purport to delimit a Honduran boundary with Nicaragua (a line bearing 215.5°), it appears that, if the Chamber were to determine a line delimiting zones outside the Gulf, Nicaragua could reasonably claim to possess a legal interest which may be affected by a Judgment of the Chamber.

3. Les frontières maritimes à l'extérieur du golfe

La Chambre déclare que la question de savoir si le Honduras peut prétendre à une mer territoriale, une zone économique exclusive et un plateau continental à l'extérieur du golfe est une question « à trancher par application des principes et des règles du droit de la mer en la matière » (par. 82). Je reconnais qu'il ne conviendrait pas que la Chambre accueille l'argumentation que le Nicaragua pourrait présenter sur la question préalable de savoir si le Honduras a droit à une zone maritime à l'extérieur du golfe, question qui porte non seulement sur des principes juridiques mais aussi sur des circonstances particulières étrangères au Nicaragua.

En ce qui concerne la ligne de délimitation dans cette zone du golfe, il est dit dans l'arrêt que :

> « Le Honduras avait indiqué au Nicaragua à la fois la ligne de délimitation qu'il proposait et la ligne qu'il proposait pour marquer ce qu'il appelle la « zone maritime pertinente ». La proposition du Honduras portée sur la carte donnait ainsi au Nicaragua l'occasion d'indiquer comment les propositions honduriennes seraient susceptibles d'affecter « sensiblement » tout intérêt juridique que le Nicaragua pourrait avoir dans des eaux situées à l'ouest de la ligne proposée par le Honduras. Or le Nicaragua ne l'a pas fait. Il n'a pas indiqué comment [la] délimitation [proposée par le Honduras], ou toute autre délimitation qu'il considérait comme possible, affecterait un intérêt juridique effectif du Nicaragua [sur les eaux situées à l'ouest de la ligne hondurienne]... » (Par. 84.)

Toutefois, le Honduras soutient dans sa conclusion C.2 que la Chambre est compétente pour délimiter les zones maritimes extérieures au golfe qui relèvent respectivement d'El Salvador et du Honduras; El Salvador est conscient de la possibilité que la Chambre délimite ces zones (par. 81). En fait, la possibilité que la Chambre procède à la délimitation entre le Honduras et El Salvador des zones maritimes en question n'est pas exclue dans le cas où il serait reconnu que le Honduras possède un titre sur ces zones.

Comme une ligne de délimitation que le Honduras oppose à El Salvador (celle qui est indiquée sur la carte C.6 de son mémoire) est constituée par une ligne de 216,0° d'azimut, qui est une ligne de 215,5° ajustée (ligne perpendiculaire à la direction générale de la côte telle que déterminée par le Honduras en tenant compte des côtes des Etats voisins, y compris le Nicaragua) — cet ajustement étant effectué en proportion des zones maritimes à attribuer à El Salvador et au Honduras — et comme le Honduras a calculé la surface de ses propres zones maritimes en supposant l'acceptation d'une ligne qui aurait pour objet de délimiter la frontière entre le Honduras et le Nicaragua (une ligne de 215,5° d'azimut), il semble que, si la Chambre devait fixer une ligne délimitant des zones à l'extérieur du golfe, le Nicaragua pourrait raisonnablement soutenir qu'il possède un intérêt juridique susceptible d'être affecté par un arrêt de la Chambre.

The Agent of Nicaragua stated in his pleading on 5 June 1990:

> "Outside the Gulf of Fonseca, it is plain from looking at any chart and from the graphics presented by the Parties in their Written Pleadings — particularly those contained in the Honduran Memorial and identified as 'C-6 and C-7' — that no such demands can be made in the Pacific Ocean without affecting the legal interest of Nicaragua to a significant extent."

This statement was criticized by the Judgment when it was observed that "the Chamber does not find the matter so plain" (para. 84). However the Agent of Nicaragua, in his oral reply on 8 June 1990, went on to say that:

> "Nicaragua and El Salvador are the only riparians situated at the mouth of the Gulf at less than 20 miles of distance from each other. Now comes Honduras with its allegation of a 'community of interests' that supposedly gives it a right to launch an enormous protrusion into the Pacific and Nicaragua is supposedly not affected by this curious contention.
>
> . . . . . .
>
> Any eventual delimitation affects the legal interests of Nicaragua. Whether the protuberance into the Pacific sought by Honduras hangs to the south into Nicaraguan territorial waters or rises into the north into Salvadorian territory, certainly affects the legal interests of Nicaragua."

In the light of my statements in Section 1 above, I consider that Nicaragua has sufficiently set out, under circumstances which are as plain to it as to the two States Parties to the case, its interest of a legal nature in respect of any eventual delimitation between the two Parties.

4. Conclusions

In short, I take the view that (i) Nicaragua, having now been permitted to intervene in respect of the legal régime within the waters of the Gulf, should not have been excluded from expressing its views in due course on any delimitation between El Salvador and Honduras within the Gulf which may fall to be effected by the Chamber; and that (ii) Nicaragua should not have been excluded from expressing its views in due course with respect to any delimitation which may fall to be effected outside the Gulf in the event that some title may have been established in favour of Honduras.

(Signed) Shigeru Oda.

Dans son exposé oral du 5 juin 1990, l'agent du Nicaragua a affirmé :

> « En dehors du golfe de Fonseca, il ressort nettement de n'importe quelle carte et des dessins présentés par les Parties dans leurs écritures — en particulier ceux qui figurent sous les numéros C-6 et C-7 dans le mémoire du Honduras — qu'on ne peut demander cela dans l'océan Pacifique sans affecter sensiblement les intérêts juridiques du Nicaragua. »

Cette affirmation a été critiquée dans l'arrêt; il y est dit que « la Chambre ne pense pas que la question soit aussi simple » (par. 84). Or, dans sa réplique orale du 8 juin 1990, l'agent du Nicaragua a ajouté :

> « Le Nicaragua et El Salvador sont les seuls Etats riverains situés à l'embouchure du golfe, à moins de 20 milles l'un de l'autre. Maintenant, le Honduras vient prétendre qu'une « communauté d'intérêts » lui donne le droit de faire une avancée massive dans le Pacifique, sans que le Nicaragua soit affecté par cette curieuse prétention.
>
> . . . . . .
>
> Toute délimitation éventuelle affecte les intérêts juridiques du Nicaragua. Que la protubérance à laquelle le Honduras aspire dans le Pacifique penche vers le sud dans les eaux territoriales du Nicaragua ou vers le nord en territoire salvadorien, elle affecte à coup sûr les intérêts juridiques du Nicaragua. »

Compte tenu de ce que j'ai dit dans la section 1 ci-dessus, j'estime que le Nicaragua a suffisamment spécifié, dans des circonstances qui sont aussi claires pour lui que pour les deux Etats parties à l'affaire, l'intérêt d'ordre juridique qu'il a à l'égard de toute délimitation éventuelle entre les deux Parties.

4. CONCLUSIONS

En résumé, je suis d'avis que i) après avoir autorisé le Nicaragua à intervenir au sujet du régime juridique applicable aux eaux situées à l'intérieur du golfe, il n'aurait pas fallu exclure qu'il puisse exprimer son point de vue en temps utile sur toute délimitation entre El Salvador et le Honduras à l'intérieur du golfe que la Chambre pourrait devoir effectuer; et que ii) il n'aurait pas fallu exclure que le Nicaragua puisse exprimer son point de vue en temps utile sur toute délimitation qui pourrait devoir être effectuée à l'extérieur du golfe au cas où un titre quelconque serait établi en faveur du Honduras.

(Signé) Shigeru ODA.

PRINTED IN THE NETHERLANDS